LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

Angoulême édition 2011

SNOOPY ET LES PEANUTS

LE MONDE DE TROY

MŒBIUS : LES ANNÉES MÉTAL HURLANT

LE RETOUR DE LLOYD SINGER

ÜBEL BLATT

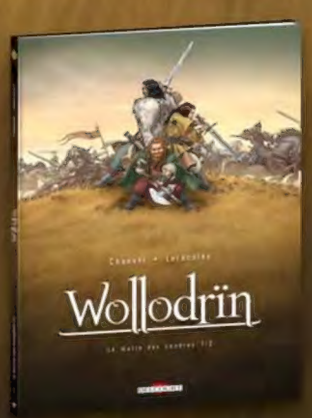
Interview : BOULET

N°29 JANVIER 2011 - GRATUIT

BIENVENUE EN TERRITOIRE ENNEMI !

Wollodrïn

La nouvelle série *medieval fantasy* de Chauvel et Lereculey



Tome 1
Disponible le 19 janvier

Tome 2
Disponible en septembre

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

© Guy Delcourt Productions, 2011 - Chauvel, Lereculey

★ Édito ★

TRAITS D'UNION

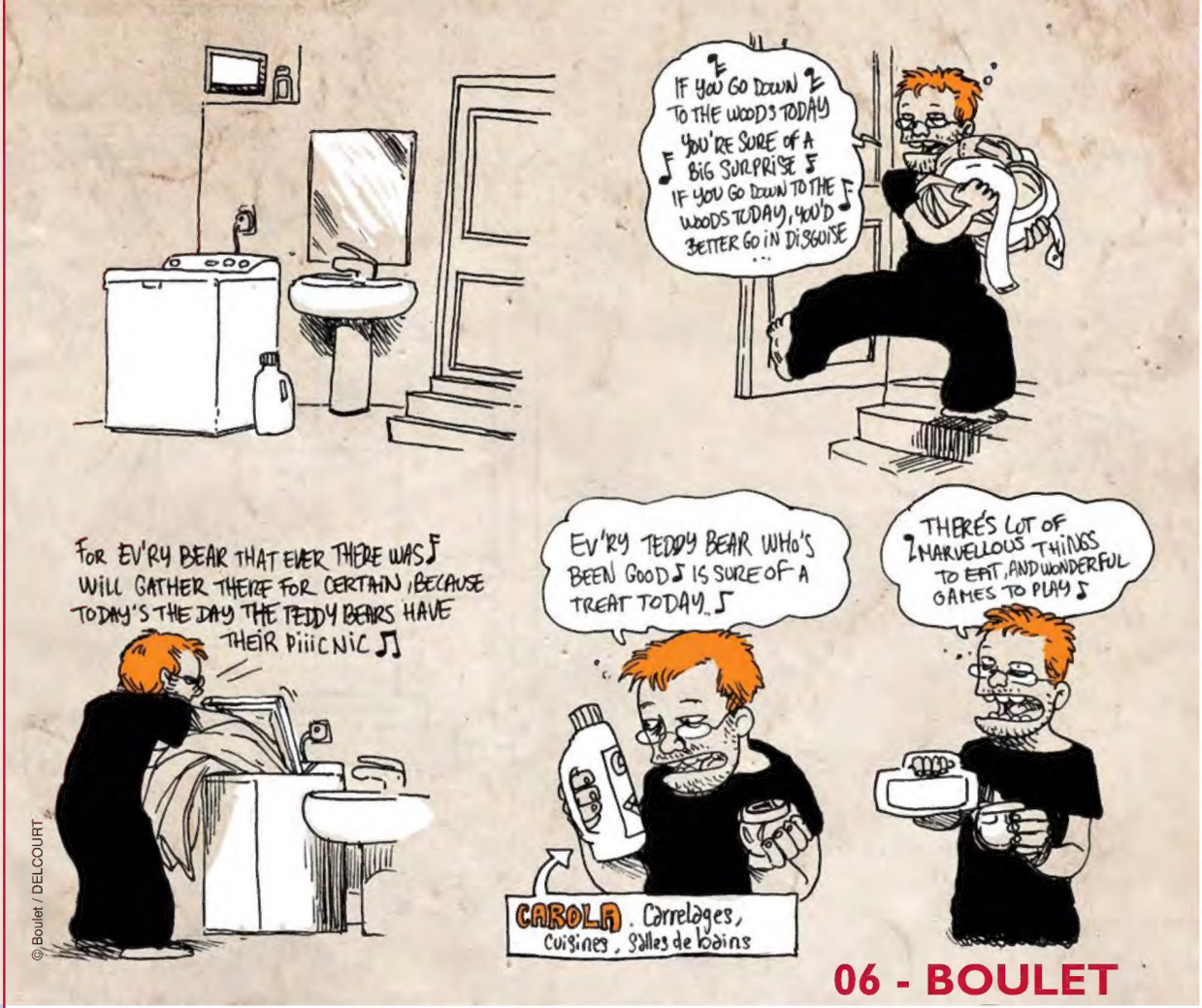
Revoici la période du festival d'Angoulême. Pour les non-habitués, il a toujours lieu le dernier week-end de janvier. C'est le plus grand festival de BD au monde (si, si), avec, comme chaque année, une « Sélection Officielle » qui tend à s'allonger, s'allonger…

Difficulté à choisir ? Volonté de contenter les uns et les autres ? Ou alors est-ce dû à la réelle qualité de nombreuses œuvres, ce qui implique d'en mettre un maximum en avant ? Probablement un peu des trois. Toujours est-il que dans cette Sélection, on perçoit une fois encore une légère inclinaison en faveur d'ouvrages quelque peu intellectuels, voire expérimentaux. Le festival ne cache d'ailleurs pas sa volonté de s'affirmer comme « *défricheur* » et clame son devoir de « *faire découvrir* » les œuvres qui le méritent. Les spectacles et les expositions du festival s'adressent davantage au grand public.

De notre côté, nous tentons comme à l'habitude de faire le trait d'union entre divertissement populaire et intellectuel, parce que nous savons bien qu'aucun des deux ne prime sur l'autre, et que les amateurs de l'un sont également souvent amateurs de l'autre (ou le deviennent).

L'édition 2011 du festival est également marquée d'une empreinte musicale – rock, pour être plus précis – sous l'impulsion de Baru, le Grand Prix du festival de l'an dernier et donc son Président pour 2011. À cette occasion sort un album musical et graphique (voyez page 8), trait d'union entre le rock et la BD. Un album coproduit par le festival et la maison d'édition BDMusic, spécialisée dans ce genre de mélange (d)étonnant.

OLIVIER THIERRY


IF YOU GO DOWN TO THE WOODS TODAY
YOU'RE SURE OF A BIG SURPRISE
IF YOU GO DOWN TO THE WOODS TODAY, YOU'D BETTER GO IN DISGUISE
FOR EV'RY BEAR THAT EVER THERE WAS
WILL GATHER THERE FOR CERTAIN, BECAUSE TODAY'S THE DAY THE TEDDY BEARS HAVE THEIR PiiiCNiC
EV'RY TEDDY BEAR WHO'S BEEN GOOD IS SURE OF A TREAT TODAY
THERE'S LOT OF MARVELLOUS THINGS TO EFIT, AND WONDERFUL GAMES TO PLAY
CAROLA. Carrelages, Cuisines, Salles de bains
© Boulet / DELCOURT

06 - BOULET

ZOO est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com
Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Wayne, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Stéphane Urth, Julie Bordenave, Manuel F. Picaud, Yves Frémion, Egon Dragon, Karine Laca, Jean-Christophe Chauzy, Lula Bebop
Couverture : Boulet
Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ ZOOmmaire ★

numéro 29 - janvier 2011

DOSSIER
08 - **BARU :** un président rock
10 - **SNOOPY ET LES PEANUTS** sont célébrés à Angoulême
12 - **LE MONDE TROY :** il y a comme une odeur de pétaure
14 - **MANGA UNDERGROUND FÉMININ :** tordre le cou aux clichés
16 - **LA ROSE DE VERSAILLES :** Ryoko Ikeda invitée à Angoulême
18 - **PANORAMA :** un œil sur sur la Sélection Officielle d'Angoulême 2011

ÉVÉNEMENT
36 - **LLOYD SINGER :** découvrez les premières planches du nouveau cycle

ACTU BD
24 - **GREEN MANOR :** l'intégrale de la mort
25 - **FRITZ HABER :** le cabinet du Dr Vandermeulen
26 - **ORION :** Casterman relance la série de Jacques Martin
28 - **LE CHIEN DANS LA VALLÉE DE CHAMBARA** par Hugues Micol
30 - **JIMMY BEAULIEU :** les Québecoises sont les plus belles
32 - **SHERMAN :** trop bien pour être honnête ?
33 - **ÆTHERNAM :** entre deux mondes
34 - **ELMER :** quand les poules auront des droits
35 - **FABCARO** réalise l'album de l'année

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS :** Rapport ACBD 2010, les Sculpteurs de bulles...
50 - **MANGAS :** Nausicaä, Code Breaker, Übel Blatt, Une Vie chinoise
58 - **COMICS :** Green Hornet, Echo
60 - **BD JEUNESSE :** Où es-tu Léopold ?, Les Souvenirs de Mamette
62 - **ART & BD :** Mœbius, L'Art et le sang, Parodies
68 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** la colonne Trajane par Frémion
70 - **SEXE & BD :** Celluloid, L'Ombre et le feu
72 - **ÉDITEUR :** Même pas mal monte sur le ring
73 - **VIDE-POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
81 - **STRIPS & PLANCHES :** Les Fous, Paf & Hercule, Trip & Trash...

CINÉMA
74 - **TRON : L'HÉRITAGE :** le ride virtuel 28 ans après
75 - **ARRIETTY / BOARDWALK EMPIRE**
76 - **TENEBRAE :** le chaînon manquant

JEUX VIDÉO
78 - **DONKEY KONG COUNTRY RETURNS**
80 - **EPIC MICKEY :** oreilles rondes et short rouge

Lloyd Singer © Grand Angle pour Bamboo Édition - Brunschwig & Neuray

Désormais, retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo sur www.zoolemag.com. Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Prochain numéro de Zoo : le 14 février 2011

en bref

Le prix Artémisia a couronné une femme

À l'heure où nous imprimons, la récompense n'a pas été décernée, mais nous pouvons déjà annoncer à coup sûr que la lauréate sera, cette année encore, une (ou deux) femme(s). Normal, me direz-vous, pour un prix qui s'est donné pour mission, depuis 2008, de braquer les projecteurs sur la production féminine de bande dessinée. Donnons donc au moins le nom des nominées : P. Bagieu (*Cadavres exquis*), S. & T. Barboni (*Rose d'Elisabethville*), A. Furmack (*Peindre sur le rivage*), G. Giandelli (*Intérieur*), J. Hellgren (*Frances 2*), I. Kreitz (*L'Espion de Staline*), U. Lust (*Trop n'est pas assez*), C. Meurisse & J. Birmant (*Drôles de femmes*), Nadja (*L'Homme de mes rêves*), G. Piquet (*Les Enfants de l'envie*) et C. Sury (*Cou tordu*). Alors que le jury a éliminé les albums aux auteurs mixtes et les BD « girly », la sélection n'a peut-être jamais été aussi foisonnante, intéressante, voire puissante. Simple coïncidence ou signe de la vitalité de la BD féminine ?

THIERRY LEMAIRE

Les neuf vies du chat

L'éditeur 6 Pieds sous terre vient de publier un livre format carré intitulé *9 Pieds sous Terre*, signé Tanxxx et Loïc Dauvillier. Ce petit format de 80 pages, empreint d'un délicieux sens macabre, raconte l'éternel recommencement d'un chat qui vit une sale journée bien noire. Et quand on sait qu'un félidé a neuf vies, la poisse peut durer longtemps !

Infos sur : www.pastis.org/6piedssousterre

WAYNE

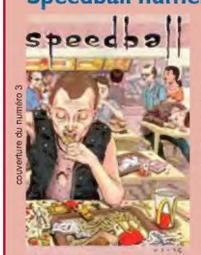
In Vitro Veritas

À la suite du succès du blog « In Vitro Veritas » (où le dessinateur Lapuss raconte avec humour et pédagogie le parcours du combattant d'un couple désireux d'avoir un enfant, mais éprouvant quelques difficultés pour y arriver), un album éponyme de 64 pages inédites vient de sortir chez l'éditeur indépendant Monsieur PopCorn. Souhaitons-lui de faire des petits !

Infos sur : www.monsieurpopcorn.com

WAYNE

Parfumez-vous au Speedball numéro 5



couverture du numéro 3

Le collectif underground Humungus vient de sortir son tout frais n°5 du zine *Speedball*. Encore du talentueux travail dans l'univers punk avec des BD et illustrations de Cha, Chester, Louna, Pixel Vengeur, Slo, Melvin, JessX…

Infos sur : http://collectifhumungus.free.fr

WAYNE

Le marché de la BD en 2010

La production augmente, pas les ventes

Chaque année, Gilles Ratier réalise pour l'ACBD (l'Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée, dont il est le secrétaire général), un rapport qui établit le bilan d' « une année de publications en bande dessinée »

Le fait marquant de l'année est un tassement des ventes de BD : le chiffre d'affaires du secteur serait pour la première fois depuis des années en baisse, d'environ 1 %, tandis que l'offre a augmenté de 5,9 %. Toutefois, ces chiffres ne disent rien de la rentabilité du secteur, qui continue de bénéficier d'une flexibilité accrue. Grâce aux progrès de l'impression et de la diffusion, les éditeurs contrôlent leurs coûts, qu'ils minimisent en limitant les premiers tirages. En 2010, 5165 livres du secteur bande dessinée ont été publiés, contre 4863 en 2009. L'augmentation est équitablement distribuée entre les nouveautés (3811 livres) et les rééditions et intégrales (980 titres). 297 *Art books* et 77 essais sur la BD viennent compléter cette offre. Au total, la BD représente 7,9 % des quelques 65 000 livres publiés dans l'espace francophone européen. Parmi les nouveautés, on dénombre 1522 mangas, dont 161 ont été tirés à plus de 20 000 exemplaires – et jusqu'à 250 000 pour chaque tome de *Naruto* et pour l'adaptation en manga de *Twilight*. La BD franco-belge s'est enrichie de 1599 titres, avec comme locomotives les nouveaux tomes de *Joe Bar team*, *Lucky Luke*, *Largo Winch* et *Blake & Mortimer*. Cette année encore, plus de 60 % des albums ayant les plus gros tirages de l'année ont été mis en place entre septembre et décembre, période où se concentrent 40 % des sorties.

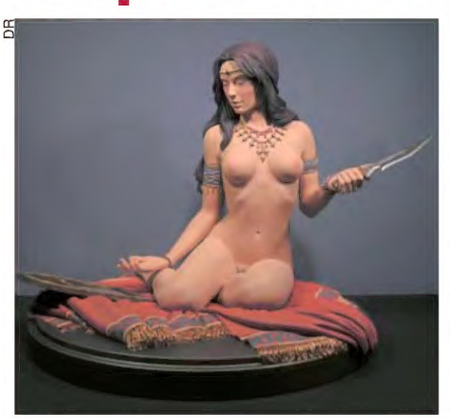
JÉRÔME BRIOT

La bande dessinée africaine à Paris

C'est au journaliste Laurent Turpin et à son Association pour la Promotion de la Bande Dessinée Internationale (APBDI) que l'on doit cette initiative qui a eu lieu en décembre dernier : la création du 1er festival des auteurs africains à Paris. C'est avec le soutien de la Mairie du Ve, des éditions de l'Harmattan et de M. Jacques Toubon, chargé des célébrations du cinquantenaire des indépendances africaines, qu'ont pu se réunir en décembre dernier plus d'une trentaine d'auteurs africains parmi lesquels TT Fons, caricaturiste sénégalais, créateur en 1987 du *Cafard libéré* et de la série à succès *Gourgourlou* adaptée en dessin animé, Pat Masioni, dessinateur congolais, auteur de *Rwanda 94* (Sc. Alain Ausini, Vent des Savanes) et de *Unkown Soldier* chez DC Comics, Hector Sonon, béninois, bientôt dans la collection Rivages Noir chez Casterman, l'incontournable Gabonais Pahé, auteur de *La Vie de Pahé* (Paquet), également porté à l'écran, le Centrafricain Didier Kasaï ou le caricaturiste malgache Pov… Parmi les autres invités, Jean Dufaux, Plantu mais aussi Bienvenu Mbutu Mondondo, l'homme qui porta plainte contre *Tintin au Congo*, venu soutenir un débat avec Patrick Lozès, le président du CRAN, et le dessinateur de *Deogratias* (Dupuis) sur la colonisation et la décolonisation dans la bande dessinée.

DIDIER PASAMONIK

Sculpteurs de Bulles



DR

L'association loi 1901 (à but non lucratif) « Les Sculpteurs de bulles » est spécialisée dans la paraBD de luxe à tirage limité : statuettes, portfolios, sérigraphies… Leur objectif ? Rien moins qu'« *offrir les plus belles pièces de la paraBD* ». Leur thème de prédilection ? « *La féminité dans toutes ses formes* ». (Voilà un thème particulièrement bien choisi.) En collaboration avec les auteurs (Philippe Delaby, Adriano de Vincentiis, Giuseppe Manunta, Ingrid Liman, Béatrice Tillier…), l'association a déjà réalisé de superbes objets de collection, comme en témoigne ci-dessus cette reproduction en volume d'Elénore, l'héroïne de *Croisade* de Philippe Xavier et Jean Dufaux (éditions du Lombard), sculptée par Max Gillespie.

➪ Contact : lessculpteursdebulles@laposte.net

OLIVIER PISELLA

Psikoloration

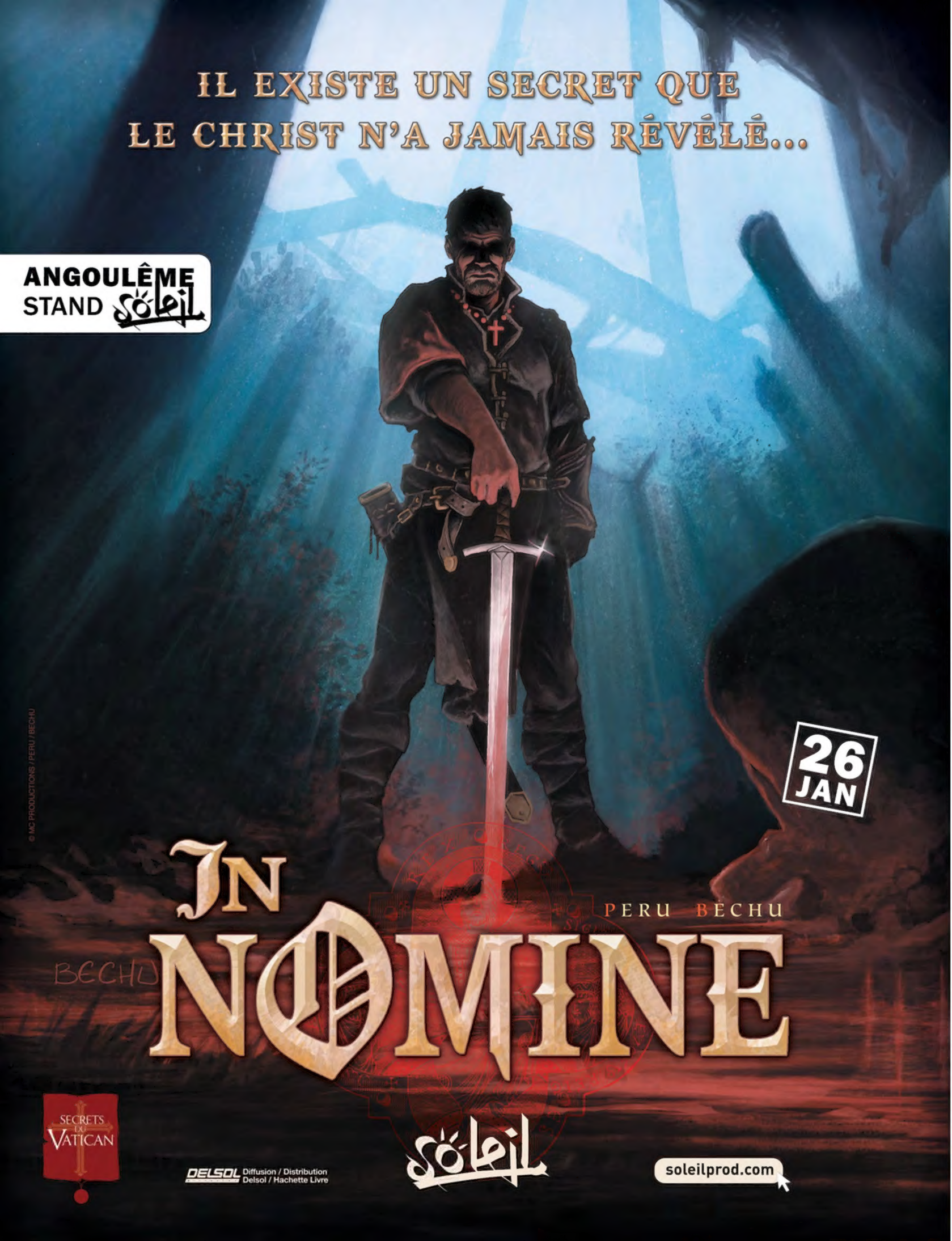
PSIKOPAT

À nouvelle année, nouvelle formule ! Après avoir ouvert son blog, le mensuel d'humour *Psikopat* se met à la couleur, pour son numéro 227 de janvier, dont le dossier central est consacré aux réseaux sociaux. Le magazine, toujours géré de main de maître par Carali, est disponible dans tous les kiosques ayant du bon sens.

➪ www.psikopat.com

Le Stylo Bulle a 1 an

Un an d'existence pour la maison d'édition nordiste Le Stylo Bulle qui a notamment publié nos confrères Cil Vert (*Le Scaphandre Fêlé*) et Wayne (*Fœtus & Fœtus*). Fort de huit albums, dont l'amusant *Looseuse mais pas que* de Mayeule et le pédagogique *Les Histoires naturelles de Darwin* de Piter et Michnik, la petite maison joue des coudes pour se faire une place. Souhaitons-lui une longue carrière !


IL EXISTE UN SECRET QUE
LE CHRIST N'A JAMAIS RÉVÉLÉ...
ANGOULÊME
STAND soleil
26
JAN
© MC PRODUCTIONS / PERU / BECHU
IN
PERU BECHU
BECHU
NOMINE
SECRETS DU VATICAN
DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre
soleil
soleilprod.com

BOULET
un dessinateur parisien dans son biotope

Depuis ses débuts sur le Net en 2004, Boulet règne en maître incontesté sur la blogosphère BD. Dessinateur et scénariste prolifique sur albums, il dispense aussi régulièrement à ses lecteurs de savoureuses tranches de vie virtuelles.

DR

BOULET AU SALON DU LIVRE 2008

Si ses notes régulières mettent le plus souvent en scène son alter ego – un trentenaire dessinateur dans son biotope parisien –, les notes régulières de Boulet sont avant tout le prétexte pour délivrer de fines observations sur les caractères humains, dans ses travers les plus irrésistibles – la désolation du mâle moderne humilié devant les emballages régressifs des céréales, le casse-tête des conventions sociales – comme dans ses digressions les plus poignantes – de régulières discussions fantasmées avec son « moi » enfant. En toile de fond, des thématiques récurrentes émaillent aussi ses autres travaux, notamment sa série *Ragbnarok*, tendre parodie d'*heroic fantasy* : fascination pour les origines de l'humanité, réflexions sur le passage à l'âge adulte… Si ses démêlées avec le ménage, la paperasse ou la malbouffe sont désormais aussi fameuses que ses pulsions didactiques geeko-scientifiques, l'univers de Boulet est aussi parsemé d'un parfum tangible d'onirisme et de poésie. La vivacité expressive de son trait, que le public a vu s'affirmer sous ses yeux pendant six ans, permet à l'auteur d'évoluer gracieusement entre diverses sphères, se modifiant radicalement d'une case à l'autre afin de rallier un poncif ou mettre en exergue un irrésistible effet comique, donnant vie le jour d'après à de fragiles scènes d'intimité comme aux plus flamboyants fantasmes uchroniques. Chacune de ses notes est une pépite rutilante de pertinence et de malice ; le cinquième recueil est publié en février.

Quelle est l'évolution de votre blog depuis ses débuts ?

J'ai commencé le blog en 2004 dans sa définition « réseau social » : je faisais de petites notes de festivals, des clins d'œil aux copains… Dès la troisième année, je me suis acheminé vers le format *webcomics*. Le blog est pour moi juste un support, comme l'auraient été un fanzine ou un magazine. La première année je passais une heure sur chaque note, maintenant j'y passe cinq à six heures. Je pense d'ailleurs faire évoluer prochainement la forme de mes posts pour éviter de rester coincé dans un genre : parfois un dessin, parfois une histoire longue sur deux mois, sans plus chercher à faire des pages de BD à chaque fois.

Vos notes sont-elles des tranches de vie dessinées à vif ?

Non. Je ne réagis jamais en direct, pour éviter l'effet règlement de compte ou les dérapages. Je m'arrange toujours pour faire des notes qui ne sont pas en rapport avec mon humeur immédiate. Des lecteurs sont par exemple persuadés que je suis déprimé au moment de mon anniversaire, car une année, j'avais eu l'envie d'illustrer la chanson de Boris Vian, « *Quand j'aurai du vent dans mon crâne* », sur le thème du vieillissement. Du coup, tous les ans, je rebondis sur ce thème de la déprime, mais mon anniversaire ne me déprime pas du tout !

Est-ce une chance pour un dessinateur de se situer à une époque où la BD devient un médium de plus en plus vivant (commentaires sur les blogs, concerts de dessins…) ?

J'assimile le blog à une tribune qui permet d'avoir une réaction directe du public, c'est une motivation. Je fais souvent le parallèle avec la *stand up comedy* : le fait de monopoliser la parole sur scène pour raconter des petites tranches de vie en les rendant drôles, c'est finalement ce que je trouve le plus proche de mon travail sur le blog. Les spectacles de Louis C.K., Sarah Silverman, Whitney Cummings, ou

© Boulet / DELCOURT

même Jerry Seinfeld, me parlent en tant que dessinateur.

La finale du *Championnat du bras de fer* ' sera en ligne pour Angoulême ; vous aviez aussi participé à *La Maison Close [projet mené par Ruppert et Mulot, NDLR]*. Êtes-vous friand de ces créations collectives qui jouent sur l'improvisation ?

C'est agréable de rencontrer des auteurs de cette manière. En termes de bouquins, c'est toujours un peu anecdotique, mais en terme de récréation, c'est génial ! Il y a aussi l'aspect performance des *24h de la BD* à Angoulême : je trouve marrant de faire vivre le média sous toutes les formes qu'il peut prendre. Pour moi, la plus belle expérience en ce sens reste *Chicou* : un blog collectif qu'on avait monté avec Aude Picault, Domitille Collardey, Olivier Tallec, Erwann Surcouf et Lisa Mandel. Ça fonctionnait en termes d'histoire et d'amusement, et ce fut une expérience enrichissante professionnellement : on réagissait les uns par rapport aux autres, il y avait de vrais défis en terme de narration.

Au gré de vos albums, vous avez testé la création en solo et les collaborations. Avez-vous besoin des deux ?

Je voulais essayer un peu toutes les formes de la BD, j'avais été scénariste-dessinateur sur mes propres séries, puis scénariste sur *Les Womoks* avec Reno au dessin, puis juste dessinateur sur *Donjon*… C'est un moyen d'explorer toutes les facettes du métier et

"IMAGINE-TOI FAIRE LE CHOIX VERTUEUX. PAS DE CHOCOLAT"
"TA VIE CONTINUE, NORMALE, TU FINIS TES ÉTUDES..."
ARRIVE L'AN 2000, TU DEVIENS COSMONAUTE ET DESSINATEUR*
HAAA! ALLONS UN PEU VOIR CES CANYONS MARTIENS!
*1986, JE LE RAPPELLE!
© Boulet / DELCOURT

d'éviter la lassitude, même si souvent, quand je fais un truc, j'ai envie de l'autre !

Vous êtes l'auteur de l'imparable maxime *« si vous voulez détruire un homme, donnez-lui tout ce dont il a rêvé »* (note du 21 novembre 2008), et vos régulières introspections dessinées semblent montrer que vous êtes comblé par vos choix de vie. Quelle est la prochaine étape ? Une dépression ou un départ sur une île ?

Ha ha ! On n'est jamais complètement comblé par ce qu'on fait, on veut toujours ce qu'on n'a pas. Heureusement, car l'insatisfaction est un moteur ! Beaucoup d'auteurs fonctionnent comme ça : certains vont chercher à dessiner une BD jusqu'à ce qu'elle soit parfaite ; d'autres ont envie de raconter plein de trucs, comme Joann Sfar, une véritable fontaine qui n'arrête pas de produire. À mon sens, il faut percevoir le travail de ces derniers comme un ensemble ; l'album en tant qu'objet est moins important que la production dans sa globalité. Je me reconnais plus là-dedans, j'ai besoin de faire beaucoup de choses.

Quel a été votre dernier coup de gueule ?

Le dossier sur la BD de filles dans le dernier *Zoo* ! L'article concernant la « *chick litt* » m'avait excédé. L'expression « *Boulet avec des seins* » employée pour désigner Pénélope Bagieu était détestable. La BD féminine fait partie intégrante de la BD, c'est une ineptie de séparer en genres ; le raccourci « BD de filles = truc *mainstream* tendance » est faux, il suffit de voir le blog de Marion Montaigne ou Lisa Mandel. Pénélope Bagieu aussi a un spectre de production suffisamment large pour qu'on ne la limite pas à ça, et les tranches de vie présentes sur son blog ne prétendent pas s'adresser qu'aux filles. De la même manière, on pourrait limiter beaucoup de blogs de garçons à la tendance « *je suis trentenaire, geek, je repense aux dessins animés de mon enfance et j'aime bien la SF* » !

Quel a été votre dernier coup de cœur ?

Je lis beaucoup de BD américaines en ligne. Parmi elles, celles de l'atelier de dessinatrices Pizza Island, dont Kate Beaton qui parodie des classiques de la littérature... Et sinon, tous les blogs scientifico-geeks dessinés : XKCD ou Zach Weiner sont mes rendez-vous indispensables du matin. Chez les Français, j'aime les blogs qui se décalent par rapport à la veine autobiographique : Pochep raconte des histoires imaginaires super drôles, son trait me fait penser à *Fluide Glacial* ; Bastien Vivès, dont la méchanceté et l'efficacité sont redoutables ; Marion Montaigne, bien sûr…

Qu'auriez-vous aimé trouver au pied de votre sapin de Noël ?

La paix dans le monde. Non, plutôt un microscope électronique à balayage !

Êtes-vous animé d'une irrépressible pulsion didactique, comme votre désormais fameux avatar de Professeur Boulet ?

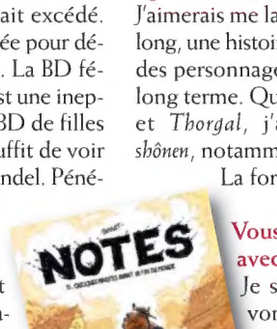
J'aime la science et rencontrer des scientifiques : par exemple je corresponds un peu avec le Français qui fait partie de la mission martienne… C'est le genre de trucs qui me passionne, mais je ne suis pas crédible en tant que vulgarisateur, puisque je vulgarise de la vulgarisation ! J'aime bien expliquer que ces découvertes sont fascinantes, qu'elles véhiculent une part de rêve, et qu'on peut s'y intéresser sans rien y connaître.

Quel serait le projet de vos rêves ?

J'aimerais me lancer prochainement dans un format long, une histoire d'aventures très premier degré, avec des personnages qu'on aurait envie de suivre sur le long terme. Quand j'étais gamin j'aimais bien *Astérix* et *Thorgal*, j'ai retrouvé cet intérêt dans le *shônen*, notamment dans une série comme *One Piece*. La forme narrative du manga m'intéresse.

Vous travaillez également sur un projet avec Pénélope Bagieu ?

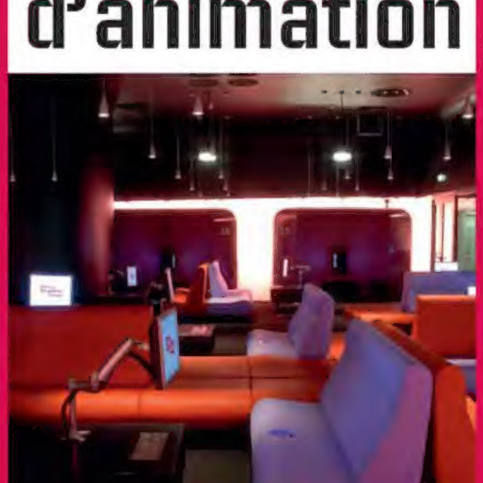
Je suis scénariste sur deux albums qui vont sortir en parallèle ; je dessine l'un, et Pénélope dessine l'autre. Je suis en train de travailler sur le scénario, on espère le sortir fin 2011.



NOTES, T.5
QUELQUES MINUTES AVANT LA FIN DU MONDE
de Boulet, Delcourt, 14,95 €
sortie en février 2011

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

[1] www.succursale.org/championnat

Forum des images
ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE
200 courts métrages d'animation

À visionner en Salle des collections
➤ Des raretés signées Émile Cohl, Méliès, les frères Fleischer...
➤ Des films de Girerd, Laguionie, Chomet, Ellisalde, Jeunet, Gondry...
de 13h00 à 22h00
du mardi au vendredi
de 14h00 à 22h00
le week-end
5 € les 4 heures
Entrée libre avec votre billet de cinéma ou à partir de 19h30
Forum des images
Forum des Halles / 01 44 76 63 00
www.forumdesimages.fr
MAIRIE DE PARIS

Welcome to my House, Lord Fester

Musique et bande dessinée, vaste sujet. Incarné à merveille par Fred Beltran qui, depuis toujours, associe les deux activités avec le même enthousiasme. Le dessinateur des *Technopères* et de *Megalex* est aussi le guitariste des Washington Dead Cats. Depuis quelques années, il se produit sous le nom de Lord Fester, un combo avec lequel il retrouve ses premières amours, le rockabilly et aussi le rock issu de ce passage historique troublant, métissage des musiques noires et blanches. En live, Lord Fester décoiffe. BeFast, label montpelliérain, en a tiré un souvenir vinylique édité à 500 exemplaires. Un futur collector illustré sur les deux faces, comme autrefois.

33t, Picture Disc, BeFast records, 15 €

CHRISTIAN MARMONNIER

J'aime pas la musique, de David Snug

Le titre de l'album est trompeur car c'est bien grâce à la musique que David va pouvoir supporter l'exténuant passage de l'adolescence. C'est à 12 ans qu'il décide que son but dans la vie est de monter un groupe de rock. L'histoire montrera que si l'initiative est louable, elle n'est pas si simple à réaliser. Une chronique adolescente aussi énervée qu'un morceau des Béruriers Noirs. À noter que la bande dessinée est accompagnée d'un CD 14 titres pour que l'ambiance de lecture soit parfaite.

Les Enfants rouges, 92 p. coul., 15 €

THIERRY LEMAIRE

JukeBox, de Charles Berberian

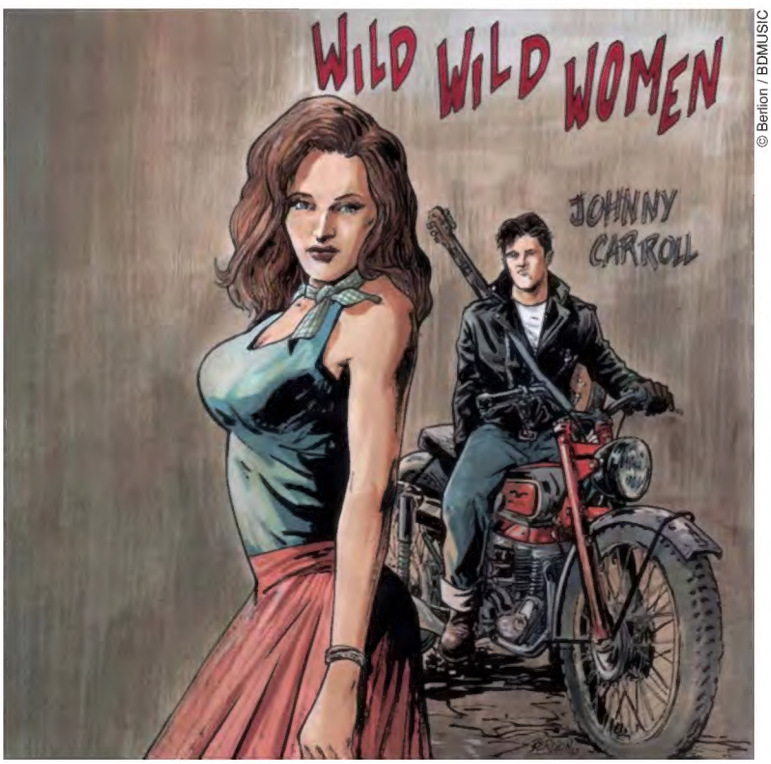
Depuis longtemps déjà, l'on sait le goût prononcé de Berberian pour tout ce qui touche à la musique. Instrumentiste et chanteur lui-même, ce sont des récits de diverses longueurs qui sont compilés dans *JukeBox*, certains ayant déjà été vus dans des supports plus ou moins connus. Le set est composé de 15 titres. Le coauteur de *Monsieur Jean* raconte comment la découverte de Leonard Cohen l'a obligé à regarder attentivement les pieds des musiciens, évoque les lunettes noires de Oum Kalsoum, l'incroyable chanteuse que son grand frère décrivait comme aveugle, histoire de lui flanquer la trouille, ou rêve d'un voyage vers le passé, plus précisément l'année 1972 – à la sortie de l'album *Exile on Main St.* Un livre qui plaira autant aussi bien aux maniaques qu'aux néophytes.

Fluide Glacial, 120 p. couleurs, 16 €

CHRISTIAN MARMONNIER

LE PRÉSIDENT BARU électrise Angoulême

Cette année à Angoulême, place est faite au rock-garage et au rockabilly à travers deux événements : un concert de dessins « hors norme » et une compilation de rock antédiluvienne…



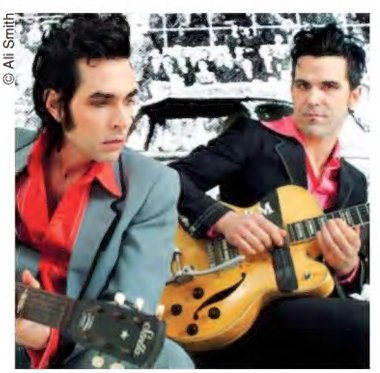
© Berlion / BDMUSIC

ILLUSTRATION D'OLIVIER BERLION

HEAVY TRASH, LE CONCERT

L'intention de Baru, président du festival d'Angoulême 2011, a été de lui donner une dimension un peu plus rock, de rompre un peu avec les habitudes policées des années précédentes. Depuis la présidence de Zep, le concert de dessins est devenu un rendez-vous incontournable. Le principe consiste à faire cohabiter dans une salle de concert une performance musicale avec la réalisation de dessins illustratifs. Généralement, il s'agit de musiques plutôt douces ou de variété. Généralement, le président du festival y participe…

Sauf que Baru déteste le genre musical qui accompagne habituellement ces concerts. Pour lui, la bande dessinée c'est l'autre nom du rock… Du coup, Hervé Baru, encouragé par Jean-Christophe Chauzy, a imaginé une performance plus dynamique en invitant les Heavy Trash, l'autre formation de Jon Spencer (du Jon Spencer Blues Explosion). La musique de Heavy Trash puise ses racines dans le rockabilly et le rock-garage. Elle s'accompagne, lors de leurs concerts, d'une prestation scénique tonitruante. Baru, Chauzy et sans doute Benjamin Flao vont donc illustrer un spectacle plus qu'une simple succession de morceaux. Reste à savoir de quelle façon… d'autant que les compositions de Heavy Trash sont souvent très courtes. Le concert aura lieu au théâtre d'Angoulême, ce qui risque d'être assez cocasse dans la mesure où l'endroit ne dispose que de places assises. Représentation unique le samedi 29 janvier à 21h. Prix des places : 20 euros.



© Ali Smith

LE GROUPE HEAVY TRASH

ROCK'N'ROLL ANTÉDILUVIEN, LA COMPIL

Baru tenait à ce que sa passion pour la musique soit représentée d'une façon originale lors de cette édition du festival. L'idée lui est venue d'imaginer ce que serait l'album du président. Un album intitulé en l'occurrence *Rock'n'Roll Antédiluvien*. Il a donc fait un choix de morceaux rhythm & blues, rockabilly, country-rock, etc., dans un catalogue des années 50. Il a retenu 31 titres et proposé à 31 dessinateurs qu'il savait amateurs de ce type de musique, de réaliser autant d'illustrations. Les dessins sont en fait des pochettes de 45t ; celles qui auraient pu être conçues à l'époque si ces dessinateurs en avaient eu la possibilité. Dans un premier temps, il a été question de concevoir un album illustré qui eut été au format des 45t d'antan. Finalement, les dessins sont tous rassemblés dans le livret de la compilation au format CD. Les originaux de *Rock'n'Roll Antédiluvien* seront exposés à Angoulême dans la galerie des pas perdus du bâtiment Castro, rue de Bordeaux. L'album coproduit par le festival et BDMusic sera vendu sur place.

KAMIL PLEJWALTZSKY ET JEAN-CHRISTOPHE CHAUZY

R'N'R ANTÉDILUVIEN

2 CD & 31 illustrations
BDMusic, 25,80 €
Sortie le 20 janvier 2011

SABRES ET MASQUES !

En librairie le 26 janvier

SAVERIO TENUTA

LA LÉGENDE DES NUÉES ÉCARLATES 紅い雲の伝説

4. LA FLEUR CACHÉE DE L'ABOMINATION

Le dernier acte du chef-d'œuvre de Saverio Tenuta

JERRY FRISSEN - WALDER

MAXIMUM & MINIMUM

LE GÉNÉRAL BELZÉBUTH

Deux drôles de héros masqués

Les Humanoïdes Associés

Monsters, de Ken Dahl

« Tu savais que 60 % des Américains avaient l'herpès oral ? Et que la plupart des gens l'ignorent parce qu'ils ne présentent aucun des symptômes courants ?... » Vous l'aurez compris, le titre de l'ouvrage fait référence aux monstres qui nous entourent, atteints d'herpès oral, et qui sont plus nombreux qu'on ne le croit. Ken Dahl fait la chronologie de cinq ans de souffrance avec cette maladie qu'il croit irrécupérable, et qui l'empêche de vivre avec les autres. Le traitement narratif, à mi-chemin entre journal intime et manuel pédagogique (quand il s'agit d'expliciter la maladie), n'apporte rien au genre autobiographique. Il est surtout révélateur d'une forme de climat parano, et méchamment anxiogène… À ne pas mettre entre toutes les bouches.

L'Employé du Moi, 208 p. n&b, 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Blake et Mortimer, la malédiction des trente deniers, T.2, de Van Hamme, Aubin et Schreder

Voilà donc la fin d'un diptyque marqué par la tragédie. L'épouse de René Sterne, happé par la mort, avait terminé le premier tome en hommage à son mari disparu, mais n'avait pas eu le courage d'entamer le second. C'est donc un vétéran expérimenté des studios Disney qui lui succède au pied levé, assisté par un encreur talentueux, et les deux hommes relèvent hardiment le défi de reprendre les éléments de la charte graphique de Jacobs ! Le problème nous semble plutôt venir d'un scénario relativement peu inspiré d'un habitué des best-sellers ! Si l'intrigue rappelle celle des *Aventuriers de l'Arche Perdue*, l'on retrouve aussi malheureusement toutes les lourdeurs d'un scénario de Jacobs. Dommage !

Blake & Mortimer, 54 p. coul., 14,50 €

MICHEL DARTAY

Remington, épisode 1, de Tot et Adrian

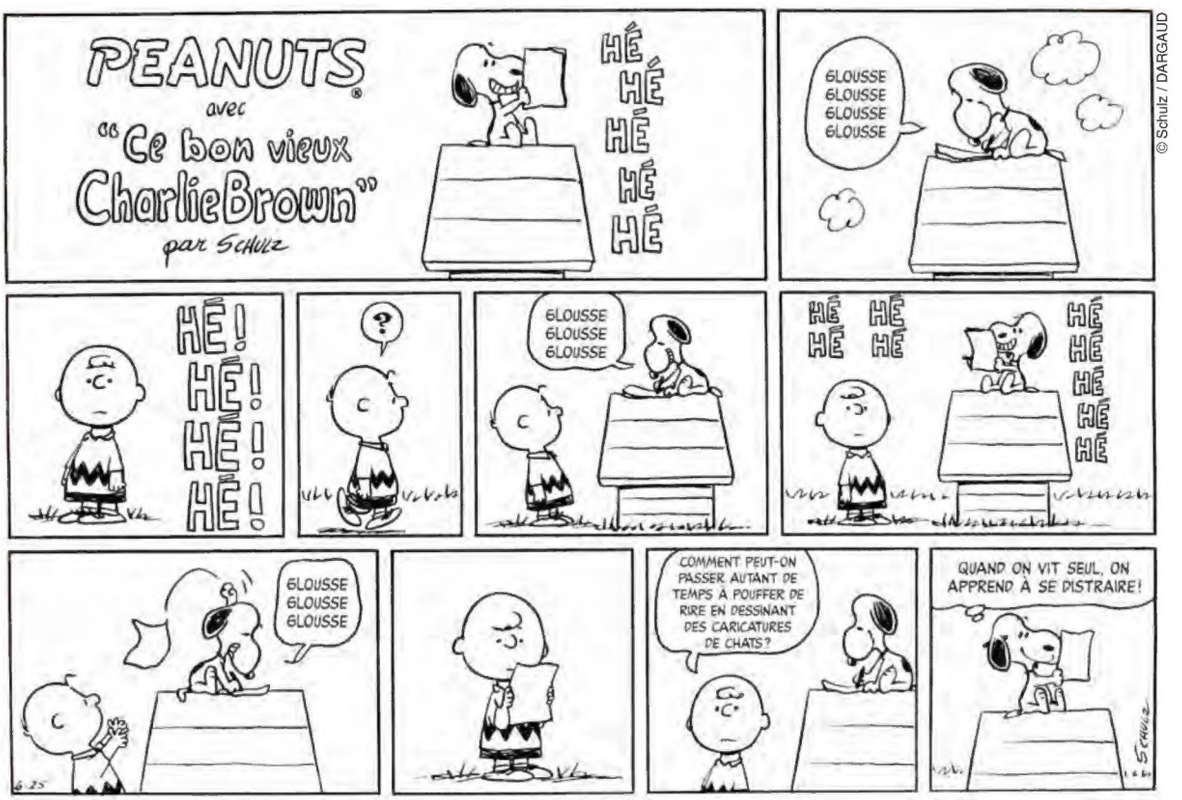
Grany et Remington Smisse sont les fils d'une famille de brigands prenant ses origines à l'âge des *Dofus*, et l'atavisme n'est pas une affaire qui se traite par dessus la jambe. Si l'un représente la force, le second est la ruse… Réputés pour leur savoir-faire, ils sont contactés pour une mission « impossible ». Un défi à leur portée… Premier *comic-book* à se retrouver en kiosque, *Remington* est aussi un jeu vidéo et un dessin animé ! Et comme la version BD pulse autant au niveau du dessin que du scénario, on est fan.

Ankama, 36 p. coul., 3,50 €

HÉLÈNE BENEY

Les 60 ans de Snoopy et Charlie Brown

Le chien Snoopy, son maître dépressif Charlie Brown et toute la bande des Peanuts, ont eu 60 ans le 2 octobre dernier. Le festival d'Angoulême a prévu une grande exposition en extérieur pour célébrer l'anniversaire de la création de cette série, et son auteur Charles M. Schulz.


PEANUTS
avec
"Ce bon vieux CharlieBrown"
par Schulz
HÉ HÉ HÉ HÉ HÉ HÉ
GLOUSSE GLOUSSE GLOUSSE GLOUSSE
HÉ! HÉ! HÉ! HÉ!
?
GLOUSSE GLOUSSE GLOUSSE
HÉ HÉ HÉ HÉ HÉ HÉ HÉ HÉ
GLOUSSE GLOUSSE GLOUSSE
COMMENT PEUT-ON PASSER AUTANT DE TEMPS À POUFFER DE RIRE EN DESSINANT DES CARICATURES DE CHATS?
QUAND ON VIT SEUL, ON APPREND À SE DISTRAIRE!

© Schulz / DARGAUD

Le 2 octobre 1950, un *comic strip* mettant en scène des enfants américains de la *middle-class* démarrait sa publication dans sept quotidiens, sous le titre *Peanuts*. L'auteur, Charles M. Schulz, avait fait ses gammes pendant trois ans dans un journal du Minnesota avec la série *Li'l Folks* (*Les P'tiots*), mettant en scène un microcosme d'enfants où apparaissait déjà un certain Charlie Brown. Mais les conditions matérielles trop précaires offertes par ce journal le persuadent de partir à New York présenter son travail à l'United Features Syndicate (UFS), une agence de placement spécialisée dans la vente de droits de publication à la presse. Les dirigeants de l'UFS acceptent de le représenter, à condition que Schulz exécute désormais sa série sous forme de strips. Autre impératif, un nouveau nom pour la série. L'auteur propose *Good Ol' Charlie Brown* (*Ce bon vieux Charlie Brown*), mais l'UFS lui impose le titre *Peanuts* (à prendre dans le sens de *Broutilles* ou *Clopinettes*). Ces deux décisions le heurtent, et si Schulz s'y résigne, il en conservera une frustration durable, comme en témoignent ces propos issus d'une interview accordée 37 ans après le fameux entretien avec l'UFS : « *Je leur en ai toujours voulu. Il m'a fallu digérer le fait de dessiner un strip dans un espace réduit, qui plus est, sous le titre de* Peanuts, *le pire titre qu'on ait jamais donné en bande dessinée* […] *Donner le nom de* « Peanuts » *à un travail qui allait être celui d'une vie, c'était vraiment offensant* ».

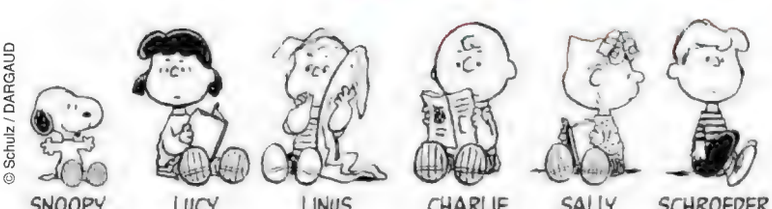
UN SUCCÈS PLANÉTAIRE

Malgré ce désaccord, la symbiose est parfaite entre l'auteur et son agence. Série à la fois cérébrale et populaire, *Peanuts* conquiert le monde entier. Jusqu'à 2600 magazines la publient simultanément dans 71 pays, ce qui représente un public de plus de 350 millions de lecteurs quotidiens. Le succès des *Peanuts* est également alimenté par un *merchandising* extraordinaire. Plus de 20 000 produits dérivés de toutes natures (vêtements, jouets, figurines…) sont commercialisés à l'effigie des héros de la série, et surtout du chien Snoopy qui devient une véritable mascotte.

Depuis les années 1960, plus d'un milliard et demi de cartes de vœux *Peanuts* auraient été vendues. De planétaire, la notoriété devient même cosmique, quand en mai 1969, la NASA surnomme « Charlie Brown » le vaisseau du programme Apollo 10, et « Snoopy » son module lunaire. Quatre longs métrages et une quarantaine de courts transportent l'univers *Peanuts* à la télévision, et plusieurs comédies musicales ou spectacles sur glace tournent avec succès aux États-Unis.

L'UNIVERS PEANUTS

La particularité première de la série est l'absence de représentation des adultes. Les Peanuts ont des parents, des instituteurs ou des voisins, mais on ne devine leur présence que dans les questions ou les réponses que leur font les enfants. Le personnage principal, Charlie Brown, d'humeur mélancolique, est convaincu



© Schulz / DARGAUD

de sa propre médiocrité. Il se sait incapable de faire voler un cerf-volant, de remporter un match de baseball ou de déclarer sa flamme à la « petite fille rousse » qu'il aime en secret. Cependant, il est aussi un modèle d'opiniâtreté. Quels que soient ses échecs, il ne renonce jamais. À ses côtés, Schroeder est un pianiste virtuose capable d'interpréter tout Beethoven (qu'il idolâtre) sur un piano-jouet. Lucy van Pelt, militante féministe au caractère bien trempé, passe la moitié de son temps à alimenter les névroses de Charlie Brown, et l'autre moitié à prétendre les soigner en lui proposant une assistance psychologique. Son petit frère Linus est un petit génie, malgré son irrépressible addiction à la couverture-doudou (la « *security blanket* ») et sa foi inébranlable en la « Grande Citrouille ». Il y a aussi le trio de l'autre côté de la ville : Peppermint Patty, qui est un peu garçon manqué, sa copine Marcie qui l'appelle Monsieur, et leur camarade Franklin, petit noir américain parfaitement intégré. Tous se posent des questions existentielles typiquement adultes, à l'exception de Snoopy, chien beagle anthropomorphe qui cultive une indéfectible joie de vivre en s'inventant des existences héroïques : as de l'aviation de la Première Guerre Mondiale à la poursuite de son rival le Baron rouge, champion sportif, avocat à la cour, écrivain, ou vautour guettant sa proie. Snoopy, du haut du toit de sa niche, n'est jamais à court de ressources.

© Schulz / DARGAUD

50 ANS DE STRIPS QUOTIDIENS

Si Schulz fut régulièrement cité dans le palmarès des dix artistes les mieux rémunérés de la planète dans les années 1980, aux côtés de Bill Cosby, Michael Jordan et Michael Jackson, le dessinateur ne voulut jamais s'entourer d'assistants. Il resta donc jusqu'au bout l'artisan unique de son œuvre, ne se mettant à la retraite qu'à regret, à la mi-décembre 1999, à l'âge de 77 ans et pour raisons médicales graves. Il décède d'ailleurs peu de temps après, le 12 février 2000, la veille de la publication de la toute dernière planche des *Peanuts*, dans laquelle il faisait ses adieux à la série, et qu'il avait préparée quelques semaines plus tôt. Cette fin à la Molière mettait un terme à près de 50 ans de parution quotidienne ininterrompue. Une rare longévité artistique au service d'une seule œuvre, qui est à la source d'un paradoxe : *Peanuts* est à la fois une des séries les plus connues du XX^{e} siècle, mais aussi une des plus méconnues. Car enfin, qui peut se targuer d'avoir lu les 17 897 strips quotidiens, incluant 2506 planches du dimanche, dont elle est composée ?

En France, la série est publiée sous deux formes aux éditions Dargaud : la collection « Snoopy », en albums grand format et en couleurs, apporte une sélection thématique de strips avec une orientation tous publics. Le véritable amateur se tournera plutôt vers l'édition de l'intégrale *Snoopy et les Peanuts*, maquettée à l'origine par le dessinateur Seth pour le compte de l'éditeur américain Fantagraphics : chaque volume, dans un luxueux format à l'italienne, reprend deux années de strips et pages du dimanche. Ce qui permet, alors qu'un dixième volume vient de paraître (1969-1970), de suivre l'évolution de la série au jour le jour : l'arrivée de nouveaux personnages, la disparition d'autres, la récurrence des *running gags* au fil des saisons, tout cela se joue sur une échelle de temps patiente et inlassable. À l'image de Charlie Brown.

JÉRÔME BRIOT

➪ Jusqu'au 5 février, une expo-vente sur les Peanuts a lieu à la galerie Slomka, 3 rue Dante 75005 Paris.

SNOOPY ET LES PEANUTS

de Charles Monroe Schulz
10 tomes parus
Dargaud, 29 €

ZOO
2e ÉDITION DES
« ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD »
L'ÉVÉNEMENT DE MATCHMAKING ET DE NETWORKING DU 9e ART
Sur sélection et invitation seulement. Nombre de places limité.
En serez-vous ?
LE JEUDI 27 JANVIER À ANGOULÊME, DE 18H30 À 21H30, DANS LE PAVILLON JEUNES TALENTS
Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs. Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le FIBD.
INTRODUCTION PAR M. LOUIS DELAS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CASTERMAN
Pré-inscriptions sur : www.zoopportunites.com
Vous serez contactés par la suite si vous êtes retenus.

Je ne suis pas mort, T.2, de Hiroshi Motomiya

Quand on a 30 ans, qu'on est fauché, au chômage, largué par sa nana et son entourage, on n'est pas mort. Loin de là. Et ce manga continue à célébrer la vie, mais une vie dépouillée de ses artifices matériels. Ainsi, huit ans après la mort de son père (voir T.1), Masao Okada découvre la façon dont ce dernier a vécu la fin de son existence, dans la montagne, en mangeant des glands et des animaux, et en vivant avec une femme plus jeune que lui. Sidéré par cette révélation, nostalgique d'une époque où il entretenait avec lui une relation simple, Masao décide de suivre le même chemin. Suite (et non fin) d'une histoire qui interroge sur les codes régissant les rapports hommes-femmes, parents-enfants. Où honneur et dignité humaine sont au programme.

Akata-Delcourt, 256 p. n&b, 7,95 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Yasmina, de Damien May

Séduite par un officier français, une jeune bédouine fait fi des traditions de son peuple. Malheureusement, lorsque le soldat est muté ailleurs, Yasmina est mariée de force… Adaptée d'une nouvelle d'Isabelle Eberhardt (1877-1904), auteur féministe installée et adoptée par les bédouins du Sud de l'Algérie, cette bande dessinée passionnée pointe du doigt la confrontation entre les traditions et la modernité. Une histoire universelle et bien qu'écrite il y a un siècle, totalement d'actualité.

Des Ronds dans l'O, 96 p. coul., 17 €

HÉLÈNE BENEY

Jours sombres chez les yaourts, de Lou Lubie

Émigrée de sa Réunion natale, Lou Lubie croque avec espièglerie les scènes de son quotidien : coupe chez le coiffeur, drague à l'arrêt de bus, études en design ou parties de *Mario Kart* avec un papa retors… La jupe jaune poussin de son micro avatar virevolte du petit théâtre de la rue au canapé du salon, et les jeunes ados se retrouveront avec plaisir dans ces saynètes minimalistes. La jeune auteur aime aussi s'atteler à la narration au long cours – elle a publié *Hallucinogène*, un roman en deux tomes – et à des initiatives ludiques, tel qu'un forum dessiné sur son site www.loulubie.fr.

Epsilon BD, 48 p. couleurs, 12,50 €

LULA BEBOP

ÇA SENT LE PÉTAURE à Angoulême…

Parmi les nombreuses expositions du festival d'Angoulême, il en est une qui nous paraît particulièrement représentative de la bande dessinée grand public. Plusieurs milliers de fans sont en effet invités à venir visiter « le Monde de Troy ».

Véritables best-sellers de la BD, *Lanfeust de Troy* et ses suites, *Lanfeust des Étoiles* et *Lanfeust Odyssey*, racontent les aventures d'un apprenti forgeron et de ses compagnons au sein du Monde de Troy, un univers magique rempli de quêtes initiatiques. En collaboration avec l'équipe du festival, les créateurs de Troy, le scénariste Christophe Arleston et ses deux dessinateurs principaux, Didier Tarquin et Jean-Louis Mourier, vous convient à marcher dans leurs traces.

UN SPECTACLE ENTRE POILS ET POUVOIRS

Pour les fans, l'exposition, c'est d'abord 250 mètres carrés abritant plus de 200 dessins parmi lesquels de nombreux originaux de croquis et de planches. La suite, c'est un village paysan, une hutte troll, la bibliothèque des sages d'Eckmül, capitale du Monde de Troy, et bien d'autres décors issus des albums. Côté personnages, on retrouve évidemment Lanfeust, mais aussi un pétaure (mastodonte se situant entre la vache et le mammouth et qui ne se déplace que lorsqu'on chante), des trolls géants et, plus charmantes, les jolies Cixi et C'ian, grands fantasmes des lecteurs. À voir également, le clin d'œil à la série *Gnomes de Troy* racontant l'enfance du héros, ou encore la version 3D du bateau de pirates qui accueille Cixi dans les albums dessinés par Vatine *[cf. page suivante]*.

Bien que basée sur un univers fortement potache, l'exposition se veut (un peu) sérieuse. Son thème sous-jacent sonne d'ailleurs comme un sujet de thèse : « *Comment parvenir à la maîtrise des dons personnels qui font de chacun d'entre nous un être unique et exceptionnel ?* ». Cet intitulé initiatique joue en fait sur l'une des spécificités de l'univers de Troy où tous les humains héritent d'un pouvoir magique unique pendant l'enfance. Celui-ci peut aller de la pyrokinésie[1] à la téléportation, en passant par le don d'attirer les mouches ou pire encore. Lorsque cette faculté est découverte, son propriétaire doit apprendre à la maîtriser, à comprendre comment l'utiliser, comme un adolescent quand son corps change. Lanfeust, le principal héros de la série, est notamment capable de faire fondre le métal en le regardant, ainsi est-il devenu forgeron.

Rassurez-vous, ce petit prétexte pédagogique ne masque en rien l'humour omniprésent du Monde de Troy et l'on sent bien que rien n'est pris très au sérieux dans cet événement, à part peut-être l'envie de faire rêver.

UN PREMIER PAS VERS UNE RECONNAISSANCE MÉRITÉE ?

Si l'on vous conseille évidemment d'aller voir l'exposition, on se met à imaginer que celle-ci ne soit qu'une étape. Bien que le sujet soit propice à de nombreuses polémiques, peut-on imaginer que l'académie des Grands Prix d'Angoulême, prise d'un souffle d'audace détonnant que d'autres appelleront coup de folie, reconnaisse Christophe Arleston pour ce qu'il est : un auteur incontournable de la bande dessinée de ses dernières années, tant par la taille de son œuvre que par le très grand succès, souvent mérité, rencontré par ses séries auprès du public ? Rien n'est moins sûr… Qui a dit « un scénariste Grand Prix » ?

YANNICK LEJEUNE

© SOLEIL : MC PRODUCTIONS / ARLESTON / TARQUIN

[1] Capacité d'un être vivant à utiliser le feu par la pensée (dans la science-fiction, la *fantasy*, etc.).

À venir dans un futur proche… le passé du Monde de Troy

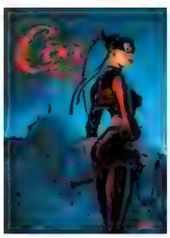
Après *Les Guerrières de Troy* dessinées par Dany et *L'Expédition d'Alunÿs* par Cartier, le Monde de Troy continue à se dévoiler. Si les principales séries se déroulent après l'année 4010, de nombreuses *spin-off* et one-shots viennent raconter les époques précédentes et quelques anciens de Disney et de l'école de l'image des Gobelins rejoignent la « dream team » des dessinateurs de Troy. De cette collaboration entre Arleston et les transfuges de Mickey sont déjà nés *Tykko des Sables* dessiné par Nicolas Kéramidas, et *Sinbad*, série située hors du Monde de Troy, avec Pierre Alary. Pour la suite, le scénariste prépare un one-shot sur le thème de la mort avec Virginie Augustin (*Alim Le Tanneur* chez Delcourt). Dans cet album situé en l'an 900 de la chronologie de Troy dans la partie asiatique de ce monde, un certain Phorée, notez l'anagramme, va « *descendre aux ombres* » pour retrouver sa bien-aimée. Dans le même genre, Didier Cassegrain, découvert avec la série *Tao Bang*, travaille sur une relecture du joueur de flûte de Hamelin située en 450 du Monde de Troy. L'histoire ? Celle d'un barbare qui débarrasse la ville de ses gargouilles mangeuses de pierre.

Si l'on ajoute à ça la suite attendue des *Conquérants de Troy* de Tota et probablement d'autres surprises, le monde créé par Arleston nous réserve encore bien des aventures !

YL

© SOLEIL : MC PRODUCTIONS / ARLESTON / TARQUIN

Si vous ratez l'expo, tournez-vous vers les albums



CIXI, T.2, DE ARLESTON ET VATINE

Histoire située au sein du Cycle de Troy et dessinée par Olivier Vatine, la série se centre sur Cixi, sulfureuse héroïne de la série. Dans cette *spin-off*, Arleston raconte ce qu'il s'est passé entre le départ mouvementé de l'effrontée brunette, dans le tome 5 de *Lanfeust de Troy*, et son retour, bien plus tard, en tant que justicière nocturne acoquinée à Thanos, le méchant. Portées par le grand Olivier Vatine au dessin, les répliques humoristiques et les situations gentiment sexy de ce diptyque rempli de flibustières font mouche. **YL**

GNOMES DE TROY, DE ARLESTON ET TARQUIN

Dix ans avant *Lanfeust de Troy*, il y a eu la jeunesse des héros, l'époque où ceux-ci n'était pas plus grands qu'un gnome. De manière assez inhabituelle, Arleston tente ici le gag en une planche. C'est potache, régressif, un peu inégal mais globalement rigolo. La série devrait voir un rythme de parution très rapide, le tome 3 est annoncé au printemps et le tome 4 à l'automne prochain. Pour cette raison, Didier Tarquin n'est pas forcément à son maximum, mais son talent permet à l'ensemble d'être agréable à l'œil. Gageons que les plus jeunes seront ravis et les plus grands… aussi. **YL**

TROLLS DE TROY, T.14, DE ARLESTON ET MOURIER

En 3700 dans la chronologie de Troy, quelques 300 ans avant Lanfeust, une petite fille évite de justesse de finir dans l'estomac d'une tribu de Trolls. Comment, 16 ans plus tard, cette belle jeune fille est-elle devenue la moins poilue des Trolls ? Pourquoi l'a-t-on appelée Waha ? Manque-t-elle à ses parents ? Peut-elle manger autant que ses camarades poilus ? Toutes ces questions trouvent une réponse, évidemment farfelue, dans cet album flashback. La recette de cette série qui mêle aventure, dessin virtuose, jeux de mots, franche camaraderie, bagarres rigolotes et boustifailles, rappelle souvent ce que l'on aime dans *Astérix*. **YL**

renseignements et programme librairie «MILLE SABORDS» www.1000-sabords.com // facebook // 05 46 41 73 73

Tordre le cou aux clichés

Ruche grouillante de tendances venues d'Asie à même de stimuler l'appétit d'un lectorat avide d'élargir son horizon, l'Espace Mangasie du festival d'Angoulême accueille cette année une exposition intitulée « Manga Underground : point de vue de femme ». L'occasion de pénétrer l'univers de grands noms et d'artistes émergentes de la scène alternative, en marge de performances, de conférences thématiques, de projections, de musique J-Rock (rock japonais) et de rencontres diverses.

1 - ©2009. NA / VEGETAL SHUPPAN 2 - © JUNKO MIZUNO 3 - ©2009. MITSU / VEGETAL SHUPPAN 4 - ©2009. FUJI VOL.2. / VEGETAL SHUPPAN

Coordinateur de la programmation Manga du festival, Erwan Le Verger a bien voulu nous en dire davantage sur l'ambition de cette exposition et les partis pris de l'angle adopté. « *L'idée est de montrer la diversité de l'underground au Japon, sans avoir pour objectif d'être exhaustif, l'underground japonais recouvrant une variété de styles très dense. Au-delà du fait de retenir des auteurs féminins, il s'agit de montrer aux visiteurs une autre forme de manga : parfois choquant, caustique, poétique, gothique, violent, romantique ou naïf. Avec le concours de quelques éditeurs et intermédiaires militants (IMHO, Vegetal Manga, Le Lézard Noir et Akata), j'ai retenu huit femmes connues et reconnues comme Kahori Onozucca, Mizuno Junko, Kanako Inuki ou Akino Kondoh, mais également des artistes moins identifiées en France (ce qui n'est pas le cas au Japon) comme Shizuka Nakano ou Mitsu, et des jeunes très prometteurs comme NA! et Fuji Vol.2 qui sont des coups de cœur. Avec* AX [magazine incontournable dans l'émergence du style au Japon et successeur du mythique *Garo*, NDLR], *nous souhaitons montrer à travers quelques extraits comment ce magazine culte de la BD underground nippone a pu être un tremplin pour les auteurs qui y ont été publiés, hommes comme femmes* ».

LE MANGA AUTREMENT

« *Cette exposition donne l'occasion de voir le manga différemment, de faire des liens avec une certaine forme de BD hexagonale alternative et populaire qui battait le haut du pavé dans les années 80-90. Difficile cependant de faire un parallèle entre l'underground japonais et français. Alors qu'en France les publications du genre se retrouvent au rayon des BD d'occasion, au Japon le style est bien vivant et consacré car vivier d'une fantastique créativité et diversité. Au Pays des Idéogrammes, l'art graphique est une évidence qui aime à s'exprimer sous toutes ses formes. Les éditeurs nippons ne s'y trompent pas et continuent d'aller chercher leurs talents au sein de la scène underground. Ces artistes sont des éponges et retranscrivent ce qu'ils ressentent de manière instantanée dans les propos ou dans le trait, sans contraintes éditoriales, et sans public à satisfaire. C'est la puissance du genre. Étrange quand on le qualifie souvent ici de décalé… Ces regards de femmes peuvent surprendre par leur réalisme et leur sensibilité. Les habitués de la bulle "Nouveau monde"* [espace consacré aux éditeurs alternatifs au festival d'Angoulême, NDLR] *vont être bien inspirés de lorgner du côté de l'Espace Manga. Quant aux réfractaires aux "grands yeux", sûr qu'ils ne feront pas que passer. Pour les autres, leur curiosité sera pleinement satisfaite* ». À bon entendeur…

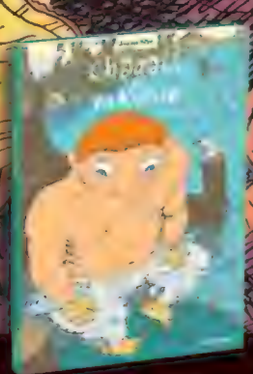
De Kahori Onozucca, spécialiste du *yaoi* (mangas gays destinés aux femmes) qui excelle dans le domaine des intrigues sexuelles où les sentiments priment ; à Kanako Inuki, surnommée la reine de l'horreur pour sa propension à livrer des récits angoissants narrés par des enfants ; en passant par Akino Kondoh qui entremêle rêves et réalité traversés par l'absurde, le panel représenté est particulièrement éclectique, avec pour dénominateur commun des styles bien affirmés qui donnent au milieu underground dont elles se revendiquent ses lettres de noblesse. « *Pour appuyer l'expo qui sera au milieu des stands, conclut Erwan Le Verger, des conférences, animations et diffusions de clips, concerts et interviews finiront de plonger le visiteur dans les souterrains aériens bien terriens de l'underground au féminin. Une expérience à vivre* ». On a terriblement envie de le suivre dans cette exploration salutaire et bienvenue.

GERSENDE BOLLUT

Joann Sfar

Chagall en Russie

Suite et fin



Tome 1 disponible

Tome 2 en librairie le 20 janvier

Joann Sfar rend hommage au peintre russe dans une fiction truculente.

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

Ikeda
LA ROSE DE VERSAILLES

LADY OSCAR - Versailles No Bara © 1972 IKEDA RIYOKO PRODUCTION/SHUEISHA Inc.

Événement. Riyoko Ikeda, la célèbre auteur de « La Rose de Versailles » est de passage en France, invitée par le festival d'Angoulême. Exposition, rencontre publique, mais aussi et surtout, concert. Car Ikeda a délaissé depuis quelques années le dessin pour chanter, notamment des compositions écrites autrefois par Marie-Antoinette.

Un étonnant rendez-vous a lieu en ce début d'année. Et pour ainsi dire, un rêve se réalise pour l'auteur de *Versailles no Bara*. Explications. Publié en 1972-73 dans l'hebdomadaire *Margaret*, ce *shôjo [manga pour jeune fille, NDLR]* fleuve de 1800 pages a fait le tour du monde sous sa forme dessinée et ensuite sous sa forme animée – 40 épisodes diffusés sur Nihon TV en 1979-80 et qui déboulent sur le petit écran français en 1986, sous le titre de *Lady Oscar*. Quand elle a entamé cette fresque historique qui prend pour cadre la fin de la royauté et les toutes premières secousses de la révolution française, Ikeda avait juste 25 ans et elle avait débuté dans le métier cinq ans auparavant, en lâchant des études universitaires de philosophie et de littérature. Bien sûr, elle racontera ensuite une cinquantaine d'autres histoires se déroulant à d'autres périodes historiques et dans d'autres pays (la révolution russe, la vie du général polonais Poniatowsky, etc.), mais reviendra par intermittence à l'histoire de France. Il faut dire aussi que, très vite, sa saga sur Oscar François de Jarjayes et de Marie-Antoinette était devenue un véritable phénomène national. Au Japon, le manga a d'emblée connu un triomphe, et incité les Japonais à apprendre la langue de Molière et à séjourner à Paris, comme à Versailles, en cherchant désespérément les traces d'Oscaru.

© DARGAUD

RYOKO IKEDA

Puisque nous allons parler de musique, l'adaptation de cette œuvre par la troupe Takarazuka, exclusivement composée de femmes, est une autre belle preuve de succès. La légendaire compagnie théâtrale qui influença le travail d'Osamu Tezuka a produit dès 1974 plus de 1200 représentations de *La Rose de Versailles* en revues musicales. Une demi-douzaine de disques ont été gravés, témoignant de cet incroyable engouement.

SOPRANO

À l'orée de ses 50 ans, après une carrière d'auteur de mangas bien remplie, mais aussi d'essayiste et de journaliste, Ryoko Ikeda s'est tournée vers la musique et a obtenu, en 1999, le diplôme de l'université de Tokyo. Depuis, si elle continue à imaginer des scénarios, dessinés notamment par Erika Miyamoto, une de ses assistantes, elle s'emploie avant tout à parfaire son métier tardif de cantatrice soprano. Son allure physique et son mode de vie ont changé. Pour améliorer et protéger son nouvel instrument vocal, elle a pris du poids et prête une aussi grande attention à son alimentation qu'à la façon dont elle s'habille. Dans les années 2000, elle a sorti deux disques : *Uta wa Utsukushikata Ovoide E Bonbori* chez Columbia en 2003 ; puis *Parfums Musicaux de Versailles* (en français dans le texte) chez King en 2005, où elle réinterprète 12 compositions écrites par Marie-Antoinette à l'occasion du 250e anniversaire de sa naissance. Cette nouvelle orientation occupant une bonne partie de son temps, elle parcourt l'archipel pour donner des concerts dans des salles remplies et pour participer à des événements musicaux. L'an dernier, on a pu la voir sur plusieurs dates italiennes et lors d'un mémorable passage à Rome, dans le cadre du festival Romics 2010. Ces prestations chantées, où elle est notamment accompagnée par le baryton Yoshitaka Murata, sont visibles sur Youtube. Même si elle n'a pas complètement abandonné le dessin (depuis 2005, elle dessine *Berubara Kids*, une série enfantine déclinée de *La Rose de Versailles*), sa passion pour la musique est, vous l'aurez compris, intense. En mars 2009, en lui remettant les insignes de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, l'ambassadeur de France au Japon la présentait comme une artiste qui avait su jeter un pont entre les cultures de deux pays. Aujourd'hui, Ikeda est exceptionnellement invitée par le festival d'Angoulême. Une exposition lui est consacrée. Une rencontre aussi, animée par l'historien Pascal Ory, où elle s'exprimera sans doute sur son engagement féministe, une part assez méconnue de son parcours[1]. Et, cerise sur le gâteau, une date de concert, une seule, est même prévue. Où ? Pas à Angoulême, mais dans la petite salle de Trianon, appelée Théâtre de la Reine, à Versailles[2]. Excusez du peu.

Autant dire que la pression est grande, à la taille de l'événement. Mais ce sera du pur bonheur…

CHRISTIAN MARMONNIER

[1] Le samedi 29 janvier à 12h00
[2] Le lundi 31 janvier à 17h30

La Fnac et SNCF présentent

DU 27 AU 30 JANVIER 2011

WWW.BDANGOULEME.COM

ANGOULÊME

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

BILLETTERIE : 0892 707 057 0,34€ TTC/min

MAGASINS FNAC, CARREFOUR, GÉANT, SUPER U ET POINTS DE VENTE HABITUELS

WWW.BDANGOULEME.COM ET WWW.FNAC.COM

VENIR À ANGOULÊME AVEC SNCF

- Réduction de 25 à 50 % sur le billet A/R Code offre spéciale : EV 71*.

Renseignements et réservations dans les gares, boutiques SNCF et agences agréées SNCF et par téléphone depuis la France au 3635 (0,34€/min) et au 33(0)0892 35 35 35 depuis l'international.

*Offre soumise à conditions

PRIX DU PUBLIC FNAC-SNCF

DÉCOUVREZ LES ALBUMS DE LA SÉLECTION OFFICIELLE, VOTEZ POUR VOTRE BD PRÉFÉRÉE SUR SNCF.COM ET FNAC.COM ET GAGNEZ DE NOMBREUX CADEAUX.

20 minutes · inter · L'EXPRESS

ANGOULÊME FESTIVAL BANDE DESSINÉE

Petit panorama de la Sélection

Cette année, le festival d'Angoulême a retenu 58 albums en Sélection Officielle, 8 en Sélection Patrimoine et 20 en Sélection Jeunesse. **La plupart ont déjà fait l'objet d'une critique dans les pages de « Zoo ». Revenons sur certains d'entre eux, et découvrons en d'autres que, faute de place, nous n'avions pas évoqués jusqu'ici. Faites vos jeux !**

MELO BIELO, MÉLODRAME BIÉLORUSSE, DE BESSERON ET FELDER, DESINGE ET HUGO & CIE

Secrètement fan de tennis féminin slave, le routier Kosmalsky profite de son métier pour parcourir les championnats des pays de l'Est et assouvir sa passion au fil des livraisons. Lorsque son patron lui confie la mission (tellement casse-bonbons que personne ne la veut !) de transporter un bébé beluga jusqu'à Minsk – via Bruxelles, c'est important –, le chauffeur y voit l'occasion de rencontrer son idole : la joueuse de tennis Makarina. Mais l'animal, réputé pour ses capacités télékinésiques et très vite connecté mentalement avec notre aficionado, va se révéler être en danger… Oui, le cétacé à grosse tête est menacé, proie sans défense d'un abominable trafic de cigarettes ! Inutile de vous en dire plus, tout est dans le deuxième degré ! Dessin précis aux détails hilarants et réparties déjantées, ce mélodrame biélorusse (d'où le titre) à l'humour froid est simplement jubilatoire.

HÉLÈNE BENEY

J'AI UNE VIE ASSEZ SIMPLE
JE CONDUIS UN CAMION.
D'UN POINT A A UN POINT B.
HA!
© Besseron et Felder / DESINGE ET HUGO & CIE
CHEZ PAULETTE
SPÉCIALITÉ STEAK FRITES
ÉVIDEMMENT PLUS JEUNE, J'ASPIRAIS SÛREMENT À AUTRE CHOSE. MAIS QUI S'EN SOUVIENT ?
CERTAINEMENT PAS MOI.
NON, J'ADORE CE BOULOT VRAIMENT
ON N'EST JAMAIS À L'ABRI D'UNE BONNE SURPRISE.
ALORS L'UN DANS L'AUTRE
JE N'AI JAMAIS EU À ME PLAINDRE.

MELO BIELO

GIRLS DON'T CRY, DE NINE ANTICO, GLÉNAT

[Dans le dernier numéro de Zoo, *nous vous avions parlé de façon favorable de cet album. Cependant, tous à la rédaction ne partagent pas cette opinion..., NDLR]*

Qu'y a-t-il à sauver dans ces entreprises de séduction de trois jeunes gourdes narcissiques ? D'une part l'élégance d'un dessin intemporel qui a l'intelligence de ne pas masquer ses lacunes et d'autre part la volonté de bousculer les préjugés sur les rapports entre les sexes en attribuant aux femmes le rôle dominant et consommateur dans le jeu de la prédation, un projet que le titre de l'ouvrage expose clairement. Sinon, cet éloge de la superficialité présente autant d'intérêt que la conversation de vos voisines lors d'un trajet en bus. Une œuvre qui se complaît à demeurer à la surface des choses et des gens : rien ne devrait vous obliger à vous infliger cette lecture, pas même cette sélection à Angoulême. *Girls don't cry* y apparaît d'ailleurs clairement comme le faire-valoir de *Coney Island Baby*, l'autre ouvrage de Nine Antico en compétition, dont le sujet est plus intéressant mais qui souffre au final de la même vacuité par son absence de parti pris intelligible.

VLADIMIR LECOINTRE

ARZAK L'ARPENTEUR

ARZAK L'ARPENTEUR, DE MŒBIUS, GLÉNAT/MŒBIUS PRODUCTIONS

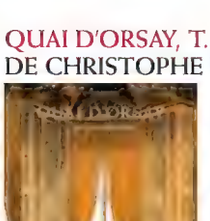
Avec 32 pages en couleurs directes, Mœbius offrait à *Métal Hurlant* en 1975 l'un de ses joyaux les plus incontestables. John Difool et le major Grubert prirent ensuite le relais, mais en dépit de la fulgurance de son apparition, *Arzak* eut un impact majeur sur la BD (il est apprécié au Japon et aux États-Unis). Après quelques apparitions sporadiques dans la série des *Inside Mœbius*, mais aussi dans la série de dessins animés *Arzak Rhapsody*, il revient car l'existence d'un personnage se prolonge dans l'imaginaire de l'auteur et de ses lecteurs. Arzak a été quelque peu modifié : il a changé d'éditeur, il sait désormais parler alors que son côté taciturne pouvait laisser supposer qu'il était muet, et surtout l'univers dans lequel il évolue évoque celui de *Blueberry*, quelque part entre les canyons du Colorado et les déserts du Mexique. Il s'est même trouvé un job d'arpenteur ! Dans le même temps, et pour ne pas oublier la science-fiction et son parfum d'étoiles, le lecteur assiste à une poursuite dans l'espace. Premier d'une trilogie, ce volume qui laisse le lecteur en plein suspense comporte son lot de visions mémorables, et témoigne toujours du talent du Créateur de mondes. Mention « Excellent » aux pages bonus en fin d'ouvrage !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Blain et Lanzac / DARGAUD

QUAI D'ORSAY

QUAI D'ORSAY, T.1, CHRONIQUES DIPLOMATIQUES, DE CHRISTOPHE BLAIN ET ABEL LANZAC, DARGAUD



Un album au format légèrement plus grand que la moyenne, à l'instar des imposantes épaules d'Alexandre Taillard de Worms, sémillant ministre des Affaires Étrangères à la crinière grise, au verbe fin et aux concepts versatiles : engagé pour rédiger ses discours, le jeune Arthur Vlaminck – intronisé « *scribe du pharaon* » comme l'exprime crûment sa lucide compagne – va découvrir les rouages du monde politique, univers sans pitié autant que subtil jeu de réseau, entre cour du roi et safari animalier. Bâti sur un scénario d'Abel Lanzac, qui fut membre du cabinet de Dominique de Villepin, ce savoureux *Quai d'Orsay* a incontestablement le fumet du réel. Comme dans ses séries épiques – *Isaac le Pirate*, *Gus* – Blain s'attache toujours aux atermoiements humains derrière le masque social. Au service d'une fine observation des comportements, son trait expressionniste fait merveille – chaque frémissement de lèvre ou fiévreux revirement d'épaule constitue une poésie comique à l'impact irrésistible, qui dit mieux qu'aucun discours les ravages de l'arrivisme et des jeux de pouvoir. Loin du manichéisme ou de la sacralisation, les coulisses dorées du Quai d'Orsay constituent pour l'auteur un nouveau terrain de jeu lui permettant d'explorer le petit théâtre des relations humaines, mué tour à tour tragédie antique (quand pointe l'ombre du père) ou pièce de boulevard (quand les portes claquent sous l'assaut d'un ministre furibond). On attend fébrilement le 2e tome de cette série, dont la pertinence joyeuse décortique avec malice les ressorts de la communication politique.

JULIE BORDENAVE

PARKER, T.1, LE CHASSEUR, DE DARWYN COOKE, D'APRÈS RICHARD STARK, DARGAUD

Sous le pseudo de Richard Stark, le regretté Donald Westlake a créé un certain Parker, « héros » de plusieurs romans aussi noirs que cyniques. Une sorte de Dirty Harry sans la loi, brut et viril. Des tas d'adaptations ciné (dont une agréable surprise, *Payback* avec Mel Gibson), mais personne n'avait obtenu le droit d'utiliser le nom de Parker. Personne… sauf Darwyn Cooke, pour *The Hunter/ Le Chasseur*. C'est un signe non ? Cooke est à l'évidence fan du livre d'origine car son adaptation est très fidèle, mais elle n'est pas littérale. Un auteur de ce calibre sait que la littérature et la BD ont deux langages distincts, non interchangeables. Aucune lourdeur dans ce traitement, juste une lecture dense, rythmée et qui respecte l'esprit du livre. Le dessin n'est pas réaliste. Il est mieux que ça. Il joue d'un trait faussement *cartoony* (des années de travail dans l'animation) pour nous piéger dans une histoire très noire. L'usage d'une seule couleur accentue l'aspect oppressant de l'histoire. Parker s'est fait doubler. La mafia lui doit de l'argent (selon lui). Il veut récupérer cette somme. Pas plus, pas moins.

Un vrai polar bien sombre comme on les aime, qui a reçu le célèbre prix Harvey du meilleur auteur (*cartoonist*) et le Eisner Award de la meilleure adaptation. Un second volume (indépendant) est déjà sorti aux États-Unis (*The Outfit*). La traduction ne saurait tarder, et gageons qu'elle sera cette fois encore l'œuvre d'un autre romancier, fan de polars, de Westlake et de BD : Tonino Benacquista.

PHILIPPE CORDIER

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE
ANGOULÊME 2011
Découvrez les albums de la Sélection Officielle et VOTEZ pour votre BD préférée
sur fnac.com et sncf.com
Devenez Juré du Prix du Public Fnac-SNCF et gagnez des cadeaux
Plus d'informations sur fnac.com, sncf.com et bdangouleme.com
SNCF
ANGOULÊME FESTIVAL

Téléchargez l'application
Angoulême
sur iPhone, iPad et Android

© Nury et Vallée / GLÉNAT

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE, T.4

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE, T.4, AUX ARMES CITOYENS !, DE NURY ET VALLÉE, GLÉNAT

Avec ce quatrième tome, le duo Nury-Vallée boucle ce qu'on pourrait qualifier de premier cycle. En effet, cet épisode se situe dans les dernières heures de la Seconde Guerre Mondiale, où Joseph Joanovici, immigrant juif et ferrailleur fortuné, à l'image de la France elle-même, joue sa survie entre la lâcheté de la collaboration et le devoir de résistance. Ce nouvel album sonne comme un point magistral pour cette série âpre, menée de main de maître. *Il était une fois en France* use d'un personnage existant pour construire une fiction dans laquelle vient s'emboîter la grande Histoire, mais surtout aborde des thèmes peu glorieux : à l'opposé de tout manichéisme, on y traite de survie, d'immigration, de carriérisme, et enfin du plus râpeux des sujets : la collaboration. Le personnage central de Joanovici, qu'on déteste tout en le prenant en pitié, se révèle comme le prisme de ce subtil jeu du chat et de la souris. Ne manquant ni d'émotion, ni d'action, ni de profondeur, *Il était une fois en France* n'est pas réellement une série historique, mais plutôt une complexe fresque humaine.

WAYNE

GAZA 1956, DE JOE SACCO, FUTUROPOLIS

Joe Sacco est un champion du « bédéreportage ». C'est bien simple, il en est considéré comme l'inventeur. Il a sillonné la Palestine et l'ex-Yougoslavie pour livrer des albums poignants, qui plongent son auteur dans le quotidien de pays disloqués et d'habitants martyrs. Dix ans plus tard, Sacco retourne dans la bande de Gaza où la situation n'a pas vraiment évolué. Il passe un mois à côtoyer ses amis palestiniens rencontrés lors de son premier voyage, les militaires israéliens, et quand même pas mal la mort. Le dessinateur fourre tellement son nez où il ne faut pas qu'il va déterrer cette histoire de massacre perpétré par l'armée israélienne en 1956 à Gaza. Une affaire jamais vraiment élucidée. Le parallèle entre les deux périodes, porté par le témoignage des survivants, offre un regard renouvelé sur la question palestinienne. Joe Sacco est décidément un auteur indispensable.

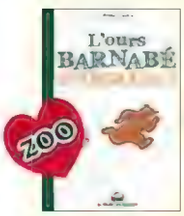
THIERRY LEMAIRE

LES NOCEURS, DE BRECHT EVENS, ACTES SUD BD

L'insouciance de l'enfance est déjà loin. Les amitiés de l'adolescence se délitent. Les contraintes de l'âge adulte et de la vie dite active s'agglutinent. Peut-on retrouver la joie le temps d'une soirée festive ? Le fameux Robbie que tout le monde attend détient-il le remède ? Né en 1986, le jeune auteur flamand Brecht Evens possède déjà un style incomparable. Son sens du dialogue est aussi subtil que percutant. Sa technique picturale exploite pleinement les possibilités de l'aquarelle – transparences et superpositions – au service d'une vision de l'espace et des relations sociales que l'on a rarement effleurée dans le 9e art. Une œuvre dont le caractère expérimental ne nuit aucunement au confort de lecture.

VLADIMIR LECOINTRE

L'OURS BARNABÉ, INTÉGRALE T.1, DE PHILIPPE COUDRAY, LA BOÎTE À BULLES (SÉLECTION JEUNESSE)



L'auteur de ces lignes doit confesser s'être procuré le présent ouvrage par le plus grand des hasards dans un irrépressible élan de nostalgie teinté de tendresse pour une série dévorée au cours de sa tendre enfance dans les pages de la revue *Fripounet*. Surprise, la relecture émerveillée de ces quelque 200 pages tord le cou aux souvenirs embrumés d'une série hâtivement qualifiée de naïve et sans prétention. D'une folle poésie, chaque planche, souvent avare en dialogues, témoigne d'un penchant prononcé de Philippe Coudray pour une logique implacable derrière un absurde de façade. Défiant les lois naturelles sans jamais verser dans l'inconcevable, notre ours solitaire frappé au coin du bon sens, et parfois rejoint par un lapin candide ou des congénères ursidés, interroge et bouscule nos certitudes au point qu'il n'est pas rare de rester plusieurs minutes devant le même gag, ravi d'avoir été malicieusement abusé. Prévue en trois volumes, la série connaît en parallèle une nouvelle jeunesse avec des gags inédits (*Encore plus fort !*, en mai 2011) et une exploitation prochaine Outre-Atlantique. Bien plus qu'une madeleine de Proust, un des albums de l'année dont la présence en sélection d'Angoulême est totalement justifiée.

GERSENDE BOLLUT

© Brecht Evens / ACTES SUD BD

LES NOCEURS

© Ceppi / LE LOMBARD

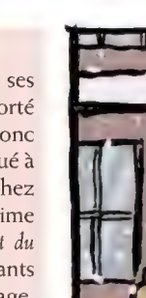
STÉPHANE CLÉMENT, T.12, L'ENGRENAGE TURKMÈNE

STÉPHANE CLÉMENT, CHRONIQUES D'UN VOYAGEUR, T.12, L'ENGRENAGE TURKMÈNE, DE CEPPI, LE LOMBARD

Jeune routard, Stéphane Clément s'est longtemps baladé dans les pages des revues *Métal Hurlant* et (*À SUIVRE*). Après sept années de repos, il reprend son périple avec cette fois Le Lombard comme sponsor officiel à ses pérégrinations. S'il a vieilli, notre voyageur est toujours un idéaliste malchanceux. Son carnet de route l'emmène dans le peu touristique Turkménistan, en principe pour convoyer pour le compte d'une ONG un camion de frigos vers l'Ouzbékistan. Mais son copain bourlingueur n'est pas vraiment net, et il s'est attiré les foudres d'un dangereux rebelle islamiste reconverti dans le trafic lucratif, n'ayant rien trouvé de mieux que de le cocufier ! Ce prétexte sert à Ceppi pour proposer un récit instructif sur ces régions mal connues, dangereuses et plutôt inhospitalières, à mi-chemin entre le récit d'aventures et le reportage télévisuel.

MICHEL DARTAY

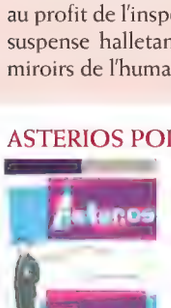
BELLEVILLE STORY, T.1, AVANT MINUIT, DE MALHERBE ET PERRIOT, DARGAUD



Déjà remarqués avec *Taïga rouge* en 2009 (Prix jeune Talent), nos auteurs récidivent avec une sorte de polar urbain dont l'action se situe dans le quartier bigarré et parfois agité de Belleville où se côtoient de multiples communautés. Freddy est un jeune zonard qui travaille avec des voyous polonais, dans ce quartier où de nombreux bars et restaurants sont contrôlés par un puissant Chinois virtuose du sécateur en guise d'instrument de torture. Pris dans un violent engrenage qui pourrait lui permettre de racheter la femme de ses rêves, Freddy ne va pas pouvoir se résoudre à supprimer la cible qu'on lui a désignée : un mystérieux Chinois en bob, toujours souriant mais connu de tous, le mystérieux M. Zhu. Mouvementée et passionnante, cette histoire a déjà donné lieu à un téléfilm primé au festival de la fiction TV de La Rochelle. Le trait de Vincent Perriot, souple, nerveux et fluide, s'accompagne ici de décors remarquables et de couleurs très évocatrices du monde de la nuit.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

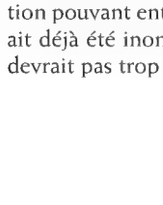
PLUTO, DE NAOKI URASAWA, KANA



Naoki Urasawa est l'un des maîtres du thriller en manga : ses séries de référence, *Monster* et *20th Century Boy*, ont remporté un immense succès au Japon comme à l'étranger. C'est donc avec la reconnaissance de ses pairs que l'auteur s'est attaqué à la relecture d'une aventure de *Tetsuwan Atom* (plus connu chez nous sous le nom *Astro le petit robot*) écrite par le célébrissime Osamu Tezuka. L'histoire originale, *Le Robot le plus fort du monde*, voyait s'affronter différents robots tous plus puissants les uns que les autres. La série *Pluto* est à la fois un hommage, un *remake* et une œuvre différente. Car si l'on y retrouve les personnages de l'intrigue initiale, l'auteur s'en empare, avec la bénédiction des héritiers de Tezuka, pour les réinterpréter, les réinventer. En faisant d'Astro un personnage secondaire au profit de l'inspecteur Gesicht, il construit une enquête policière complexe au suspense halletant et à la réflexion profonde. En utilisant les robots comme miroirs de l'humanité, Urasawa livre un nouveau chef d'œuvre.

YANNICK LEJEUNE

ASTERIOS POLYP, DE DAVID MAZZUCCHELLI, CASTERMAN



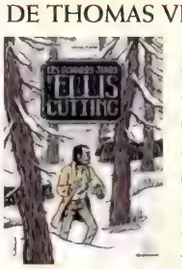
Dans une autre vie, Mazzucchelli, aidé de Frank Miller, a révolutionné les codes du super-héros (*Daredevil: Born Again* et *Batman: Year One*). Il est ensuite passé à des œuvres bien plus intimistes comme *Big Man*, *La Géométrie de l'obsession* (dont un personnage se retrouve dans *Asterios Polyp*) ou *Cité de Verre*, adapté de Paul Auster. Son travail de professeur de dessin à New York lui permet de faire une pause de 11 ans, et de travailler sur son chef d'œuvre (au sens premier du terme), *Asterios Polyp*. Un architecte prétentieux voit sa vie basculer à 50 ans. Le narrateur, pour le moins atypique, est le frère jumeau d'Asterios, mort à la naissance. Impossible d'aller loin en peu de lignes dans le descriptif de cette œuvre d'une vie (de l'auteur, et de son personnage). Mazzucchelli, comme Chris Ware, recherche la perfection formelle. Il y parvient (objet livre, papier, lettrage et codes narratifs changeant selon le propos…). Sur le fond, il nous offre 25 ans d'expérience professionnelle sous forme de récit, afin d'éviter l'aspect court magistral. Différentes lectures s'imposent pour tout saisir, même si la première suffit au plaisir immédiat. Un livre très profond. Peut être même trop, l'intellectualisation pouvant entraîner une certaine froideur à la lecture. Le fait que cet album ait déjà été inondé de récompenses (meilleur album, histoire, lettrage…) ne devrait pas trop vous faire hésiter.

PHILIPPE CORDIER

© Thomas Vieille / GALLIMARD

LES DERNIERS JOURS D'ELLIS CUTTING

LES DERNIERS JOURS D'ELLIS CUTTING, DE THOMAS VIEILLE, GALLIMARD, COLLECTION BAYOU



Du Far West, on a souvent des images d'Épinal, saturées de saloons et de cactus. Thomas Vieille choisit de nous en délivrer un visage plus contemplatif : celui de grandes contrées enneigées, balayées par un blizzard incessant, posant un décor à la sourde mélancolie propice à suivre les derniers errements d'Ellis Cuting, romanesque brigand. Un dessin d'une grande élégance contenue, un humour fin, parfois absurde, des personnages énigmatiques – devin indien, huissier véreux… – parsèment cette lente dérive dans une Amérique fin de siècle, entre filles de joie et ruée vers l'or. À l'orée de ses derniers jours, Ellis Cutting se fait philosophe – la bagarre vue comme un spectacle vivant, le cinéma comme possible solution de salut à l'humanité – et laissera le lecteur séduit par ce captivant chant du cygne.

JULIE BORDENAVE

OMNI-VISIBILIS, DE BONHOMME ET TRONDHEIM, DUPUIS

Imaginez-vous, un beau matin (ou gris, c'est selon), en train de vous préparer pour aller au turbin, le moral au fond des chaussettes, la gueule enfarinée, dans un quotidien bien morne bercé de bruits de métro, de remontrances de collègues et de conversations téléphoniques à la hâte avec votre compagne, du style indépendante. Cela ressemble fort à votre existence ? Que diriez-vous alors si, ce matin-là, l'ensemble de vos congénères, aux quatre coins de la planète, percevait sur le plan visuel, sonore et olfactif, exactement ce que vous ressentez ? Tel est le cauchemar, à mi-chemin entre *Dans la peau de John Malkovich* et *After Hours*, vécu par le héros d'*Omni-visibilis*, trentenaire banal dont la vie bascule sans crier gare dans un trip sans échappatoire. Tour à tour aidé par deux amis de longue date, sollicité par l'Ambassade du Japon et kidnappé par des malfrats ayant flairé l'opportunité d'être riche à millions grâce au don tout particulier de l'infortuné, le protagoniste nous entraîne dans une aventure haletante, ponctuée de petits riens l'ancrant dans un contexte réaliste. On en ressort épuisé mais heureux, réaffirmant l'adage « *pour vivre heureux, vivons cachés* »… Un album précieux.

GERSENDE BOLLUT

© Fior / ATRABILE

CINQ MILLE KILOMÈTRES PAR SECONDE

CINQ MILLE KILOMÈTRES PAR SECONDE, DE MANUELE FIOR, ATRABILE

L'histoire d'amour de Piero et Lucia naît sous le soleil jaune citron de l'Italie, sur fond de *Dolce Vita*. Elle va évoluer au fil des ans jusqu'au déluge final, qui fait le ciel gris et la vie amère. Histoire banale que celle de ces trentenaires séduits par des milliers de vies possibles, qui tentent plusieurs chemins sans parvenir à en trouver un qui leur convienne. Dans cette fresque introspective, l'aquarelle offre aux images une puissance étonnante : les regards qui inquiètent, les instants qui se figent, les mouvements qui prennent vie…et la couleur qui hypnotise. La couleur, clé de voûte du récit, rythme à la fois les émotions, les lieux et le temps, qui s'écoule sur 20 ans. Aussi, chaque chapitre est un camaïeu, tantôt bleu pour le voyage de Lucia en Norvège, tantôt brun pour l'expédition de Piero au Caire, tantôt rose bonbon pour l'attente de l'heureux événement teinté de régression. Lire cet ouvrage, c'est sourire, s'émouvoir, attendre, voyager, pressentir, être surpris. C'est savourer une histoire douce amère à s'offrir d'urgence, en somme.

KARINE LACA

LE SENS DE LA VIS, T.2, TRACER LE CERCLE, DE JEAN-YVES FERRI ET MANU LARCENET, ÉDITIONS LES RÊVEURS

Perdu dans les affres de la création, un jeune dessinateur cherche à libérer sa source d'inspiration grâce aux conseils d'un gourou, adorable vieux sage zen à moustache… Si les deux « héros » de cette série des Rêveurs vous rappellent le duo Larcenet-Ferri, c'est normal : les auteurs du *Retour à la Terre* récidivent dans l'autobiographie à tiroirs ! Car derrière l'humour décalé, les dialogues d'une grande finesse et l'ambiance rigolarde de ce petit format carré de la collection « M'as-tu vu » dévoile encore une fois une réflexion plus profonde sur la vie. La forme comme le fond sont ici traités de manière plus subtile – et sans doute plus à l'image de ce que veulent transmettre les deux complices – que chez un poids lourd de l'édition, et le troisième degré général tartine cette gourmandise d'autodérision. À l'image de son titre, *Le Sens de la vis* rappelle que le rire peut s'inviter dans n'importe quelles réflexions philosophiques.

HÉLÈNE BENEY

© Larcenet et Ferri / LES RÊVEURS

LE SENS DE LA VIS

© Bonhomme et Trondheim / DUPUIS

OMNI-VISIBILIS

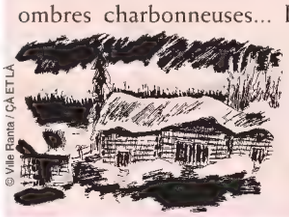
TROP N'EST PAS ASSEZ, DE ULLI LUST, ÇA ET LÀ

Ulli et Edi, deux jeunes punks, décident de partir à l'aventure pour l'Italie. Sans aucune ressource et sans papiers, elles ne survivent que par la mendicité. La faune de marginaux qui erre dans les grandes villes transalpines leur fournit l'occasion de croiser des destins hors normes. Mais ces mêmes amitiés les rapprochent aussi de la frontière de la perdition : drogue, prostitution et mafia leur tendent un manteau de ténèbres qu'il sera difficile de rejeter. Ce récit initiatique articulé autour des lames du tarot pose un regard sans concession sur les errements de l'adolescence. Ici, point d'autosatisfaction ni de contrition ; juste un témoignage lucide sur la découverte du monde adulte. L'écriture d'Ulli Lust est remarquable par sa simplicité et sa fluidité. À noter, l'élégance de la bichromie très intelligemment utilisée par l'auteur comme partie intégrante de la narration.

KAMIL PLEJWALTZSKY

L'EXILÉ DU KALEVALA, DE VILLE RANTA, ÇÀ ET LÀ

Elias Lönnrot est resté dans l'histoire de la littérature comme celui qui compila les mythes oraux finnois pour les retranscrire dans le Kalevala. C'était au XIX[e] siècle, dans la Finlande alors sous domination russe... Ville Ranta donne sa vision de la jeunesse de son illustre compatriote dans un livre subtil. Éternel insatisfait, Lönnrot voudrait bien faire, prend à cœur d'être un bon chef de famille, un bon médecin et un chercheur sérieux, mais au fond il montre assez peu d'entrain et de dispositions pour dépasser ses velléités. Ni *loser*, ni héros, il doute et se débat en permanence avec des pulsions contradictoires et confuses, à l'image de ce dessin qui semble ne rien affirmer et se laisse parfois envahir par des ombres charbonneuses... Dans cette région au climat extrême, le temps passe différemment et l'alcool coule à flots. Qu'elle soit enneigée ou couverte de fleurs, la nature offre un apaisement temporaire. Une œuvre exotique et envoûtante.



© Ville Ranta / ÇÀ ET LÀ

VLADIMIR LECOINTRE

➪ Retrouvez sur notre site www.zoolemag.com d'autres choniques sur la Sélection Officielle d'Angoulême 2011

HIRN & BRUNSCHWIG

Les enfants de Jessica

9 ans après la fin du
POUVOIR DES INNOCENTS,
ses auteurs reviennent avec
la suite de cette série culte.

PARUTION MAI 2011

FUTUROPOLIS
www.futuropolis.fr

Green Manor
L'INTÉGRALE DE LA MORT

Crime et bêtise dans l'Angleterre Victorienne. Où comment les riches aristocrates d'un club privé vont, par narcissisme, ennui, sadisme ou jeu, nous présenter des scènes de meurtres tentés ou réussis, enrobées d'énigmes policières que ne renieraient pas Mme Christie ou M. Doyle. Thomas Bellow est fou, interné, et raconte la vie de ce club à son médecin. Suivez le guide.

© Bodard et Vehlmann / DUPUIS

Quelle réussite que cette somptueuse intégrale, jusqu'au faux cuir imitant un recueil d'époque. Si cette intégrale perd quelques pages des trois livres d'origine (pour ne garder qu'une intro et une conclusion), les 23 pages de bonus compensent plus que largement ce léger bémol.

« *Le meurtre n'est rien sans un peu d'élégance* » selon le dos de couverture. De l'élégance, le dessin de Denis Bodart n'en manque pas. L'atmosphère des rues à la Dickens lui sied à merveille et rien ne vient heurter une narration au cordeau. Il prend à l'évidence un malin plaisir à mettre en images des « tranches de crimes » mitonnées par un Fabien Vehlmann en grande forme, tordu et pervers à souhait, et à qui nous laissons la parole.

D'où vient cette série atypique ?

Je dois préciser que *Green Manor* n'était pas initialement pensée pour être une série. Au départ, il s'agissait juste d'une histoire courte de sept pages, intitulée *Délicieux frissons*, une animation destinée au *Journal de Spirou*, dans laquelle tous les protagonistes mouraient à la fin : pas le meilleur départ pour une série, donc (rires). Mais il s'est avéré que cette histoire a été dessinée par Denis Bodart (qui est un des meilleurs dessinateurs que je connaisse), et que Benoît Fripiat (l'assistant rédacteur en chef de l'époque, devenu depuis mon éditeur principal) a beaucoup aimé le résultat. Du coup, le magazine nous a engagés à réfléchir à une suite. Comme il n'y avait pas de « héros », nous avons décidé que le personnage principal serait en quelque sorte le Green Manor's Club lui-même, qui m'avait d'ailleurs été inspiré par une nouvelle de Stephen King dans *Différentes saisons* : un club très sélect où l'on s'amuse à parler d'histoires sordides et bizarres... Et moi j'étais très heureux que Thierry Tinlot, le rédacteur en chef, ait accepté l'idée de ces récits assez durs mais bourrés d'humour noir dans son magazine tout public !

© Bodard et Vehlmann / DUPUIS

Comment se déroule la collaboration avec Denis Bodart ?

Autant pour la plupart de mes autres collaborations j'échange beaucoup avec le dessinateur avant d'écrire la moindre ligne de scénario, autant dans le cas de *Green Manor*, les rôles sont assez distincts : j'écris chaque histoire dans mon coin, je la soumets ensuite à Denis, et si elle lui plaît, il se lance dans sa réalisation. Il lui est arrivé de me soumettre quelques idées, mais assez rarement. Par contre, il lui est aussi arrivé de refuser des histoires complètes, quand elles ne lui plaisaient pas. Ça a toujours fait partie de notre « *deal* ». Par la suite, Denis peut me montrer l'avancement de ses pages, mais je reconnais n'avoir pas grand chose à y redire, elles sont généralement parfaites. Ce mode de travail nous a en tout cas plutôt réussis à ce jour !

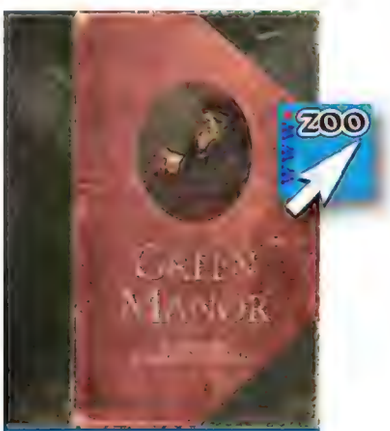
Un *Green Manor* sur plus de pages, quittant le « format historiettes », est-ce envisageable ?

J'y ai réfléchi un temps, mais j'ai vite abandonné l'idée. Car le type de récit à chute que je propose repose sur un principe de quitte ou double : soit le lecteur adhère à la fin, soit il la juge ratée (« *Tout ça pour ça ?!* »)... Je prendrais donc un plus grand risque à ne proposer qu'un seul grand récit sur un album. Ici, je peux être quasiment sûr qu'au moins trois ou quatre des récits d'un album plairont au lecteur, quitte à ce qu'il soit déçu par un ou deux autres. Ça s'équilibre donc plutôt bien, ça me rassure, et du coup, ça me permet de prendre des risques narratifs plus grands.

Imaginez-vous *Green Manor* comme une série à (ré)apparition régulière, selon l'inspiration, ou bien la fin est-elle prévue ?

Green Manor est effectivement destiné à conserver une « périodicité aléatoire » (rires). Denis et moi avons toujours été bien déterminés à ne faire des épisodes de la série que quand nous en avions réellement envie, et à laisser reposer le tout quand nous avions l'impression de nous répéter. Le prix à payer pour cette liberté, c'est que la série n'est pas régulière, et que donc, nous perdons sans doute des lecteurs. Mais en contrepartie, c'est pour nous un très bon moyen de garder tout notre enthousiasme pour la série, et de ne travailler dessus que par pure passion ! Un vrai luxe...

PROPOS RECUEILLIS PAR
PHILIPPE CORDIER



GREEN MANOR L'INTÉGRALE

de Denis Bodart et Fabien Vehlmann, Dupuis, 160 p. couleurs, 35 €

© Vandermeulen / DELCOURT

Troisième livraison d'une biographie sans commune mesure avec ce qui existe déjà dans le genre. Vandermeulen y poursuit son travail de défrichage et propose le portrait kaléidoscopique de Fritz Haber, ce chimiste juif allemand, inventeur des premières armes chimiques modernes.

Fritz Haber, qu'aucune biographie n'avait jamais encore étudié, est un éminent chimiste qui a œuvré avec cœur et détermination pour l'armée de son pays. Avant le conflit, il avait procédé à la synthèse de l'ammoniac, une découverte qui révolutionna quelque peu l'agriculture allemande et qui, en 1918, lui fit obtenir le Nobel. Mais la Première Guerre Mondiale lui donna des ailes pour concevoir des gaz chimiques destinés à anéantir plusieurs bataillons d'un coup. Plus chronologique que les précédents, cet opus focalise son attention sur l'année 1915. Une année déterminante où Haber effectue ses premiers tests sur le front belge en même temps qu'elle marque au fer rouge sa vie familiale, puisque sa femme se suicide.

DE L'EXPRESSIONNISME RETROUVÉ

Avec la méticulosité d'un entomologiste, David Vandermeulen consigne la vie du chimiste en procédant par collages successifs. Dans ce livre, il est encore davantage question de l'identité juive allemande et pour parvenir à faire comprendre la complexité qui affecte l'esprit de Haber et d'autres personnalités juives allemandes de l'époque, l'auteur opte pour un portrait en petites touches, alimenté par de nombreux extraits de livres et des restitutions cinétiques des *Nibelungen*, d'après Fritz Lang. La référence au cinéma, en particulier le cinéma expressionniste, est par ailleurs très claire. Plutôt que des bulles et des récitatifs, l'auteur insère des sous-titres de textes en bas de cases et des cartons, à la manière du muet. Sa technique à la javel et ses choix de pigments jaunes appuient encore cette référence.
Depuis 10 ans, Vandermeulen mûrit son récit et il l'alimente toujours en communiquant avec des spécialistes. Toutes ses recherches sont citées sur un site Internet dédié. Cette série permet de saisir au mieux les paradoxes de ce début de siècle qui voit la collusion entre un nationalisme et un antisémitisme exacerbés, et les fondements du mouvement sioniste. Aucun doute en tout cas : elle est déjà incontournable…

CHRISTIAN MARMONNIER

➪ Cet album fait partie de la Sélection Officielle d'Angoulême 2011.

FRITZ HABER, T.3
UN VAUTOUR, C'EST DÉJÀ PRESQUE UN AIGLE…

de David Vandermeulen,
Delcourt, coll. Mirages
160 p. couleurs, 17,50 €

BLOCK 109
La fin d'un monde
SOLEIL DE PLOMB
NOUVEL ALBUM
sortie le 3 février 2011
Entrez dans un Monde en Guerre
BLOCK 109
ETOILE ★ ROUGE
Pendant plus de dix ans, des Nations se sont opposées, des hommes et des femmes se sont affrontés... Et ce monde, qui s'était transformé en un immense champ de bataille, s'est finalement éteint en 1953, année fatale qui a posé un point final à l'Histoire.
Explorez le sombre univers de Block 109 à travers des récits indépendants. Du polar noir au récit d'aventures, de Berlin au Congo... Entrez dans un monde en guerre.
AKILEOS
www.akileos.com
www.block109.com

Comment pouvons-nous vaincre Sparte sur terre ? Cette armée compte quarante mille hoplites tandis que nous n'en disposons que de treize mille... Le double seulement en comptant les réservistes athéniens...
© Jailloux / CASTERMAN

Nouveau départ POUR ORION

Un an après la disparition de Jacques Martin, Casterman relance son héros Orion. Plus de 20 ans après le démarrage de cette série sur la Grèce classique et 12 ans après le troisième tome, Marc Jailloux lui donne une nouvelle jeunesse. De nombreux fans de cette collection attendaient un tel album depuis longtemps…

Orion ressemble à Jacques Martin comme aucun autre héros. Né comme lui aux frontières de deux mondes en conflit, Orion a en effet suivi un cursus semblable. Ce guerrier valeureux et patriotique est surtout épris de liberté. Malheureux en amour, il est souvent déçu par l'amitié qu'il accorde. Son repreneur Marc Jailloux explique qu'en 1948, Jacques Martin « *a créé rapidement Alix, mais il aurait préféré démarrer avec un héros de la Grèce classique.* »

Véritable « Enfant d'Alix », Marc Jailloux est fasciné par l'œuvre de Jacques Martin, « *par son Antiquité un peu idéale et sa représentation esthétique qui fait rêver.* » Après une première rencontre en 1987 à Angoulême, il a connu un « *déclic magique* » en 2005 en voyant de près des planches du représentant de l'école de Bruxelles lors d'une vente aux enchères à Drouot. Le diplômé des écoles du Louvre et des Gobelins oublie alors ses premiers albums, assez confidentiels, poursuit sa formation en encrant les planches originales de Gilles Chaillet, un ancien de l'équipe de Jacques Martin. En s'attelant à *La Dernière Prophétie*, puis au diptyque *Vinci, l'ange brisé*, il s'imagine déjà écrire sa propre histoire dans cette veine.

Orion lui paraît une évidence car « *la Grèce classique est une période peu exploitée.* » Quel meilleur hommage pouvait-il rendre à Jacques Martin, dont le premier tome de cette série est aussi son dernier album comme auteur complet ? Perdant progressivement la vue, l'auteur aux multiples séries d'aventures historiques allait s'en remettre dès lors à d'autres dessinateurs. *Le Lac sacré* reste une référence de son immense talent.

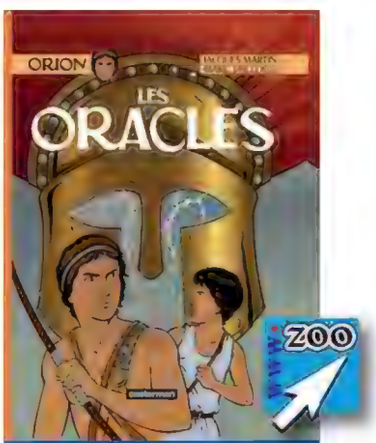
Avec seulement trois épisodes, la série a souffert de péripéties éditoriales. En 1988, Jacques Martin se fâcha avec son éditeur historique. Passant chez Bagheera, il lança en 1990 ce héros dont Christophe Simon reprit le dessin au milieu de l'épisode *Le Styx*. La série fut l'un des piliers de sa nouvelle maison d'édition Orix, puis intégra le catalogue Dargaud. Quand Martin revint chez Casterman, son nouveau contrat, sur mesure, privilégiait ses blockbusters *Alix* et *Lefranc*, sur lesquels plusieurs équipes pouvaient se succéder en profitant de leur notoriété. Parallèlement, plusieurs tentatives de reprise d'*Orion* n'aboutirent pas.

Début 2008, Marc Jailloux présente son synopsis et des planches d'essai. Le comité éditorial acquiesce rapidement avec le soutien enthousiaste de Jacques Martin. Il est vrai que le jeune auteur s'est bien approprié le personnage et se passionne pour cet univers. Il a même passé quatre semaines en Grèce pour des repérages. Il inscrit sa nouvelle aventure dans le prolongement graphique du *Lac Sacré*, premier album de la série, mais aussi dans l'histoire réelle et la mythologie. Il retrouve la cité d'Athènes dirigée par Périclès en guerre avec Sparte. En se rendant au Nécromantion, lieu sacré permettant d'entrer en contact avec les morts, Orion va tomber au cœur d'un complot capable de détruire la démocratie athénienne et tenter de le déjouer.

Démontrant sur tout l'album une rare maîtrise de ce type de dessin exigeant, Marc Jailloux avoue ne pas s'être ménagé. Cet épisode riche en décors, atmosphères et péripéties, s'inscrit dans la filiation directe de Jacques Martin sur le plan graphique et scénaristique, tout en faisant évoluer le style par des couleurs modernisées et des récitatifs allégés. Au fil des pages, le scénario s'épaissit tout en restant fluide. Pour une renaissance, *Les Oracles* sont une très belle réussite. Gageons que l'aventure se poursuivra désormais avec une plus grande régularité !

MANUEL F. PICAUD

➪ Lire aussi : ***Trilogie grecque*** – intégrale petit format – de Jacques Martin et Christophe Simon, avec une participation de Vincent Hénin – éditions Casterman, collection Jacques Martin – 12,00 €



ORION, T.4, LES ORACLES

de Marc Jailloux, couleurs de Corinne Billon, Casterman, coll. Jacques Martin
48 p. couleurs, 12,95 €

LEUR POUVOIR : PERCEVOIR LES CRÉATURES DE LÉGENDES
LEUR MISSION : LES EMPÊCHER DE NOUS DÉTRUIRE...

PAILHAREY VIGNAUX

L'APPEL DES LÉGENDES

OPÉRATION CLAYMORE I

DRUGSTORE

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

L'APPEL DES LÉGENDES PAR PAILHAREY ET VIGNAUX © DRUGSTORE 2011

Simon's Cat se fait la belle, de Simon Tofield

Les chats sont décidément d'éternelles sources d'inspiration. Celui de Simon Tofield, animateur anglais, est un authentique casse-pieds. Qu'il mette ses pattes dans la peinture fraîche ou sur un clavier d'ordinateur, qu'il joue avec un morceau de scotch ou une araignée, qu'il détruise une horloge ou s'attaque à un aspirateur, il n'hésite jamais à compliquer la vie de son propriétaire. Dans ce deuxième tome (après *Simon's Cat : une calamité de chat*), le matou s'accorde une petite escapade. Ces gags muets aux dessins irrésistiblement expressifs sont adaptés de petits films d'animation très bien faits et plutôt désopilants (allez voir sur Youtube). De quoi réfléchir sur l'opportunité de prendre un animal de compagnie.
Fleuve Noir, 256 p. n&b, 14,90 €

OLIVIER PISELLA

Cellule Poison, T.4, Dans les serres de l'aigle, de Laurent Astier

Une brillante et jolie élève de l'École Supérieure de Police se voit proposer une mission étonnante : infiltrer un dangereux réseau de prostitution venu d'Europe de l'Est, pour permettre son démantèlement. Remarqué sur *L'Affaire des affaires*, Laurent Astier propose ici une histoire policière bien différente. La bichromie particulière à chaque épisode est un choix audacieux de l'auteur qui permet d'affirmer sa personnalité. Sans doute bien documenté (on y trouve même des dialogues en albanais !), l'histoire est menée de façon assez alerte pour tenir le lecteur en haleine.
Dargaud, 96 p. couleurs, 11,50 €

MICHEL DARTAY

Le Scaphandre Fêlé, T.1, Les Naissances douloureuses, par Le Cil Vert

Après une première version à compte d'auteur, voici le premier livre de Sylvère Jouin, alias Le Cil Vert, édité au Stylo Bulle. Cette bande dessinée évoque avec humour et émotion la maturité. Sur une palette de sujets allant du toc qui peut prêter à rire (la peur de l'avion) au drame absolu (la perte de son père), il décrit dans cette autobiographie ces « naissances » qui font de nous des adultes, ces angoisses qui nous empêchent d'avancer. Ce mélange drôle et touchant est servi par un dessin très personnel au crayon dont le style *« comic strip US »* amène à la relativisation. Une sage réflexion introspective pleine de piquant.
Le Stylo Bulle, 64 p. n&b., 12 €

WAYNE

Vendetta à Edo

© Hugues Micol / FUTUROPOLIS

Un chien, une héritière et trois nobles. Avec « Le Chien dans la vallée de Chambara », Hugues Micol imagine une histoire aux allures de conte japonais où la vengeance est un moteur surpuissant. Mais quel est donc le rôle réservé au molosse ?

Maraki Zatu est une pauvre petite fille riche. Elle n'a pas dix ans lorsque son père adoré, un puissant chef de clan, perd la vie. Seule enfant de la famille, elle est appelée à diriger le domaine. Mais c'est sans compter sur le destin, qui est parfois bien cruel au pays du Soleil levant. Une partie de chasse avec trois seigneurs voisins qui tourne mal. Une cavalcade sur un lac gelé, la glace qui cède, la petite fille qui disparaît sous les flots et les trois voisins immobiles, qui n'interviennent pas. Et voilà la mère de Maraki seule au monde. Les trois compères en profitent pour se placer auprès d'elle et augmenter considérablement leur fortune. Mais puisque l'on n'a pas retrouvé son corps au printemps, la petite Maraki a-t-elle bien péri dans les eaux glacées du lac Chambara ?

Cela aurait pu être une tragédie shakespearienne, ce sera un drame kabuki (théâtre traditionnel japonais). Hugues Micol avait déjà abordé de façon conséquente la culture nippone avec les quatre tomes des *Contes du 7e souffle*. Visiblement, il s'y replonge avec délice. La période Edo, les shoguns, les clans, les arts martiaux, le quartier des plaisirs, les rares occidentaux, les ninjas, les démons… rien ne manque pour ce long voyage dans le temps et l'espace. Ici, il est question d'avidité, d'apprentissage et surtout de vengeance. « *Bien mal acquis ne profite jamais* », dit-on en Europe. À l'autre bout du monde, la morale est la même. Mais doit-on pour autant succomber à l'hypnotique poison de la vendetta ? C'est tout le parcours de la jeune Maraki, devenue une belle machine à tuer, qui est résumé en une phrase.

De manière formelle, Hugues Micol se rapproche plus ici des miniatures médiévales européennes que des estampes japonaises. Certaines planches sans cases proposent un découpage subtil où les personnages se télescopent, se démultiplient, sans pour autant perdre le lecteur en route. Les couleurs sont onctueuses, les ombres bleutées, les ambiances délicates. Quant à la reconstitution des bâtiments de la ville d'Edo, elle est tout simplement remarquable. Une mention toute particulière au soin apporté à la représentation des étoffes et des papiers peints, dont la variété des motifs participe à un réalisme à couper le souffle. Le décor est planté. Les visages des personnages se muent parfois en masques de théâtre. Le drame peut commencer.
Dans les coulisses, rôde le chien de la vallée de Chambara.

THIERRY LEMAIRE

LE CHIEN DANS LA VALLÉE DE CHAMBARA

de Hugues Micol, Futuropolis, 64 p. couleurs, 16 €

LA CONCLUSION
DE LA SÉRIE ÉVÉNEMENT !

THE LAST DAYS OF AMERICAN CRIME
TOME 3
DE REMENDER & TOCCHINI

ANGOULÊME 2011 RETROUVEZ NOS AUTEURS EN DÉDICACE AUX GALERIES LAFAYETTE DU JEUDI 15H AU SAMEDI 19H

CROCI / PERGER / CHANDRE / MIRROR / PISKIC / JOLLET / LLOVET / MORINIÈRE / OTÉRO / PENNELLE / RODRIGUEZ / MAREK / MARIVAIN / PARRA / QUELLA-GUYOT / CHARRIER / O'GRIAFA / PAILLOU / ROBET THOMAS / ACHARD / LEPITHEC / SAMÉLY.

EXPOSITION **TSIGANES & GITANS** AU TEMPLE PROTESTANT D'ANGOULÊME

CONTACTS : **EMMANUEL PROUST ÉDITIONS** T. 01 44 68 93 10 / **GALERIES LAFAYETTE** 10 RUE RENÉ GOSCINNY - ANGOULÊME T. 05 45 92 43 00

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT
CHEZ **EMMANUEL PROUST ÉDITIONS**

AETHERNAM
LIVRE I : SAMHAIN
DE SAMELY & MORINIÈRE

EROS/PSYCHÉ
DE MARIA LLOVET

EMMANUEL PROUST EDITIONS
epeditions.fr

zoom

Péchés Mignons, T.4, d'Arthur De Pins et Maïa Mazaurette

Si, d'aventure, on vous embarque de force à Budapest pour l'enterrement de votre vie de garçon, refusez tout net. Telle est en substance l'exhortation de ce 4e opus de la série à succès du couple De Pins/Mazaurette, dans la droite ligne des précédents volumes, à ceci près que les auteurs développent une longue histoire (deux *fucking friends* – un amoureux transi et une nympho patentée – sont décidés à trouver chaussure à leur pied, coups bas en renfort pour ralentir l'autre). Toujours drôle, souvent coquin, jamais vulgaire. Encore !

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10 €

GERSENDE BOLLUT

Barzoon Circus, T.1, Le Jour de la citrouille, de Jean-Michel Darlot et Johan Pilet

Dans l'Amérique des années 30, Archibald Crimp est à la tête d'un cirque itinérant. Mais sous son chapiteau se cache en réalité un groupe d'agents secrets œuvrant à résoudre d'inquiétants mystères pour le compte du gouvernement. Lorsqu'un étrange culte de la Citrouille semble responsable de disparitions d'enfants en Alabama, la troupe se met en action… Issus du magazine *Spirou*, le duo Darlot & Pilet nous propose un récit empreint de fantastique et de thriller, sur fond de folklore du bayou. Avec une galerie de personnages hauts en couleur (un clown bad boy, un fakir, un gamin et son gorille…), on adhère de suite à cette *Ligue des gentlemen extraordinaires* à la sauce franco-belge.

Treize étrange, 48 p. coul., 9,90 €

WAYNE

La Légion Saint-Georges, de Roland Monpierre

Celui qui fut appelé « nègre des Lumières » par certains biographes a une destinée impressionnante. Joseph Bologne de Saint-Georges naît en Guadeloupe de l'amour d'une esclave sénégalaise et d'un planteur local. Musicien, compositeur, bretteur, écuyer de la garde du roi, il devint chevalier sous Louis XVI. Mais c'est un autre épisode de sa vie qui est retracé dans cette BD éducative. La période où le chevalier prit la tête de la première armée noire de la République. Avec cet éclairage, Monpierre souligne les impossibilités de l'émancipation noire à l'ère révolutionnaire car les penseurs républicains ne voulaient pas s'affranchir de leurs colonies. Ce pour des raisons simplement économiques.

Caraïbéditions, 48 p. coul., 13,50 €

CM

© Beaulieu / DELCOURT

Les Québécoises sont les plus belles

Au Québec, Jimmy Beaulieu fut, à divers moments, libraire, critique, traducteur, éditeur, activiste ou encore commissaire d'exposition. Incontournable dans le paysage bédéphile de nos lointains cousins, celui qui se définit avant tout en tant qu'auteur débarque dans la collection Shampooing (Delcourt) avec un album qui fait du bien.

© Richard Lehoux

JIMMY BEAULIEU

Louis aime Corrine. C'est réciproque. Martin est triste. La boulangère est canon. Le premier vit une crise existentielle, la deuxième a envie d'amour libre, le troisième écrit de la pornographie et la quatrième est ensorcelante…

Rien de plus inquiétant que la promesse d'une comédie de mœurs faisant évoluer quelques trentenaires ou quarantenaires désabusés cherchant du réconfort dans des histoires de fesses névrotiques. Au cinéma, on s'attendrait à voir débarquer Vincent Elbaz, Clotilde Coureau ou Romane Bohringer pour passer un mauvais moment fait de dialogues et de situations trop écrits et caricaturaux. En bande dessinée, on pourrait craindre un sous *Monsieur Jean* ou, bien pire encore, une fadaise sociétale dessinée par une trentenaire désabusée, repérée sur un quelconque blog par un éditeur flairant « le coup ».

Mais Jimmy Beaulieu n'est pas de ceux-là. En parcourant son œuvre, on tombe sur un auteur qui sait montrer des personnages qu'il aime, un scénariste qui sait mélanger de manière accessible le réalisme du quotidien et des phases plus oniriques, un dessinateur capable de mettre en scène l'érotisme cru sans le rendre voyeuriste. Tous les anti-héros de Beaulieu ont envie de vivre et surtout de trouver un sens à ce qu'ils font. Malgré leurs petites failles et leurs grands défauts, les femmes sont belles et désirables, les hommes sympathiques et jouisseurs, les situations crédibles.

Il faut également souligner l'élégance du dessin. Principalement fait de crayonnés en couleurs et d'aquarelles, l'album est un régal pour les yeux. On pense de temps en temps à Sfar, notamment dans l'utilisation de diverses techniques en cours de narration, mais l'auteur a sa propre identité visuelle. En quelques lignes, Beaulieu dessine les corps qui s'enchevêtrent, les émotions sur les visages et les décors qui les entourent. C'est gracieux et d'une grande fluidité.

Jimmy Beaulieu, qui signe notamment les expressions québécoises du *Magasin Général* de Loisel et Tripp, avait déjà été aperçu dans *Le Tour du Monde* en BD chez Delcourt. Voilà enfin l'occasion de le faire mieux découvrir aux lecteurs de ce côté de l'Atlantique. On vous invite d'ailleurs à vous intéresser aux autres albums de cet auteur, et notamment à deux autres coups de cœur : *À la faveur de la nuit* et *Le Moral des Troupes*.

JOHN YOUNG

➪ Gagnez cet album en participant à notre concours p. 11

COMÉDIE SENTIMENTALE PORNOGRAPHIQUE

de Jimmy Beaulieu, Delcourt, Shampooing, 288 p. couleurs, 22,50 €

le Tome 2 est arrivé !

Margaux Motin

MARAbulles

la collection BD de MARABOUT

zoom

Coming Back, de Blan et Galou

Troisième et dernier tome (ou pas) des péripéties homosexuelles de la p'tite Blan. Après avoir découvert son attirance pour les filles et l'avoir révélée au monde (de son entourage), il ne lui restait plus qu'à se frotter à l'opération séduction. Est-ce que c'est plus simple de trouver sa moitié quand elle est du même sexe ? Ben non. Les tâtonnements de la p'tite Blan le prouvent. Son témoignage répondra quand même à un certain nombre de questions existentielles, dont celle-ci, primordiale : *« Est-ce que lécher c'est tromper ? »*

Éd. Blandine Lacour, 96 p. n&b, 8,50 €

THIERRY LEMAIRE

Le Joueur, de Miquel et Godart

Le jeu c'est comme l'alcool. Il suffit parfois d'y tremper ses lèvres pour s'y perdre. C'est ce qui arrive à Alexei Ivanovitch, précepteur dans la famille d'un général russe, trimballé avec toute la clique à Roulettenbourg, ville d'eau allemande. S'ensuivent passion, déraison et malheur, la routine pour une âme slave. Miquel et Godart adaptent ici avec justesse le roman de Dostoïevski. Les 90 pages de l'album passent comme un tourbillon, le même qui entraîne les personnages dans la folie du jeu. Le lecteur en sort aussi lessivé que le héros, saisi par la vérité des situations. Une adaptation réussie.

Soleil, Noctambule, 100 p. coul., 17,95 €

THIERRY LEMAIRE

The Last Days of American Crime, T.3, de Rick Remender et Greg Tocchini

Grahman bosse sur son casse du siècle, pressé par le temps *[cf. Zoo 26]* avant l'éradication programmée du crime aux USA (par une histoire d'ondes). Notre anti-héros a du pain sur la planche. Pas facile de jouer les Marv (de *Sin City*) tout en surveillant ses arrières et en tombant amoureux. Des méchants, du mâle viril, des jolies nanas, des retournements de situation, du sexe, et de l'action servie par un dessinateur brésilien surdoué. Cette mini-série, qui se conclue avec ce volume, nous emporte dans un *Ocean 11* (ou 12, ou 13) survitaminé. Un bon gros *blockbuster* sur papier, qui tient ses promesses.

Emmanuel Proust, 64 p. coul., 14,95 €

PHILIPPE CORDIER

SHERMAN

Trop bien pour être honnête ?

Après leur première rencontre artistique sur la série « Empire USA », Desberg et Griffo proposent un thriller en six parties à parution rapide : les deux premiers tomes sortent en janvier, avec une conclusion prévue pour juin 2012.

TOUT SE PAYE ICI-BAS. ET LE MOMENT EST VENU DE PAYER POUR CE QUE VOUS AVEZ FAIT, MONSIEUR SHERMAN !
ET QUAND ON VOUS AURA PRIS JUSQU'À VOTRE DERNIER DOLLAR, ON FINIRA EN TUANT VOTRE FILLE.
ÉCOUTEZ, SI C'EST UNE PLAISANTERIE...

© Griffo et Desberg / LE LOMBARD

De la même génération, les deux auteurs partagent le même profil. Ce sont des professionnels confirmés, alignant depuis leurs débuts à la fin des années 70 plus d'une cinquantaine d'albums chacun, avec une pléthore de collaborations diverses. Citons parmi les plus mémorables de Desberg ses *Tif et Tondu* (il eut la chance de bénéficier d'une formation par le grand Maurice Tillieux), mais aussi le magnifique *Scorpion* illustré par Marini. Griffo est quant à lui passé de la reprise des *Modeste et Pompon* créés par Franquin à *S.O.S Bonheur* (avec Van Hamme) et à une jolie évocation romancée de la vie de Casanova à Venise (*Giacomo C.*, sur scénario de Jean Dufaux). Il s'agit donc dans les deux cas d'auteurs capables de changer de style ou de période.

Né d'un père américain à Bruxelles, Stephan Desberg s'intéresse de près à l'histoire des États-Unis et à la culture de cette grande nation parfois un peu trop arrogante. Il s'interroge ici sur le mythe de la réussite miraculeuse et de l'*American dream*, et essaie de le déconstruire.

Notable comblé, Jay Sherman assiste au discours de son fils, candidat aux présidentielles, lorsque celui-ci est abattu. Rien à voir avec l'affaire Kennedy, puisqu'il s'agit en fait d'une vengeance personnelle, annoncée par de mystérieux coups de téléphones anonymes lors desquels on lui rappelle d'une voix sentencieuse que *« tout se paye ici-bas »*. Issu de la rue, Jay Sherman a connu une fulgurante ascension qui lui a valu un certain nombre d'inimitiés : les pistes sont trop nombreuses pour que l'enquête débouche rapidement sur l'identité du commanditaire. Il faut dire que pour favoriser son ascension, Sherman a multiplié peaux de bananes, tromperies et manipulations. Mérite-t-il pour autant la mort ? Son physique charmeur plaît aux dames, il est courageux et a appris à se battre à la dure école de la rue, mais son passé cache des zones d'ombre.

Palpitant, le récit tient le lecteur en haleine. Pendant que l'enquête progresse en temps réel, Sherman répond aux questions de la charmante agent du FBI chargée de sa protection, ce qui fournit astucieusement de nombreux nouveaux éclairages. Bien évidemment, les attaques sur son patrimoine et son intégrité physique continuent, car il ne s'agit pas d'une enquête à la *Columbo*, mais d'un efficace thriller joliment illustré de la collection Troisième Vague.

MICHEL DARTAY

SHERMAN, T.1
LA PROMESSE. NEW YORK

de Griffo et Desberg,
Le Lombard, collection
Troisième Vague,
48 p. couleurs, 10,95 €

© Samély et Morinière / EMMANUEL PROUST

ENTRE DEUX MONDES

L'éditeur Emmanuel Proust publie une nouvelle série fantastique qui met en scène un jeune homme se retrouvant malgré lui dans une situation bien délicate, pris entre le monde réel et ce qui semble être celui des esprits.

À Paris, Dante Seyrès s'enivre pour fêter Halloween. Est-ce l'alcool ou la fièvre de son rhume qui lui fait voir sur un pont de l'île Saint-Louis un « groupe d'entités » discourir ? Ce qui est sûr, c'est que le pont en question explose, le laissant inconscient et seul suspect pour la police… Et la déflagration a ouvert une porte vers une autre dimension, le monde de l'Æther…

Série fantastique, *Æthernam* est non seulement le premier scénario de la Metzoise Samély, mais marque aussi un changement graphique pour Aurélien Morinière qui, en marge de ses séries jeunesse, nous offre ici un dessin réaliste. Agrémenté d'un cahier graphique de six pages réservé à la première édition, ce livre 1, se déroulant lors des festivités d'Halloween, verra sa conclusion dans le deuxième, dont l'action tiendra place au moment de la célébration dite de « Beltane », soit le solstice d'été.

HÉLÈNE BENEY

ÆTHERNAM, LIVRE 1, SAMHAIN
de Samély et Morinière, Emmanuel Proust, Atmosphères, 56 p. couleurs, 13,90 €

zoom

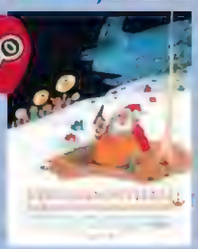
Jack et Barack, de Thibaut Soulcié

Jeune auteur de BD et illustrateur de presse à l'évidente filiation Pétillon / Siné mixée de vieux *Charlie Hebdo*, Thibaut Soulcié s'amuse. Une grosse déconne qui voit le raciste de l'extrême Jack Bauer obligé de protéger le président américain… noir donc ! Sous l'apparence d'une pochade avec son lot de vannes anti-Français et de parodies US, le fond est plutôt documenté et certaines idées, saugrenues, sont les bienvenues. Citons pour exemple, cachés sous une apparente *happy end*, la première dame ricaine en carnassière allumée, ou Kissinger en taupe ectoplasmique. Marrant, et pas si léger.

12bis, 48 p. couleurs, 13.50 €

PHILIPPE CORDIER

Joyeuses nouvelles pour petits adultes et grands enfants, de Zidrou & Co



Dans la continuité de *La Vieille dame qui n'avait jamais joué au tennis*, on retrouve Zidrou dans ce recueil de courts récits publiés dans *Spirou* entre 1994 et 2010, croqués par une ribambelle d'auteurs aussi attachants que Frank, Bodart ou Fournier. Passée une déclaration d'amour au métier de dessinateur, le scénariste prend sa plus belle plume pour nous plonger dans une série d'histoires infiniment touchantes, sincères et délicates (parfois drôles), entre un hymne à la tolérance, le destin d'un marchand de gros mots ou le flirt d'une ado en mal d'identité. Foin de mièvrerie, mais une vraie humanité. Zidrou ? Plus qu'un auteur, un ami.

Dupuis, 104 p. couleurs, 19 €

GERSENDE BOLLUT

Mistinguette, T.1, En Quête d'amour, d'Amandine et Greg Tessier

Voici une BD qui aurait fait bonne figure dans le dossier « BD pour filles » de notre précédent numéro ! C'est l'histoire de Chloé alias Mistinguette qui, à la suite d'un déménagement, vit une rentrée en 4e où elle devra vaincre la solitude et affronter un trio de pestes. Et quand les premiers émois de l'amour se manifestent en la personne d'Alexandre, ça n'arrange rien… Un récit amusant découpé en trois trimestres (avec bulletins scolaires !) qui met en scène un personnage dynamique, et n'oublie pas de placer une subtile morale sur l'acceptation de soi. Ce pétillant premier titre du label « Miss Jungle » va ravir les adolescentes !

Jungle, 48 p. couleurs, 9,95 €

WAYNE

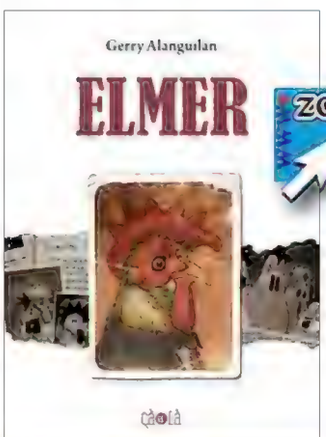
© Alanguilan / ÇÀ ET LÀ

Quand les poules auront des droits

Pour bien faire, il faudrait tomber sur ce livre par hasard, sans avoir la moindre idée de son contenu. Car le début est éblouissant, d'une originalité folle et l'auteur ne dévoile les clés de son intrigue qu'après avoir consciencieusement brouillé les pistes pendant quelques pages. Interrompez dès maintenant la lecture de cette chronique, procurez vous ce livre et lisez-le, votre plaisir en sera démultiplié. Allez, faites-moi confiance, il s'agit de la toute première bande dessinée d'origine philippine traduite en français, et elle mérite le détour. Ah. Vous n'êtes pas encore parti. Bon. Quelques arguments complémentaires pour aiguiser votre intérêt. L'auteur, un Philippin né en 1969, n'est pas un dessinateur débutant : il a participé comme encreur à certaines séries Marvel et DC Comics (*X-Men*, *Wolverine*, *Batman* et tout particulièrement *Superman Birthright*). *Elmer*, initialement auto-édité sous le label Komikero, puis repéré et adapté en français par les éditions Çà et Là, n'est pas une histoire de super-héros. C'est un roman graphique, situé dans un contexte contemporain, avec une pincée de fantastique. Le trait est élégant, expressif et d'une grande lisibilité. Quant au scénario, ce n'est pas le moindre des talents de l'auteur : parti d'une idée farfelue, pour ne pas dire grotesque, Gerry Alanguilan parvient à lui donner de la crédibilité, de la profondeur et mieux encore, à rendre son histoire poignante. Sans entrer dans les détails – attention, c'est votre dernière chance de pouvoir aborder ce livre en toute innocence – le contexte est le suivant : le 12 juillet 1979, la Commission Internationale d'Urgence des Droits de l'Homme fit une déclaration solennelle qui instituait que, désormais, les membres de l'espèce *Gallus Gallus* (autrement dit, les poulets) faisaient partie du genre humain, et étaient protégés par les lois qui gouvernent les humains. Comment en était-on arrivé à la nécessité d'une telle déclaration ? Et quelles conséquences cela allait-il avoir pour l'humanité, désormais composée du groupe *Homo Sapiens*, et de l'espèce *Gallus* ? Voici ce que vous pourrez découvrir dans *Elmer*. On pourra voir dans cette authentique fable semi-animalière une parabole sur le racisme et la tolérance. Ou une transposition décalée de l'Apartheid ; à certains égards, une évocation de différents massacres ou pogroms. Mais certainement pas un pamphlet végétarien – les poulets sont considérés comme humains, pas les canards !

> ***« Je me présente devant vous, représentants de toutes les nations libres de la Terre, pour vous implorer de reconnaître qu'un changement important et fondamental s'est produit sur notre planète, qui a transformé l'humanité et le cours de l'Histoire humaine »…***

JÉRÔME BRIOT



ELMER

de Gerry Alanguilan,
Çà et Là,
144 p. n&b, 14 €

1 AN = 365 CASES

À l'heure où la frénésie de l'édition des blogs bat son plein, Fabcaro revient à l'essence même du journal dessiné, en publiant son « Album de l'année ». Le concept est simple : son année 2009 décrite à raison d'une case par jour.

L'ALBUM DE L'ANNÉE

de Fabcaro,
La Cafetière,
56 p. n&b, 10,50 €

Après le surréaliste mais stimulant *La Clôture* et les drolatiques strips de *Jean-Louis*, l'auteur revient à la BD autobiographique entre angoisses, hypocondrie et pseudo inadaptation sociale. Délicieux genre qui avait fait le succès de *Le Steak Haché de Damoclès*, *Droit dans le mûr* et *Like a Steak Machine*. Ici, il joue sur deux axes. Tout d'abord, le quotidien d'un auteur : trac en conférence, boulot en retard, page blanche, mal de dos, festivals déserts… Puis, le quotidien d'un homme, trentenaire et père de famille : bricolage du dimanche, endormissement sur le canapé, gestion chaotique des enfants… Ces deux « vies » s'entremêlent ou s'affrontent (entre timidité et usure des mains, la vie « normale » ne semble parfois pas compatible avec celle de dessinateur !), avec de temps à autre une note d'actualité qui nous rappelle que dans le monde « extérieur » aussi, il se passe des choses.

semaine 2
du 5 au 11 janvier 2009
05.01- SARAH A UN COUP DE BLUES.
BLOUUUUH PAUL IL AIME MARGOOOT !!
06.01- SECRET HONTEUX : JE TRAVAILLE EN ÉCOUTANT JULIO IGLESIAS.
ESPERA UN POCO UN POQUITITO MAS...
07.01- JE TENTE DE PLANTER UN OLIVIER.
HAN HAN SIMON ON FAIT AHAN HAN VENIR UNE EXTRAFLE...
08.01- EN RANGEANT MES TIROIRS, JE TOMBE SUR DE VIEUX PROJETS OUBLIÉS.
J'ÉTAIS JEUNE J'AVAIS FOUFOU...

© Fabcaro / LA CAFETIÈRE

Drôle, cynique, parfois absurde, Fabcaro a l'art de sublimer le quotidien, et manie avec brio la récurrence, notamment de la « *tagline* » (le repas avec les parents, les apéros-jeux avec les copains…). Son journal est rythmé et montre qu'une année peut être étonnamment riche, parfois répétitive mais aussi surprenante. On se reconnaîtra forcément dans une situation qui nous tirera un sourire ou une interrogation. Ce calendrier personnel synthétise quelque part l'essence même de ce que sont la personne de Fabcaro et son travail. Il donne également un regard sur les coulisses de l'humour et désacralise le métier d'artiste-auteur en l'ancrant dans le quotidien.

WAYNE

OMAHA UTAH GOLD JUNO SWORD
NORMANDIE
JUIN 44
NORMANDIE
NORMANDIE
Découvrez la première série sur les plages du débarquement en Normandie, en juin 1944.
Chaque album est accompagné d'un livret pédagogique.
A découvrir en Français ou en Anglais.
Disponible en librairie
Éditions Vagabondages
www.editions-vagabondages.fr
FANCH KARADEC
L'ENQUÊTEUR BRETON
Le mystère Saint-Yves
Régis LOISEL
Jean-Charles KRAEHN
PRIX POLAR
2010
SERIE
Fanch Karadec, le premier enquêteur Breton en bande dessinée.
Découvrez « le mystère Saint-Yves », une aventure en plein Trégor.
Un univers d'auteurs qui entraine notre héros visiter une Bretagne authentique.

Billy Brouillard, T.3, Le Petit Garçon qui ne croyait plus au Père Noël, de Guillaume Bianco

Sorti pour les fêtes, cet album confronte le jeune Billy Brouillard au Père Noël. Après avoir commandé, sans succès, la résurrection de son chat au gros bonhomme rouge, le garçon se met à douter. D'autant plus qu'il a trouvé un costume caché dans la chambre de ses parents. Et d'ailleurs, quitte à douter du Père Noël, qu'en est-il du Croquemitaine ? Ce nouvel opus du jeune Billy Brouillard, croisement artistique entre bande dessinée et livre illustré est une nouvelle réussite. Guillaume Bianco mélange toujours à merveille l'imaginaire des enfants et l'univers graphique gothique et morbide qui le caractérise, faisant de lui notre Tim Burton à nous.

Soleil, Métamorphose, 104 p. coul., 22 €

YANNICK LEJEUNE

La Battemobile, de Pochep

Batteman et Robine sont deux super-héros bien empotés. C'est bien simple, à aucun moment on ne les voit mettre un bandit hors d'état de nuire. Jusqu'au jour où une certaine Madame Lulu, qui exerce depuis des années le plus vieux métier du monde, emprunte à Batteman son costume. Le début d'une longue descente aux enfers pour l'homme chauve-souris. L'occasion pour Pochep de produire 128 pages de gags en strips, qui prennent leur vitesse de croisière à l'arrivée de Madame Lulu et d'une dose certaine de *nonsense*.

Onapratut, 128 p. n&b, 14 €

THIERRY LEMAIRE

Le Fils de son père, de Olivier Mariotti

Un père, quand on est enfant, c'est souvent un géant. Olivier se souvient de ce colosse peu loquace qui l'emmenait parfois travailler avec lui et entretenait à l'insu de sa mère une relation avec une splendide créature. Aujourd'hui, Olivier a coupé les ponts avec son père et est devenu peintre. Le seul sujet qu'il représente : un homme de dos, mystérieux... Avec cette chronique tendre et nostalgique sur les rapports père-fils, Olivier Mariotti réussit à trouver le ton juste, sensible, par petites touches, servi par un dessin, des couleurs et un découpage d'une grande maîtrise. Une belle rencontre.

Les Enfants rouges, 80 p. coul., 17 €

THIERRY LEMAIRE

LLOYD SINGER

un flic en-dehors de tout stéréotype

« Makabi » est un mot hébreu qui signifie « marteau ». Les voyous du quartier qui tourmentaient le jeune Lloyd Singer l'ont rencontré, et ce n'est pas un tendre. Depuis, Makabi continue d'être au service de son protégé, mais dans le cadre du FBI. Ses aventures redémarrent chez Bamboo (elles furent initialement publiées chez Dupuis), achevant le second cycle, tandis qu'un troisième se prépare. Un grand retour.

Lloyd Singer © Grand Angle pour Bamboo Édition - Brunschwig & Neuray

Lloyd Singer © Grand Angle pour Bamboo Édition - Brunschwig & Neuray

C'est une curiosité que l'intérêt marqué de nos contemporains pour la littérature policière. Que ce soit dans les romans, à la télé, au cinéma et bien entendu dans la BD, le « *fantastique des villes* », comme le surnommait Francis Lacassin, a envahi la fiction. Mais du fricandeau à l'oseille de *Maigret* au *Smørrebrød* de Mikael Blomkvist dans *Millenium*, le menu a bien changé en un siècle : le *light suspense* d'Agatha Christie et les subtiles déductions de Sherlock Holmes paraissent désormais dérisoires face à la technologie des *Experts* ou aux enquêtes de procédure de *Cold Case* ; les criminels jambon-beurre de Simenon ne résistent pas aux réseaux terroristes planétaires de Jack Bauer dans *24 heures Chrono*. Dans ce contexte, on mesure toute la difficulté, pour un scénariste d'aujourd'hui, à faire évoluer le genre dans un médium aussi spécifique que la bande dessinée.

En créant *Makabi*, Luc Brunschwig sait tout cela. Il se dit que la clé de la nouveauté viendrait peut-être du profil psychologique, de ses motivations… Et si elles étaient *ordinaires* ? Pour son inspiration, il observe autour de lui, pas très loin : son propre frère. Ce garçon débonnaire, issu d'une famille juive jusqu'au cliché, déteste les conflits au point de servir de « juge de paix » dans une entreprise où il est le seul homme dans un service peuplé de femmes… Que ferait ce comptable sans histoire s'il se trouvait catapulté tout à coup dans une aventure de *Largo Winch* ? Il suivrait ses sentiments, à coup sûr. Tel est le postulat.

Ce frère qu'il prend comme modèle, jusqu'à l'apparence physique, peut-être

Lloyd Singer © Grand Angle pour Bamboo Édition - Brunschwig & Neuray

l'avez-vous croisé un jour dans un salon de BD : c'est une sorte de Woody Allen aux cheveux noirs frisés et à lunettes, débordant d'empathie et de confiance, plus que n'en aurait jamais aucun héros de BD.

Quand la première histoire de Makabi débute en 2002, on découvre un héros conforme aux clichés : un adolescent malingre brimé par les garçons de son quartier. Mais un nouveau rabbin vient d'arriver ; il l'aide à ne pas se résigner et lui enseigne les rudiments d'un *close-combat* pour lequel il développe des aptitudes extraordinaires. Le jeune homme se crée un double justicier : *Makabi*, que l'on peut invoquer à tout moment, comme le commissaire Jim Gordon appelant Batman.

Or, ce héros vit avec sa famille dans le quartier juif (inventé) de *Little Jerusalem* à Richmond. Ses parents sont décédés. Il est en charge de ses deux sœurs et de son jeune frère, les protégeant du mieux qu'il peut. Sa vie entière est dédiée à leur éducation tandis que la communauté du quartier, animée par un rabbin généreux comme un prêtre-ouvrier, lui sert de cocon protecteur.

Quelques années plus tard, on retrouve Singer, modeste comptable au FBI, agence où travaille l'un des voyous naguère rossés par *Makabi*, l'agent Simon La Bianca, qui pense utiliser cet employé transparent mais bizarrement apprécié des femmes, pour escorter malgré elle une prostituée, Zéna, témoin capital contre la mafia russe. Singer-Makabi va non seulement révéler ses incroyables aptitudes mais aussi infiltrer le réseau aussi aisément que s'il achetait un *beygl [Bagel, NDLR]* chez Epstein…

Les six volumes s'articulent en deux cycles de trois. Dans le premier cycle, Zéna s'installe avec sa gamine chez le comptable, ce qui ne manque pas de faire jazzer la communauté un peu surprise de voir une femme faire irruption dans la vie de cet éternel célibataire… Lloyd peut se le permettre : il a l'impression, alors qu'il est encore jeune, d'être un parent « retraité », même si les problèmes subsistent : son jeune frère Eliott est un jeune chien fou qui ne va pas tarder à lui créer des ennuis, sa sœur Esther, la plus grande, est anorexique, quant à la petite dernière, Geri, elle a un petit ami qui l'occupe, c'est déjà cela. N'oublions pas non plus la grand-mère qui soude dans les valeurs familiales cette famille éclatée.

Une grande partie de l'intérêt pour la première intrigue vient de l'implication de cette famille, ce cocon préservé, mais pas pour longtemps, dans des enquêtes d'une rare violence qui amènent Lloyd, un homme imprégné par de profondes valeurs humaines, à rencontrer un chef de réseau à face d'ange qui en est totalement dépourvu. Le diable en personne…

Dans le second cycle, nous partons sur les traces d'un *serial killer* surnommé *La Chanson douce*. Là aussi, nous sommes à contre-courant des clichés usuels. Cette fois, l'empathie de Singer va se transférer sur le criminel avec qui il va partager une complicité presque tendre. Mais l'horreur est cependant au bout de l'enquête. Singer en sortira profondément affecté. Le trait d'Olivier Neuray transpose parfaitement la modestie de ce personnage atypique. Le traitement à la plume du premier album a fait place au pinceau dans les derniers épisodes, le dessin en devient d'autant plus sensible et juste. Il est parfaitement au service d'un scénario dont le séquencier est habilement mené, ménageant des effets de suspense « *kiss cool* », comme les surnomme l'éditeur Sébastien Gnaedig, et qui est la marque de fabrique de l'auteur du *Pouvoir des innocents*.

DIDIER PASAMONIK

DR

LES GRANDS TRAVAUX DE LUC BRUNSCHWIG

Brunschwig est un scénariste méthodique. En général, il écrit ses scénarios en deux temps : dans le premier état du synopsis, il est « dieu », il décide du destin de ses personnages. Au moment du découpage, il creuse la psychologie des personnages et leur laisse mener leur vie propre. Le scénariste devient littéralement *un journaliste de fiction*, parfois à contre-pied de l'idée originale. En 2011, il donnera non pas une mais deux suites au *Pouvoir des Innocents* (avec Laurent Hirn, Delcourt) qui raconteront l'histoire de ses personnages à dix ans de distance. Il prévoit un tome 3 pour la série *Holmes* (avec Cecil, Futuropolis) et une reprise de *Urban* pour Futuropolis. Et puis, bien entendu, la relance de *Lloyd Singer*, dont un troisième cycle est prévu chez Bamboo en 2012, et dont le dessin sera cette fois assuré par Olivier Martin.

➪ *Zoo* vous donne à lire un long extrait du T.4 de *Lloyd Singer* au long des pages suivantes.

zoom

Les Winners, T.1, Aucune perte, de Bruno Madaule

Parmi les nombreuses séries dédiées à des professions (*Les Profs*, *Les Pompiers*…) éditées chez Bamboo, la qualité est très inégale. En s'intéressant aux stakhanovistes du boulot biberonnés au sarkozysme, *Les Winners* relève d'un cru fort honorable. Critique mordante du milieu de l'entreprise par l'auteur de la série *Givrés*, cet album au graphisme évoquant parfois Edika, croque avec justesse les limites de l'implication des cadres, tel cet employé amateur de l'artiste Cac40 (sic) qui, la nuit, se rêve au bureau, et dort le jour sur son lieu de travail, en s'imaginant dans son lit. Plutôt piquant et réjouissant.

Bamboo, 48 p. couleurs, 9,95 €

GERSENDE BOLLUT

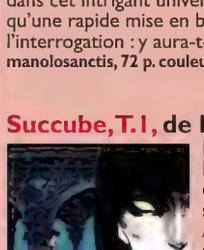
La Traversée, de Jérémie Royer

Dans un monde post-apocalyptique, un homme solitaire survit sur la route. Il recueille Ann, une orpheline, et décide de la protéger des rôdeurs. Disons le tout de suite, l'intérêt du livre ne réside pas dans son scénario, tant il est une resucée de *La Route* de McCarthy, mais plutôt dans son ambiance. Avec un graphisme tendance et expressif (veine « Bastien Vivès ») et des cadrages cinématographiques, Royer produit un récit aéré où flottent dans l'air les émotions. Dommage qu'on le survole, et que certains excellents passages ne soient pas approfondis. On aurait aimé pénétrer réellement dans cet intrigant univers plutôt qu'une rapide mise en bouche. D'où l'interrogation : y aura-t-il une suite ?

manolosanctis, 72 p. couleurs, 14,50 €

WAYNE

Succube, T.1, de Renart



En 1986, le Dr Raymond demande à son interne Arthur de participer à l'opération du cerveau de sa fille. Il ignore qu'ils vont créer un monstre sorti de l'au-delà. Plus de 20 ans plus tard à Paris, le détective privé Lorenzo piste une créature meurtrière… Décidément, Renart est un très jeune – 23 ans ! – auteur incontournable : non seulement il s'impose avec des histoires de grande qualité (déjà quatre albums publiés) mais jongle avec les genres ! Et cette série d'horreur fantastique confirme son indéniable talent…

manolosanctis, 80 p. couleurs, 14,50 €

HÉLÈNE BENEY

MAKABI est son double et son secret...

LLOYD SINGER

Le FBI l'appelle « La chanson douce ». En quinze ans, il a tué dix magnifiques jeunes femmes, qu'il a atrocement mutilées avant de les violer, puis de les laisser succomber. Il signe ses crimes d'une poupée musicale qu'il laisse dans les bras de ses victimes, et le FBI n'avait pas l'ombre d'une piste... Jusqu'à ce qu'il laisse Patsy Lee en vie. Mais, défigurée, profondément choquée, la jeune femme refuse de coopérer.

Elle sera la première mission de **Lloyd Singer**, qui a décidé de devenir agent du FBI et suit la formation adéquate à l'académie de Quantico. Ses supérieurs en sont persuadés : sa gentillesse, couplée à son immense compassion feront de lui l'interrogateur idéal pour Patsy Lee, bien plus que tous les intimidateurs du Bureau.

Mais gentillesse et compassion sont deux qualités qui, trop souvent, attirent les coups. Alors Lloyd pour y parer s'est créé Makabi. Makabi, son côté obscur, celui qui esquive puis frappe - qui tue même, parfois. Makabi, le double et le secret de **Lloyd Singer**...

Voilà ce que vous deviez savoir pour entrer dans les vingt pages de bande dessinée qui suivent. Extraites du tome 4 « Quantico », premier tome d'un nouveau triptyque, elles sont une occasion de découvrir l'écriture et la musique si particulière du cycle de « la chanson douce » des aventures de **Lloyd Singer** !

CYCLE 1

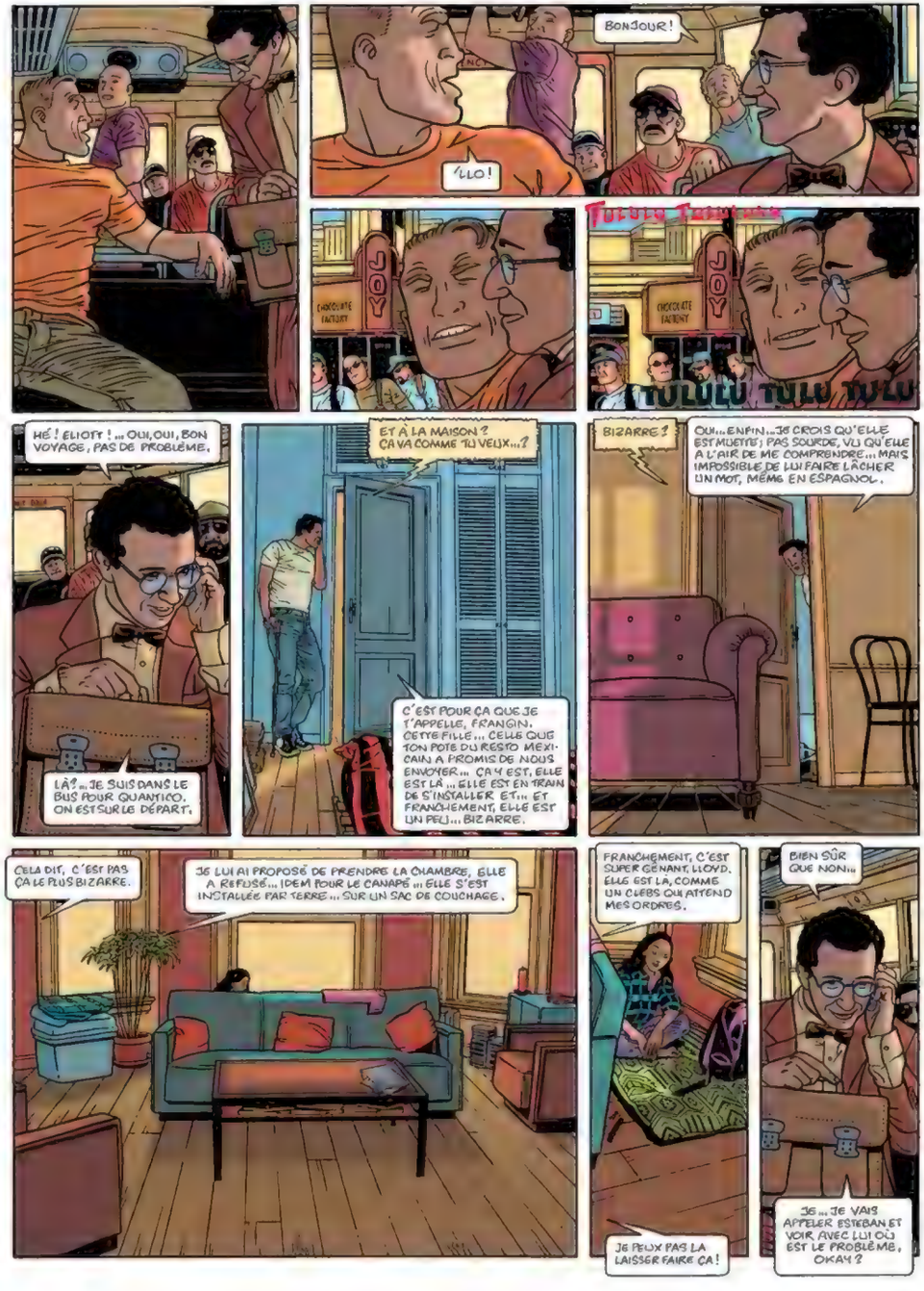
CYCLE 2

Lloyd Singer © Grand Angle pour Bamboo Édition - Luc Brunschwig & Olivier Neuray - Plus d'infos sur www.angle.fr

NEUF JOURS PLUS TÔT.
JE... JE PEUX ?
BUS STOP
JOY
CHOCOLATE FACTORY
BIEN SÛR... OUAIS.
SUSAN MAYERS, ANCIENNE ADJOINTE DU SHÉRIF DU COMTÉ DE YUMA, ARIZONA.
TIM RAWLS, UNIVERSITÉ DU MICHIGAN.
ET CELUI-LÀ... À TON AVIS... ?
DE QUELLE PLANÈTE IL DÉBARQUE ?
SALUT !
DIX-NEUF ANS PLUS TÔT.
HEIN ?...
EUH... SA... SALUT !

T'ÉS NOUVEAU DANS L'QUARTIER ?
C'EST LA PREMIÈRE FÊTE OÙ J'TE VOIS !
AH EUH... NON !...
JE... J'AI TOUJOURS VÉCU ICI... MAIS...
LES FÊTES, NON, JE N'Y VAIS PAS TRÈS SOUVENT... C'EST VRAI !
LÀ C'EST PARCE QUE MARDOCHÉ FAIT PARTIE DU GROUPE DES ORGANISATEURS...
IL A INSISTÉ PENDANT TOUT UN MOIS P... POUR QUE JE VIENNE ET... ET J'AI ÉTÉ FAIBLE...
J'AI FINI PAR DIRE "OUI" !
MARDOCHÉ EPSTEIN ! C'EST MON AMI D'ENFANCE.
CONNAIS PAS C'EST SAM BAKST QUI M'A INVITÉE.
"GRACE, I CAN'T LET YOU GO... I GOT TO DEMONSTRATE THE PROBLEM IS NEVER ENDED."
♪ GRACE, I CAN'T LET YOU GO. I GIVE HER THE KEYS OF MY FLAT, SHE WON'T STAY OUT THE DOOR ♪
VIENS DANSER.
C'TE CHANSON M'ÉCLATE.
HEIN ? EUH... MAIS, JE NE SAIS PAS...
T'INQUIÈTE ! D'NOS JOURS, PERSONNE SAIT VRAIMENT DANSER.
ALLEZ ! VAS-Y
MITRAILLE-MOI ÇA !
ÇA Y EST... IRÈNE A RÉUSSI.
ELLE EST TROP FORTE CETTE NANA.
BON DIEU ! SINGER A VRAIMENT L'AIR D'UN CRAPAUD !

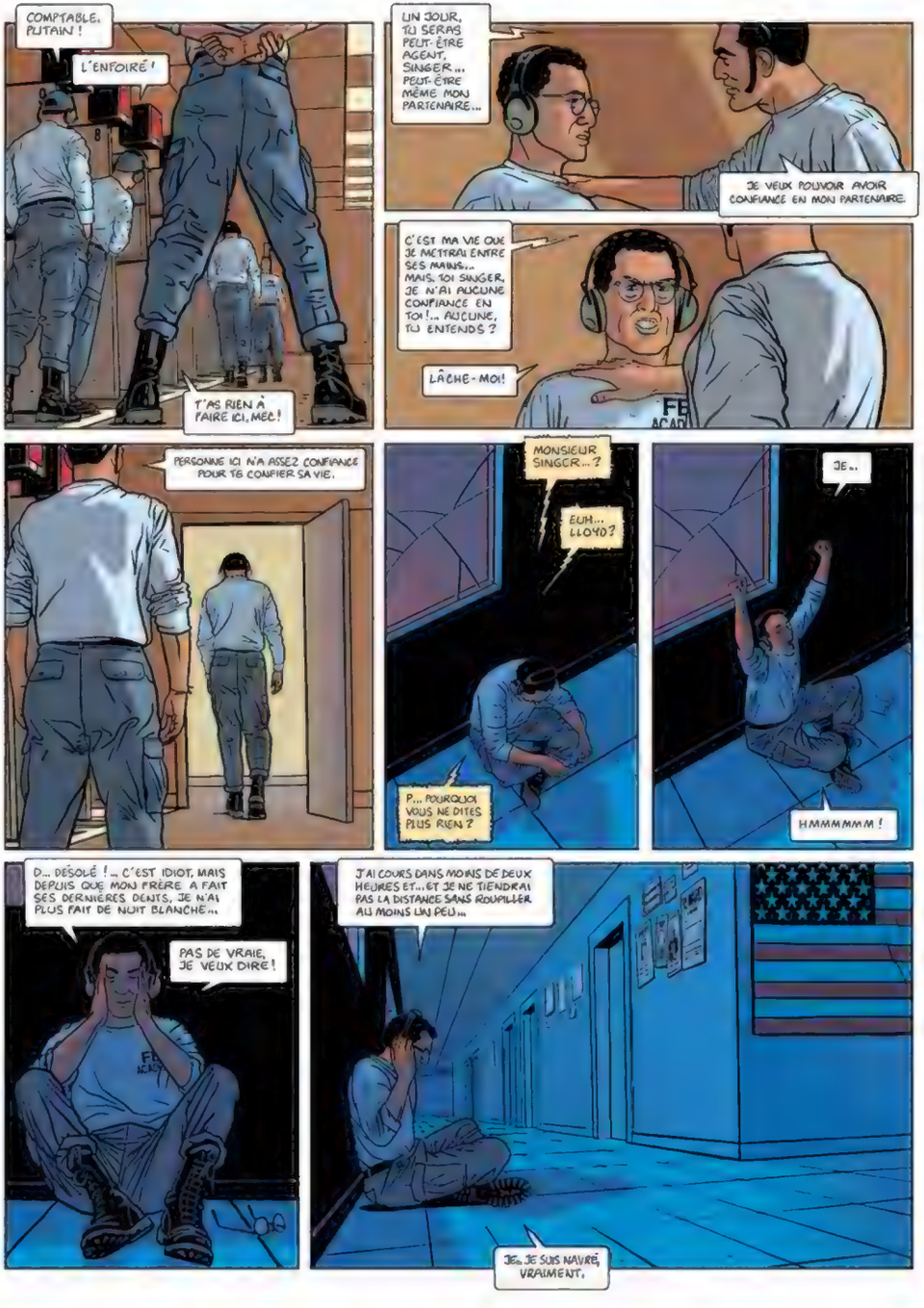
Extrait de *Lloyd Singer* T4 © Grand Angle pour Bamboo Edition - Luc Brunschwig & Olivier Neuray - Plus d'infos sur www.angle.fr


BONJOUR !
'LLO !
YOU
CHOCOLATE FACTORY
TUTULU TULU TULU
HÉ ! ELIOTT ! ... OUI, OUI, BON VOYAGE, PAS DE PROBLÈME.
LÀ ? ... JE SUIS DANS LE BUS POUR QUANTICO. ON EST SUR LE DÉPART.
ET À LA MAISON ? ÇA VA COMME TU VEUX ... ?
C'EST POUR ÇA QUE JE T'APPELLE, FRANGIN. CETTE FILLE ... CELLE QUE TON POTE DU RESTO MEXICAIN A PROMIS DE NOUS ENVOYER ... ÇA Y EST, ELLE EST LÀ ... ELLE EST EN TRAIN DE S'INSTALLER ET ... ET FRANCHEMENT, ELLE EST UN PEU ... BIZARRE.
BIZARRE ?
OUI ... ENFIN ... JE CROIS QU'ELLE EST MUETTE ; PAS SOURDE, VU QU'ELLE A L'AIR DE ME COMPRENDRE ... MAIS IMPOSSIBLE DE LUI FAIRE LÂCHER UN MOT, MÊME EN ESPAGNOL.
CELA DIT, C'EST PAS ÇA LE PLUS BIZARRE.
JE LUI AI PROPOSÉ DE PRENDRE LA CHAMBRE, ELLE A REFUSÉ ... IDEM POUR LE CANAPÉ ... ELLE S'EST INSTALLÉE PAR TERRE ... SUR UN SAC DE COUCHAGE.
FRANCHEMENT, C'EST SUPER GÊNANT, LLOYD. ELLE EST LÀ, COMME UN CHIEN QUI ATTEND MES ORDRES.
JE PEUX PAS LA LAISSER FAIRE ÇA !
BIEN SÛR QUE NON ...
JE ... JE VAIS APPELER ESTEBAN ET VOIR AVEC LUI OÙ EST LE PROBLÈME, OKAY ?

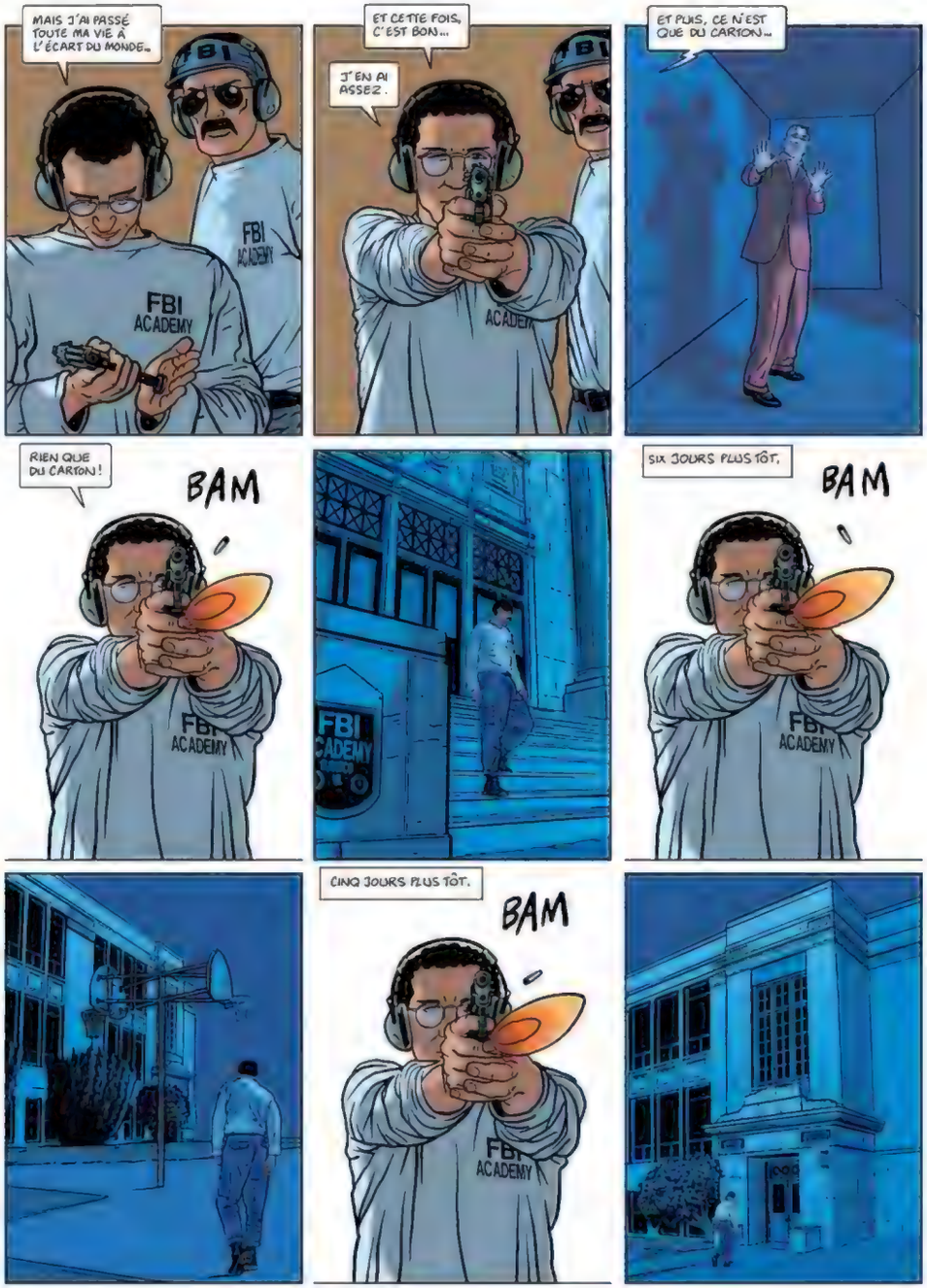
TOUT VA BIEN SE PASSER, ELIOTT, NE T'EN FAIS PAS.
OUI ... GROS BISOUS.
JE TE RAPPELLE TRÈS VITE.
T'ES UNE PÉDALE ?
BIP
PARDON ?
T'ES GAY ?
TU PRÉFÈRES QUE JE DISE GAY ?
MAIS EUH ... NON ... NON ! PAS DU TOUT !
C'ÉTAIT MON FRÈRE ... MON FRÈRE ELIOTT ...
CE N'ÉTAIT PAS MON ...
ON HABITE ENSEMBLE.
MON NŒUD PAP' EST UNE FIOTTE.
J'EN ÉTAIS SÛR
US
N'ÉCOUTE ! T'AS VU COMME IL SE SAPE ?
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
LE TYPE EN NŒUD PAP' : C'EST UNE TAFIOLE !
LES CONS !
PARCE QUE BIEN SÛR, VOUS N'ÊTES PAS HOMO ?
PAS QUE JE SACHE, NON !
J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ RÉUSSI À LES FAIRE CHANGER D'AVIS !
PAS DEPUIS QUE JE SUIS LÀ ... WAAAA !
PARDON.
BEN ! VOUS DEVEZ PAS RIGOLER TOUS LES JOURS, ALORS ...
JE VEUX DIRE ...
JE SAIS COMMENT ILS TRAITENT CE QUI N'EST PAS COMME EUX.

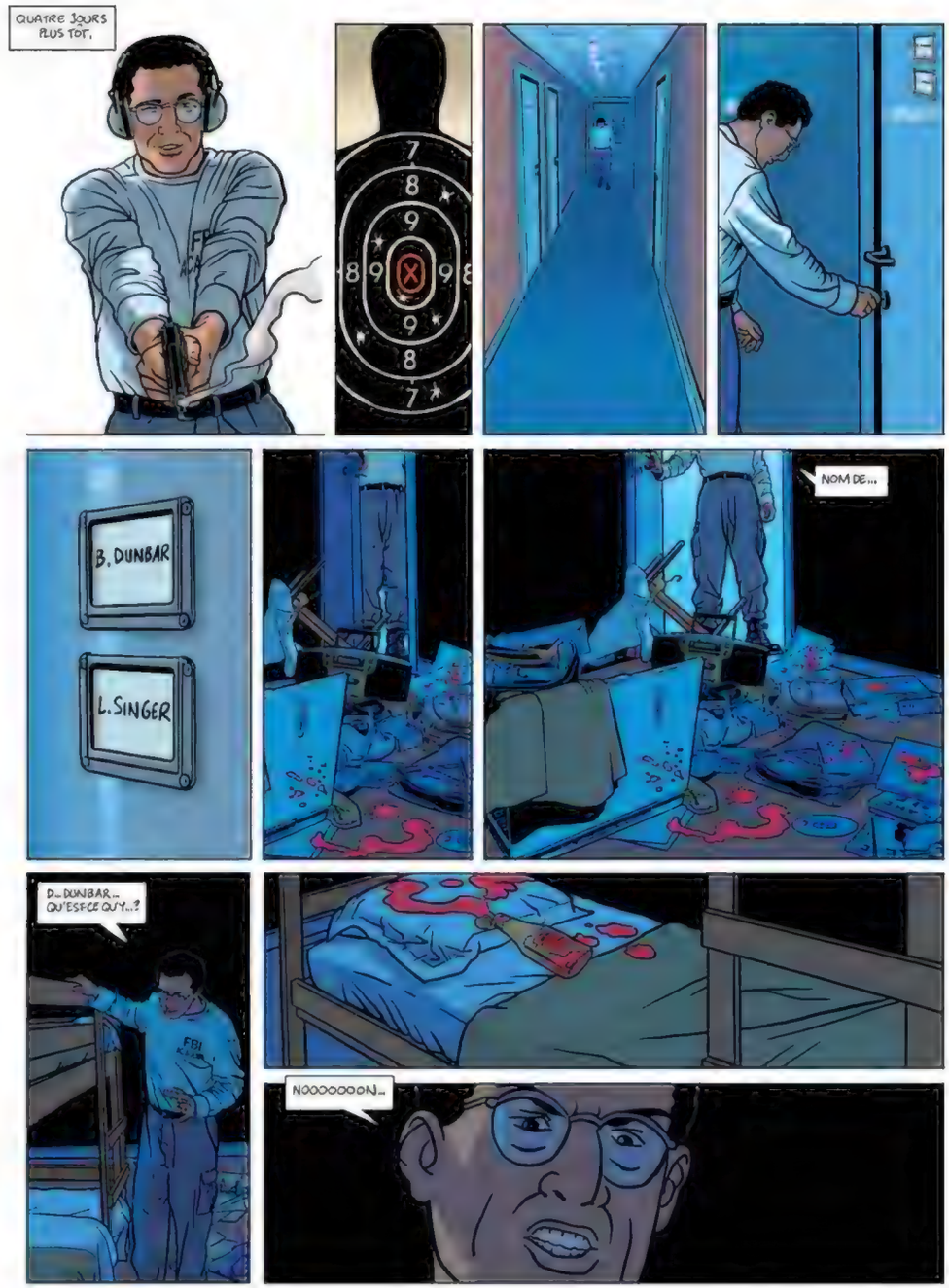
HUIT JOURS PLUS TÔT.
"SINGER", C'EST BIEN ÇA?
EH BIEN, SINGER... JE T'AI À L'ŒIL DEPUIS LE DÉBUT...
J'AI TOUT DE SUITE SU QUE T'ALLAIS ME DONNER DU FIL À RETORDRE, TOI...
POURQUOI T'AS TIRÉ QU'UNE SEULE BALLE, FILS?
TES COLLÈGUES ONT DÉJÀ VIDÉ LEUR CHARGEUR, VOIRE PLUSIEURS... ALORS POURQUOI PAS TOI?
HÉ! SINGER? TU M'ENTENDS?
J'AIMERAIS UNE RÉPONSE À MA QUESTION!
J... JE NE PEUX PAS, MONSIEUR...
INTÉRESSANT, ÇA! TU CROIS POUVOIR DEVENIR AGENT DE TERRAIN EN FAISANT L'IMPASSE SUR LE MANIEMENT DES ARMES?
T'ES QUOI, SINGER? UN RIGOLO D'OBJECTEUR DE CONSCIENCE VENU NOUS EN REMONTRER SUR NOS MÉTHODES OU UN RAT DE BIBLIOTHÈQUE QUI AURAIT JAMAIS DÛ SORTIR DE SON BURLINGUE?
EH OUI, PETIT! J'AI LU TON DOSSIER, JE SAIS QUE TU ES LÀ EN REQUALIFICATION INTERNE, COMPTABLE POUR NOTRE AGENCE DE RICHMOND, VOILÀ CE QUE T'ÉTAIS.
JE SUIS DÉSOLÉ! C'EST, C'ÉTAIT UNE ERREUR!

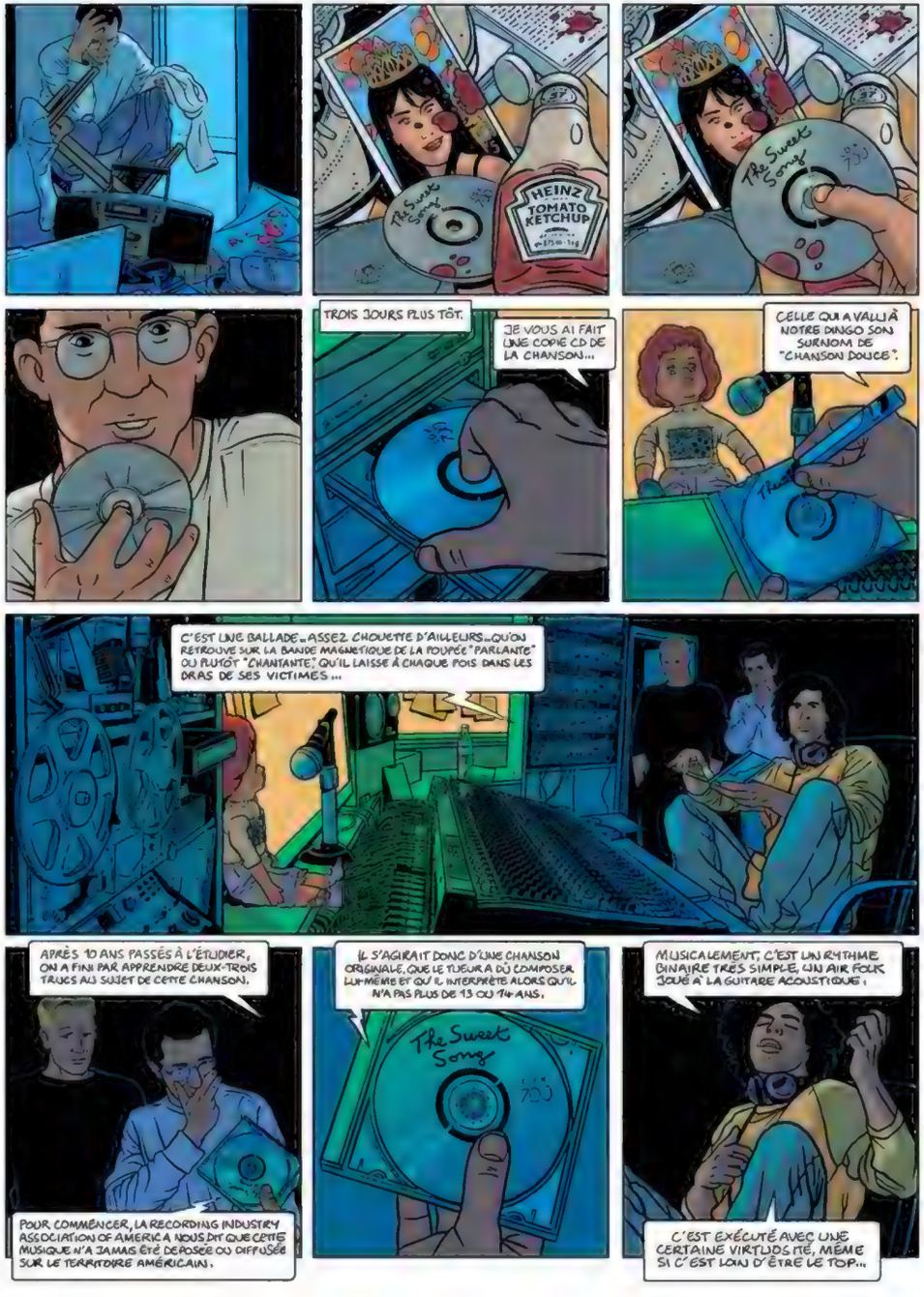
HEP HEP HEP! PAS DE ÇA!
REPRENDS LA POSITION!
T'AS VOULU TE DONNER DES SENSATIONS EN DEVENANT AGENT DU FBI... ALORS TU VAS FAIRE CE QU'IL FAUT POUR LE DEVENIR!
LA PLAQUE QUE TU VAS OBTENIR, CE SERA MA VICTOIRE!
TON ÉCHEC, CE SERAIT MON ÉCHEC ET JE N'AI PAS L'INTENTION DE PERDRE À CAUSE DE TOI!
ALORS, TIRE, BON SANG!
MY GUN PROTECTS YOUR FREEDOM
JE TE PRÉVIENS, SINGER : ON RESTERA ICI LE TEMPS QU'IL FAUDRA, MAIS TU NE PARTIRAS PAS SANS AVOIR VIDÉ CE PUTAIN DE CHARGEUR SUR CETTE PUTAIN DE CIBLE.
JE VOUS EN PRIE!
TIRE, BORDEL DE DIEU!
BAM BAM BAM BAM BAM
SALE PETITE MERDE! TU... TU AS TIRÉ À CÔTÉ EXPRÈS!
CROIS PAS QU'ON EN A FINI, TOI ET MOI... JE... JE VAIS M'OCCUPER DE TON CAS, SINGER!

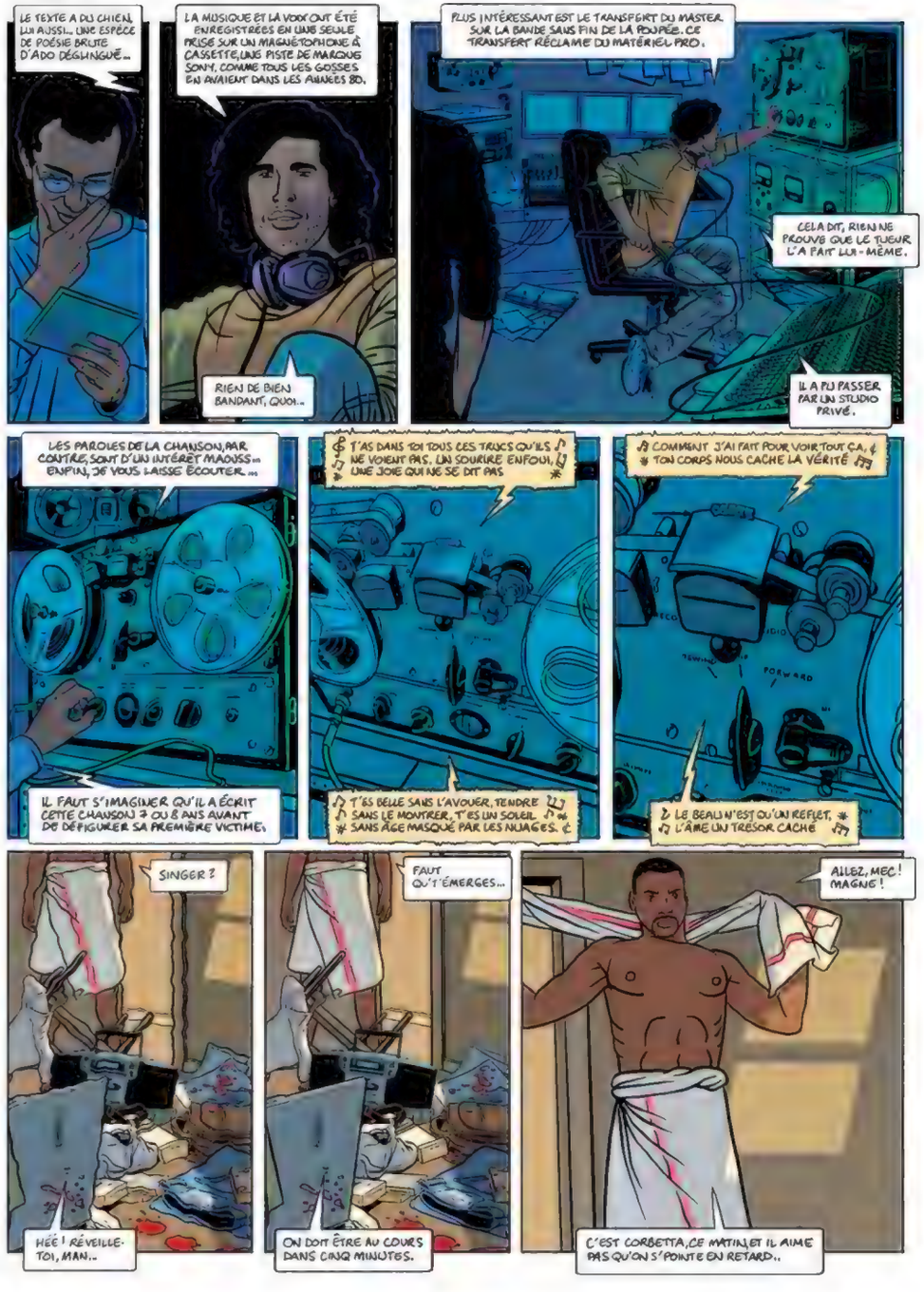

COMPTABLE, PUTAIN !
L'ENFOIRÉ !
T'AS RIEN À FAIRE ICI, MEC !
UN JOUR, TU SERAS PEUT-ÊTRE AGENT, SINGER... PEUT-ÊTRE MÊME MON PARTENAIRE...
JE VEUX POUVOIR AVOIR CONFIANCE EN MON PARTENAIRE.
C'EST MA VIE QUE JE METTRAI ENTRE SES MAINS... MAIS, TOI SINGER, JE N'AI AUCUNE CONFIANCE EN TOI !... AUCUNE, TU ENTENDS ?
LÂCHE-MOI !
PERSONNE ICI N'A ASSEZ CONFIANCE POUR TE CONFIER SA VIE.
MONSIEUR SINGER... ?
EUH... LLOYD ?
P... POURQUOI VOUS NE DITES PLUS RIEN ?
JE..
HMMMMMM !
D... DÉSOLÉ ! ... C'EST IDIOT, MAIS DEPUIS QUE MON FRÈRE A FAIT SES DERNIÈRES DENTS, JE N'AI PLUS FAIT DE NUIT BLANCHE...
PAS DE VRAIE, JE VEUX DIRE !
J'AI COURS DANS MOINS DE DEUX HEURES ET... ET JE NE TIENDRAI PAS LA DISTANCE SANS ROUPILLER AU MOINS UN PEU...
JE... JE SUIS NAVRÉ, VRAIMENT.

NE M'EN VEUILLEZ PAS !...
OH ! JE NE VOUS EN VEUX PAS, LLOYD... JE COMPRENDS...
J'AI DES CENTAINES DE SAMEDIS SOIRS EN DISCOTHÈQUE AU COMPTEUR...
JE SUIS PLUS ENTRAÎNÉE QUE VOUS...
C'EST CLAIR.
À TOUT À L'HEURE ?
DING
DING
SEPT JOURS PLUS TÔT.
SINGER ?
T'ES REVENU FAIRE CHIER OU T'ES DÉCIDÉ À ÊTRE UN DES NÔTRES ?
MY GUN PROTE YOUR FREEDO
NE VOUS EN FAITES PAS, MONSIEUR, J'AI BIEN RÉFLÉCHI À CE QUE VOUS M'AVEZ DIT HIER...
À ÇA ET AUSSI AUX RAISONS QUI M'ONT AMENÉ ICI.
JE VAIS ÊTRE INTRANSIGEANT AVEC TOI PLUS QU'AVEC AUCUN AUTRE, TU LE SAIS... ?
FBI ACADEMY
JE LE SAIS, MONSIEUR.


MAIS J'AI PASSÉ TOUTE MA VIE À L'ÉCART DU MONDE...
FBI ACADEMY
ET CETTE FOIS, C'EST BON...
J'EN AI ASSEZ.
ET PUIS, CE N'EST QUE DU CARTON...
RIEN QUE DU CARTON !
BAM
SIX JOURS PLUS TÔT,
CINQ JOURS PLUS TÔT.

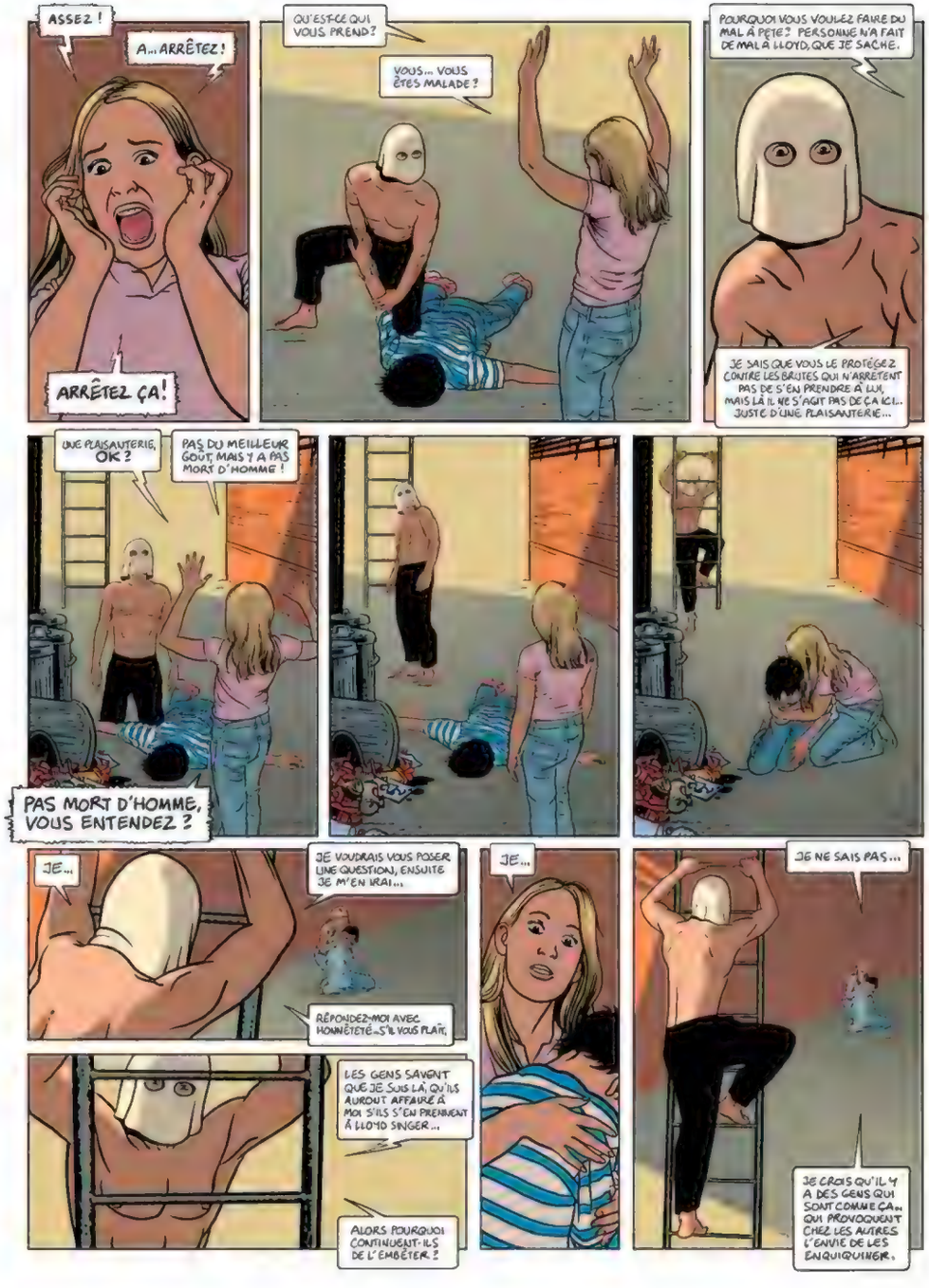

QUATRE JOURS PLUS TÔT,
B. DUNBAR
L. SINGER
NOM DE...
D... DUNBAR... QU'EST-CE QUI...?
NOOOOOON...


HEINZ
TOMATO KETCHUP
The Sweet Song
TROIS JOURS PLUS TÔT.
JE VOUS AI FAIT UNE COPIE CD DE LA CHANSON...
CELLE QUI A VALU À NOTRE DINGO SON SURNOM DE "CHANSON DOUCE".
C'EST UNE BALLADE... ASSEZ CHOUETTE D'AILLEURS... QU'ON RETROUVE SUR LA BANDE MAGNÉTIQUE DE LA POUPÉE "PARLANTE" OU PLUTÔT "CHANTANTE", QU'IL LAISSE À CHAQUE FOIS DANS LES BRAS DE SES VICTIMES...
APRÈS 10 ANS PASSÉS À L'ÉTUDIER, ON A FINI PAR APPRENDRE DEUX-TROIS TRUCS AU SUJET DE CETTE CHANSON.
POUR COMMENCER, LA RECORDING INDUSTRY ASSOCIATION OF AMERICA NOUS DIT QUE CETTE MUSIQUE N'A JAMAIS ÉTÉ DÉPOSÉE OU DIFFUSÉE SUR LE TERRITOIRE AMÉRICAIN.
IL S'AGIRAIT DONC D'UNE CHANSON ORIGINALE, QUE LE TUEUR A DÛ COMPOSER LUI-MÊME ET QU'IL INTERPRÈTE ALORS QU'IL N'A PAS PLUS DE 13 OU 14 ANS.
MUSICALEMENT, C'EST UN RYTHME BINAIRE TRÈS SIMPLE, UN AIR FOLK JOUÉ À LA GUITARE ACOUSTIQUE.
C'EST EXÉCUTÉ AVEC UNE CERTAINE VIRTUOSITÉ, MÊME SI C'EST LOIN D'ÊTRE LE TOP...


LE TEXTE A DÛ CHIER, LUI AUSSI... UNE ESPÈCE DE POÉSIE BRUTE D'ADO DÉGLINGUÉ...
LA MUSIQUE ET LA VOIX ONT ÉTÉ ENREGISTRÉES EN UNE SEULE PRISE SUR UN MAGNÉTOPHONE À CASSETTE, UNE PISTE DE MARQUE SONY, COMME TOUS LES GOSSES EN AVAIENT DANS LES ANNÉES 80.
RIEN DE BIEN BANDANT, QUOI...
PLUS INTÉRESSANT EST LE TRANSFERT DU MASTER SUR LA BANDE SANS FIN DE LA POUPÉE. CE TRANSFERT RÉCLAME DU MATÉRIEL PRO.
CELA DIT, RIEN NE PROUVE QUE LE TUEUR L'A FAIT LUI-MÊME.
IL A PU PASSER PAR UN STUDIO PRIVÉ.
LES PAROLES DE LA CHANSON, PAR CONTRE, SONT D'UN INTÉRÊT MAOUSS... ENFIN, JE VOUS LAISSE ÉCOUTER...
IL FAUT S'IMAGINER QU'IL A ÉCRIT CETTE CHANSON 3 OU 4 ANS AVANT DE DÉFIGURER SA PREMIÈRE VICTIME.
♪ T'AS DANS TOI TOUS CES TRUCS QU'ILS NE VOIENT PAS. UN SOURIRE ENFOUI, UNE JOIE QUI NE SE DIT PAS ♪
♪ T'ES BELLE SANS L'AVOUER, TENDRE SANS LE MONTRER, T'ES UN SOLEIL SANS ÂGE MASQUÉ PAR LES NUAGES. ♪
♪ COMMENT J'AI FAIT POUR VOIR TOUT ÇA, TON CORPS NOUS CACHE LA VÉRITÉ ♪
♪ LE BEAU N'EST QU'UN REFLET, L'AME UN TRÉSOR CACHÉ ♪
SINGER ?
HÉÉ ! RÉVEILLE-TOI, MAN...
FAUT QU'T'ÉMERGES...
ON DOIT ÊTRE AU COURS DANS CINQ MINUTES.
ALLEZ, MEC ! MAGNE !
C'EST CORBETTA, CE MATIN, ET IL AIME PAS QU'ON S'POINTE EN RETARD...

DUNBAR?... HMMM G... D'OÙ TU SORS?
POURQUOI TU N'AS PAS DORMI ICI?
DANS C'MERDIER? TU RIGOLES!
J'ME SUIS EXPORTÉ DANS UNE AUT' CHAMBRE!
J'IMAGINE QUE TU SAIS QUI A FAIT ÇA?
SÛR, NOT' PORTE S'EST PAS OUVERTE TOUTE SEULE.
MAIS TU NE ME DIRAS RIEN?
J'SUIS DANS L'BON CAMP, MEC...
ALLEZ, SINGER! RANGE TA FRASE...
Y A UN TATAMI QUI TASSEND!
ALL MOINS, DIS-MOI POURQUOI?
POURQUOI, QUOI?
POURQUOI VOUS M'AVEZ FAIT ÇA, TOI ET TES COPAINS?
QUOI?
TU DEVINES PAS?
DIX-NEUF ANS PLUS TÔT.
HA HA HA! TROP COOL!
CE SINGER EST VRAIMENT LE ROI DES MAZES.
MOI, JE TROUVE QU'IL NE DANSE PAS SI MAL...
POUR UNE TORTUE À CRAVATE, JE VEUX DIRE!
not only but also SINGER DANCER
10th Annual
HA HA HA HA HA... UNE TORTUE À CRAVATE... OUAIMS!

PARAÎT QU'IL A VRAIMENT CRU QU'IRÈNE EN AVAIT APRÈS LUI.
QUOI? LE DÉGUIN POUR CE NULLARD...?
CHARMIN SCHOOL
PAUVRE IRÈNE... DELUUUH!
BON, C'EST PAS TOUT ÇA. ON SE VOIT TOUT À L'HEURE?
Y A LES SCREAMERS QUI JOUENT AU GALAXY APRÈS 21H.
ÇA ROULE, OUAIS! À TOUTE!
HÉ? TU CROIS QUE SINGER VIENDRA NOUS FAIRE UNE P'TITE DÉMO DE SON DÉHANCHÉ DE LA MORT?
HA,HA,HA,HA!
QUI A FABRIQUÉ CETTE AFFICHE?
HEIN?
MON...
MON DIEU!
QUI A FABRIQUÉ CETTE SALETÉ D'AFFICHE? RÉPONDEZ!
HEY! LAISSEZ-NOUS TRANQUILLES!
ON SAIT RIEN, NOUS!
RÉPONDS OU JE LUI CASSE LA CLAVICULE.
AIIIIEEE!
PITIÉÉÉ!
JE VOUS JURE QU'ON SAIT RIEEEN!
C'EST FAUX! VOUS ÊTES TOUS LIGUÉS CONTRE CE PAUVRE LLOYD! TOUS COMPLICES! ALORS PARLEZ!


ASSEZ !
A... ARRÊTEZ !
ARRÊTEZ ÇA !
QU'EST-CE QUI VOUS PREND ?
VOUS... VOUS ÊTES MALADE ?
POURQUOI VOULEZ FAIRE DU MAL À PETE ? PERSONNE N'A FAIT DE MAL À LLOYD, QUE JE SACHE.
JE SAIS QUE VOUS LE PROTÉGEZ CONTRE LES BRUTES QUI N'ARRÊTENT PAS DE S'EN PRENDRE À LUI, MAIS LÀ IL NE S'AGIT PAS DE ÇA ICI... JUSTE D'UNE PLAISANTERIE...
UNE PLAISANTERIE, OK ?
PAS DU MEILLEUR GOÛT, MAIS Y A PAS MORT D'HOMME !
PAS MORT D'HOMME, VOUS ENTENDEZ ?
JE...
JE VOUDRAIS VOUS POSER UNE QUESTION, ENSUITE JE M'EN IRAI...
RÉPONDEZ-MOI AVEC HONNÊTETÉ... S'IL VOUS PLAÎT.
LES GENS SAVENT QUE JE SUIS LÀ, QU'ILS AURAIT AFFAIRE À MOI S'ILS S'EN PRENNENT À LLOYD SINGER...
ALORS POURQUOI CONTINUENT-ILS DE L'EMBÊTER ?
JE...
JE NE SAIS PAS...
JE CROIS QU'IL Y A DES GENS QUI SONT COMME ÇA... QUI PROVOQUENT CHEZ LES AUTRES L'ENVIE DE LES ENQUIQUINER.

MONSIEUR SINGER ?
QUEL CHOC DE VOUS VOIR, MOI QUI ALLAIS VOUS ÉLIMINER DE LA LISTE DE MES ÉLÈVES !
JE... JE SUIS DÉSOLÉ, MONSIEUR.
ÇA, J'ESPÈRE BIEN. COMBIEN DE MES COURS AVEZ-VOUS MANQUÉS, MONSIEUR SINGER ? DEUX ? SANS DOUTE TROIS !... EN COMBIEN DE JOURS DE PRÉSENCE À L'ACADÉMIE ?
J'AVAIS UNE AUTORISATION SPÉCIALE DU DIRECTEUR CROMWELL, MONSIEUR.
OUI ! LE DIRECTEUR M'A INFORMÉ DE VOTRE "MISE À DISPOSITION" SUR UNE AFFAIRE QUALIFIÉE "D'IMPORTANTE", MONSIEUR SINGER.
LE DIRECTEUR EST LE DIRECTEUR. IL A SES RAISONS. ÇA NE SIGNIFIE PAS QUE JE LES APPROUVE.
QUE JE SACHE, VOUS ÊTES ÉLÈVE ICI, MONSIEUR SINGER. VOUS AVEZ TOUT À APPRENDRE DE NOUS, VOS PROFESSEURS. COMMENT PUIS-JE FAIRE DE VOUS UN AGENT DIGNE DE CE NOM SI VOUS N'ÊTES PAS PRÉSENT À MES COURS ?
À MOINS QU'ON M'AIT CACHÉ DES CHOSES À VOTRE SUJET ?
M'A-T-ON CACHÉ QUELQUE CHOSE, MONSIEUR SINGER ? ÊTES-VOUS SI "EXCEPTIONNEL" QUE VOUS N'AYEZ BESOIN NI DE MOI, NI DE QUI QUE CE SOIT ICI POUR ÊTRE APPELÉ SUR UNE ENQUÊTE "IMPORTANTE" ?

ALLONS, APPROCHEZ ! VENEZ NOUS RÉVÉLER L'ÉTENDUE DE VOTRE SCIENCE.
JE VOUS OFFRE MA PLACE. C'EST VOUS QUI ALLEZ DIRIGER CE COURS AUJOURD'HUI.
ON DIRAIT QUE C'EST SA FÊTE TÊTE DE NOEUD
ALLONS, MONSIEUR SINGER VENEZ ICI ET DIRIGEZ CE COURS !
QUEL EST LE SUJET DE LA LEÇON, MONSIEUR ?
VOUS ÊTES SEUL.
PRIS À PARTIE PAR UN GROUPE D'AU MOINS 3 PERSONNES
BIEN !
ALORS IL VA ME FALLOIR QUELQUES ASSISTANTS. RAWLS, DUNBAR, TURNER, CHAVEZ...
REJOIGNEZ-MOI SUR LE TATAMI.
JE VOUS LAISSE LE CHOIX DE VOS POSITIONS.
OUI ! LOGIQUE !
COMME DANS 95% DES CAS OÙ UNE ATTAQUE EST PORTÉE PAR 4 PERSONNES, ILS ONT CHOISI D'ENCERCLER LEUR PROIE, AFIN DE LUI INTERDIRE TOUTE SOLUTION DE REPLI.
LOGIQUE, CERTES. MAIS LEUR POSITIONNEMENT N'EN COMPREND PAS MOINS QUELQUES FAILLES QUE NOUS NOUS DEVONS D'EXPLOITER À NOTRE AVANTAGE.

PREMIERE FAILLE, LES DEUX COMBATTANTS INSTALLÉS SUR LES CÔTÉS, LEUR RÔLE EST ESSENTIELLEMENT D'EMPÊCHER LA FUITE DE L'AGRESSÉ. UNE POSITION PLUS STRATÉGIQUE QU'OFFENSIVE.
VOTRE ADVERSAIRE DIRECT EST DONC CELUI QUI VOUS FAIT FACE. MAIS LE PLUS DANGEREUX, CAR LE MOINS VISIBLE, EST CELUI PLACÉ DANS VOTRE DOS, QUI PEUT VOUS ATTAQUER À TOUT MOMENT ET SOUS N'IMPORTE QUEL ANGLE.
LA SOLUTION MAINTENANT, EST D'AVANCER D'UN PAS POUR PROVOQUER CELUI QUI VOUS FAIT FACE, POUR QU'IL SE SENTE MENACÉ ET ARME UNE CONTRE-ATTAQUE.
PENDANT CE TEMPS, L'HOMME, DANS VOTRE DOS, VA S'AVANCER À SON TOUR POUR NE PAS PERDRE SON AVANTAGE.
ET DÈS CE MOMENT...
LES CHOSES...
PEUVENT...
TRÈS...
VITE !
ALLER...

Extrait de *Lloyd Singer* T4 © Grand Angle pour Bamboo Edition - Luc Brunschwig & Olivier Neuray - Plus d'infos sur www.angle.fr

La suite des aventures de Lloyd Singer en février chez votre libraire !

L'EXPO BD

VANCE
À VERSAILLES

XIII

HÔTEL DE VILLE

du 29 janv. au 23 fév. 2011
de 9h30 à 17h en semaine
de 10h à 19h le week-end

Entrée libre
Renseignements 01 30 97 85 17
www.versaillesbd.com
www.versailles.fr

Conception Ville de Versailles - Illustration William Vance / Dargaud

.com
L'ÉCLAT DU VERRE
LE LOMBARD
VERSAILLES
DM
DARGAUD

Carnets de massacre, 13 Contes cruels du Grand Edô, de Shintaro Kago

Davantage qu'un recueil de contes, le récit offre une série de situations parfaitement horribles, vécues dans une même communauté, avec des personnages qui se croisent. Un homme empoisonne son épouse pour faire croître une grosseur purulente affectant son visage, un autre fabrique un pantin qui s'anime mais qui, bien vite, empale nuitamment des femmes, tout cela parce que son bois provient d'un ancien chevalet de torture… Le passage le plus dingue réside dans une improbable invasion de pièces de tissus qui provoque à son tour une épidémie mondiale de trous. On emploie beaucoup l'expression de chef d'œuvre, mais c'en est un. De l'*ero guro* moderne, à la fois gore et burlesque.

IMHO, 164 p. n&b, 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Le Vagabond de Tokyo, T.2, Tender is the Night, de Takashi Fukutani

Deuxième anthologie de cette série que nous avions présentée (voir *Zoo* 22) et qui permet de retrouver Yoshio Hori, 26 ans, dessinateur de mangas, mais surtout branleur professionnel – au sens propre comme au sens figuré –, alcoolo, obsédé sexuel et au fond magnifique *loser*. On l'observe dans sa résidence crasseuse, ainsi que dans ses errances urbaines qui l'amènent à fréquenter le peuple des bas-fonds, employés à la petite semaine, escrocs, yakuzas, boxeurs déchus, prostituées, ex militants gauchistes devenus dealers, etc. S'enfonçant dans les marges de la société japonaise du début 80, ce *best of* se situe à mille lieux du glorieux consumérisme local, mais est en totale adhésion avec une idéologie contre-culturelle qui embrasse Allen Ginsberg et toute la *beat generation*.

Le Lézard Noir, 394 p. n&b, 23 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Midnight Secretary, T.1 et 2, de Tomu Ohmi

Kaya est la secrétaire particulière du jeune et séduisant Tohma Kyôhei, un patron... difficile à satisfaire. Il lui pompe son temps, ses énergies et... son sang ! Karl Marx aurait appelé ça de l'exploitation, les amoureux du genre vampirique s'en délecteront. Les rapports de subordination et d'abnégation qui lient Kaya au vampire deviennent de plus en plus malsains, étant donnée l'attitude rapace et unilatérale du boss... mais il est vrai aussi qu'à son contact la jeune fille s'épanouit physiquement. On espèrerait presque un final à *La Secrétaire*, le film avec Maggie Gyllenhaal.

Soleil Manga, 188 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

L'écologie épique de HAYAO MIYAZAKI

Miyazaki n'est pas seulement l'artiste qui a fait reconnaître internationalement les mérites de l'animation japonaise même auprès des plus rétifs, il est aussi l'auteur d'une bande dessinée admirable, « Nausicaä de la vallée du vent », que les éditions Glénat achèvent de rééditer...

La guerre entre le Royaume Tolmèque et l'Empire Dork a commencé, entraînant dans sa tempête meurtrière les royaumes périphériques, dont la paisible Vallée du Vent de la princesse Nausicaä. Non loin, l'étrange forêt toxique nommée La Mer de la Décomposition semble l'objet de terrifiants enjeux. Les forces mystérieuses qui y dorment pourraient bien s'agiter et bouleverser la face du monde.

Initialement publiée de 1982 à 1994, la saga de *Nausicaä* aligne plus de mille planches qui forment un ensemble d'une grande cohérence. On y retrouve les thèmes chers au créateur de *Princesse Mononoke* : les forces de la nature et les partisans d'un univers rural, équilibré et animiste, s'opposent à la démesure conquérante d'une civilisation technologique et guerrière. À travers la menace d'armes bactériologiques et de sournoises radiations, la science sans conscience est ici davantage que la ruine de l'âme, la porte de l'apocalypse. Pour soutenir son message écologique empli de nostalgie, Miyazaki veille à la vraisemblance de son univers imaginaire : organisation politique et religieuse, coutumes, vêtements, écosystèmes, chaque détail semble avoir été réfléchi.

Nausicaä est aussi un récit héroïque et guerrier qui détaille les aspects tactiques et stratégiques sans oublier de montrer les conséquences des batailles : victimes civiles et destruction de l'environnement. Comme souvent chez Miyazaki, au-dessus de ce chaos émergent des femmes hardies et déterminées, redoutables walkyries, enfants naïves ou figures maternelles réconfortantes. Si Nausicaä est aussi pure et bienveillante que les tyrans qui lui font face semblent fourbes et décadents, l'auteur sait éviter le manichéisme en donnant à ses lecteurs le temps d'appréhender les différentes facettes de ses personnages.

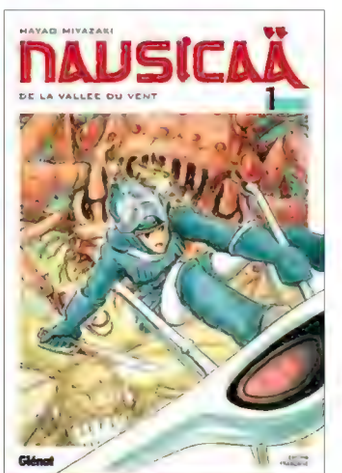
En regard de la plupart des mangas, *Nausicaä* est d'un format plus grand qui permet un graphisme précis tout en présentant une grande densité de cases par planche, ce qui induit un rythme de lecture posé qui ne déplaira pas aux amateurs de BD franco-belge. Cette nouvelle édition est la réplique fidèle de l'édition japonaise, avec jaquette, posters couleurs et planches imprimées non pas en noir mais dans un sépia qui, s'il nuit un peu aux contrastes, accentue le caractère mythologique de l'œuvre par sa connotation désuète.

Se plonger dans les sept tomes de *Nausicaä*, c'est l'assurance d'être emporté par un souffle épique qui a un parfum commun avec le *Seigneur des Anneaux*, les premiers *Star Wars* et le *Alexandre Nevski* d'Eisenstein.

VLADIMIR LECOINTRE

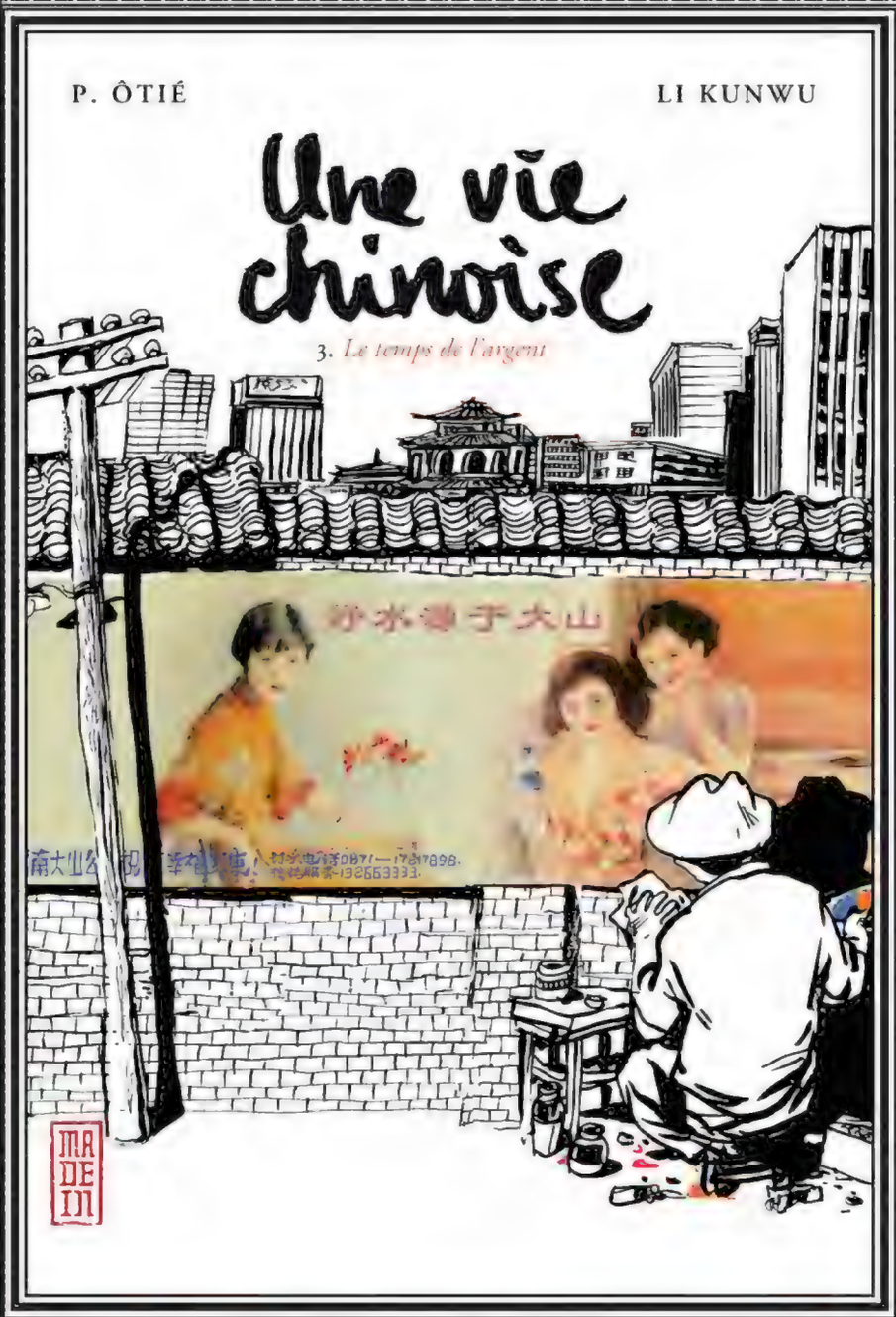
© Hayao Miyazaki / GHIBLI / GLÉNAT

➪ Les tomes 2 à 7 devraient paraître le 26 janvier.



NAUSICAÄ DE LA VALLÉE DU VENT

de Hayao Miyazaki, Glénat, coll. Ghibli, 134 p. n&b, 10,55 €



1950. MAO ZEDONG EST AU POUVOIR DEPUIS UN AN. DANS LES MONTAGNES DU YUNNAN, LES CONDITIONS DE VIE SONT DIFFICILES. LE SECRÉTAIRE LI, JEUNE CADRE COMMUNISTE ENFLAMME, EMMÈNE LA CAMARADE TAO A LA VILLE, « FAIRE LA RÉVOLUTION ».

DERNIER OPUS DE CETTE TRILOGIE ÉVÈNEMENT

DISPONIBLE ÉGALEMENT EN COFFRET

UNE VIE CHINOISE © 2009 LI Kunwu – P. Ôtié (DARGAUD – LOMBARD s.a.)

LE TÉMOIGNAGE EXCEPTIONNEL D'UN AUTEUR CHINOIS PRIS
DANS LE TOURBILLON DE L'HISTOIRE

Prix Ouest-France
FESTIVAL QUAI DES BULLES 2010

Prix Château de Cheverny
DE LA BD HISTORIQUE - LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE 2010

DISPONIBLE LE 7 JANVIER EN LIBRAIRIE

www.mangakana.com

graphisme LACROIXDESIGN.FR

Summer Wars, T.1, de Iqura Sugimoto

Kazé publie avec une sur-jaquette collector assez remarquable l'adaptation manga du film qui a rapporté un joli succès à sa sortie l'été dernier. Un virus a attaqué Oz, le monde virtuel le plus complexe et le plus fréquenté de la planète : Kenji et Natsuki s'activent pour le sauver. Le metteur en scène du film d'origine, Mamoru Hosoda, souligne dans son histoire la coexistence d'un univers résolument moderne, technologique, et d'un milieu traditionnel (la famille de Natuski). Second Life, Facebook et compagnie d'un côté (nos connexions globales et constantes mais « irréelles »), et de l'autre côté les liens familiaux. L'un n'exclut pas l'autre, puisque le but est justement de sauver Oz.

Kazé, 208 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

100% Doubt, T.6, de Kaneyoshi Izumi

Dernier rendez-vous avec Ai et Sô, devenus un couple idéal qui semble filer le parfait amour. Que pourrait-il arriver à Ai maintenant qu'elle a laissé derrière elle son passé de « jimmy », c'est-à-dire de fille moche et ringarde ? Une énième prétendante au cœur de Sô, et donc une énième remise en question, des résultats obtenus au prix d'importants efforts. On apprend dans un mot de l'auteur que la série a dû s'arrêter à cause d'une baisse de popularité, et on partage les regrets de la mangaka par rapport à ce final qui est un peu mou. Dommage, puisque toute la force de la série résidait dans son approche décalée du genre *shôjo* et qu'elle nous avait offerts de bons moments.

Kazé, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,50 €

CAMILLA PATRUNO

Une Anthologie, de Jirô Taniguchi

On ne saurait trop répéter que Taniguchi est un incontournable de la BD. Connu pour son trait accessible, véritable pont entre la BD franco-belge et le manga, « le maître » a conçu une œuvre prolifique dans laquelle il est parfois un peu dur de se retrouver. Réalisé avec soin, ce recueil au format luxueux est une bonne introduction à son univers. On y retrouve ses sujets fondateurs : l'observation du quotidien et des rapports humains, les animaux, la nature, la montagne… Reprenant les histoires des albums *Terre de rêve* et *L'Homme de la toundra*, ainsi que plusieurs récits inédits en France, ce gros volume de 504 pages ravira les fans comme les néophytes.

Casterman, 504 p. coul. + n&b, 30 €

YANNICK LEJEUNE

LA JUSTICE AU PROPANE

« Code:Breaker », est le nouveau titre de l'auteur de « Samuraï Deeper Kyo » (38 volumes) après le flop japonais de « Shirogane no Karasu » : **une série à nouveau plébiscitée par le public, et notamment par les sites de scantrad[1] français qui en réclamaient l'édition en volumes par chez nous – comme quoi le piratage ne nuit pas tant que ça à l'édition !**

Code:Breaker © Akimine Kamijyô / KODANSHA LTD.

Pas question de samouraïs ici cependant : ça se passe à Tokyo au XXI[e] siècle, et une lycéenne découvre que « le type mystérieux de sa classe » passe ses soirées à cramer des voyous dans des flammes bleues, parce qu'ils le valent bien. On retrouve ici un thème qui n'est pas sans rappeler le méga-succès *Death Note*, mais aussi ces mangas où la violence et la mort sont légitimées voire légalisées (*Freesia*, *Ikegami*). C'est vrai que le Japon a des problèmes sociaux que le manga enregistre en proposant ce type de solution « vigilante » sur l'air connu « il faut bien que quelqu'un fasse le ménage ». Ici, l'intervention du surnaturel dans la manière de tuer permet surtout d'être au-dessus des lois, et donc de s'arroger le droit de tuer ceux qui se considèrent eux-mêmes comme de méchants gangsters, tout droit sortis de *Ken le survivant* ou d'un film de Kitano.

Comme on est dans un *shônen*[2], la lycéenne est très jolie et fascinée par le garçon qui aime tuer les méchants. Elle veut le ramener à la raison – et ça tombe bien car elle est insensible à son pouvoir : il ne peut pas la tuer. Il se dit *codebreaker*, et on apprendra plus tard qu'il s'agit d'une organisation internationale. On n'est pas complètement là pour rigoler non plus puisque le « héros » sait aussi abréger les souffrances d'un chien (tabassé par les voyous) en lui brisant la nuque, devant les yeux de la jeune fille qui pourtant aime beaucoup les chiens.

Au final, l'ambiance est assez nauséabonde, je cite : « *Œil pour œil, dent pour dent, mal pour mal* »… et le graphisme n'atteint pas la qualité du trait de plume observé dans *Death Note*, notamment en raison des décors assez peu fouillés et de quelques planches encore proches du croquis. Mais certaines double-pages sont impressionnantes, et le personnage principal est typiquement le genre d'anti-héros qui peut susciter de l'intérêt pour une série[3], tout en se laissant aller au jeu de la comparaison des personnages avec *Samuraï Deeper Kyo*. Évitez quand même de jouer avec des allumettes après avoir lu *Code:Breaker*.

BORIS JEANNE

[1] Littéralement : traduction de scans.
[2] Manga pour garçon.
[3] Alors qu'on a rapidement envie d'étrangler la fille.

CODE:BREAKER T.1

de Akimine Kamijyo,
Pika éditions, coll. Shônen
192 p. n&b, 6,95 €

GAME ONE · IDF 1 · KZ TV · NOLIFE · nickelodeon · Syfy UNIVERSAL · metro · Virgin MEGASTORE · LA CULTURE DU PLAISIR®

A SUIVRE SUR WWW.PARISMANGA.FR - 01.47.35.37.88

MADE IN JAPAN · COLLECTOR DISCOUNT · ASIAN QUEST · coyote · LES ANNEES LASER · MANGA · Japan FM · LOCASONO · ANIME LAND · SERIES TV

IL N'EN RESTERA QU'UN ?

© Etorouji Shiono / SQUARE ENIX CO., LTD.

Dans « Übel Blatt » (qu'on pourrait traduire par « malédiction »), la vengeance est plus forte que la mort. Köinzell est poussé par la haine et la volonté de rétablir son honneur.

Etorouji Shiono a su créer un univers sombre, une histoire de trahison et d'honneur, avec un souffle épique dans le plus pur style *dark fantasy*. Son jeune protagoniste, à l'apparence frêle et plutôt féminine, est en réalité un homme qui depuis 20 ans se nourrit de haine et de vengeance, au point de défier la mort de son enveloppe physique. Sa réputation et celle de ses trois meilleurs amis a été bafouée : alors qu'ils ont sauvé le royaume contre l'armée des ténèbres, leurs sept compagnons ont pris tous les mérites, les ont torturés et tués, en souillant leur mémoire avec le surnom de « *lances de la trahison* ».

Au cours de 11 tomes, tous disponibles chez Ki-oon, Etorouji Shiono peint un univers avec une cohérence géopolitique et sociale, dont des pans entiers d'histoire imaginaire se trouvent en bonus à la fin de chaque tome. Le graphisme est somptueux, on lui reproche juste la similitude de certains personnages féminins.

L'auteur, de passage à Paris, a annoncé s'être remis au travail sur la série et avoir l'intention de débuter un nouveau cycle d'ici moins d'un an.

Vous avez déclaré « *en général, les maisons d'éditions nous donnent pour consigne première d'éviter la science-fiction et la* fantasy, *alors que Square Enix me proposa tout de go d'écrire un manga de* fantasy ».

Les mangas de *fantasy* sont plus difficiles à vendre, ceci est un fait, donc les éditeurs sont frileux à ce sujet, mais je soupçonne aussi que, comme les débutants et les jeunes de niveau amateur adorent ce style et qu'ils le mettent en avant dans leurs *books*, les éditeurs utilisent les arguments commerciaux concernant ce genre pour opposer un refus poli...

Pourquoi le choix d'un protagoniste au physique si atypique pour ce genre de récit ?

Personnellement, je n'ai jamais aimé les héros machos et baraqués. J'aime bien quand il y a une contradiction chez un personnage, et jouer sur l'apparence physique est un bon moyen d'exprimer une contradiction.

Y a-t-il une raison particulière pour avoir choisi un nom allemand pour votre protagoniste ?

Pas vraiment, non. Je cherchais un nom qui ait une certaine prononciation, dure, en japonais. En fait, j'ai étudié un petit peu l'allemand et il m'a semblé que cette langue avait une transcription phonétique, où on écrit ce que l'on prononce. Et ce fut Köinzell.

Quel est le lectorat typique d'*Übel Blatt* ?

Übel Blatt est prépublié dans le magazine *Young Gangan*, lu plutôt par des garçons, mais selon les enquêtes d'opinion menées par la maison d'édition, le lectorat de ma série compte plus de filles que la moyenne des autres séries présentes dans le magazine. Une autre enquête a révélé que mon plus jeune lecteur avait 14 ans, le plus âgé 40. En dédicace à Paris, j'ai été ravi de rencontrer en personne mon public français et de découvrir qu'il était très différencié.

En France, le tome 0 est sorti séparément du tome 1, ce qui ne fut pas le cas au Japon. Bien que la série soit très sombre, j'ai cru voir dans certains passages du numéro 0 un ton plus léger, surtout en rapport avec le sexe, et quelques situations moins angoissantes.

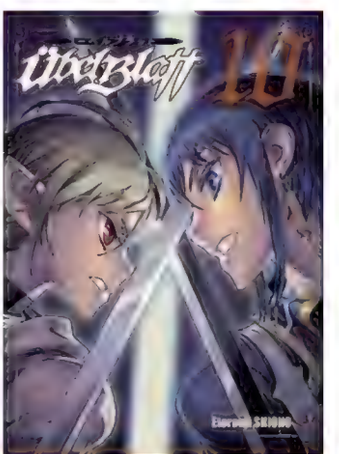
Vous trouvez ? Je ne suis pas vraiment d'accord, ça reste quand même très noir. Je comprends en revanche que vous ayez ressenti un décalage dans l'ambiance entre ces deux albums. En fait, j'ai commencé à dessiner le tome 1 et ensuite, pour une raison technique – le magazine avait demandé à augmenter le rythme de publication de ma série – j'ai dû rajouter une histoire... qui devait se passer avant le tome 1... J'ai donc conçu le tome 0 *après* le tome 1, je me demande si ce n'est pas ça la légère différence que l'on peut ressentir au début ?

Que pensez-vous des inspirations qu'on vous a prêtées, notamment *Berserk* et *Hokuto no Ken* ?

J'ai sûrement été influencé par *Hokuto no Ken*, je regardais ça à l'école primaire et j'adorais !

CAMILLA PATRUNO

© Etorouji Shiono / SQUARE ENIX CO., LTD.



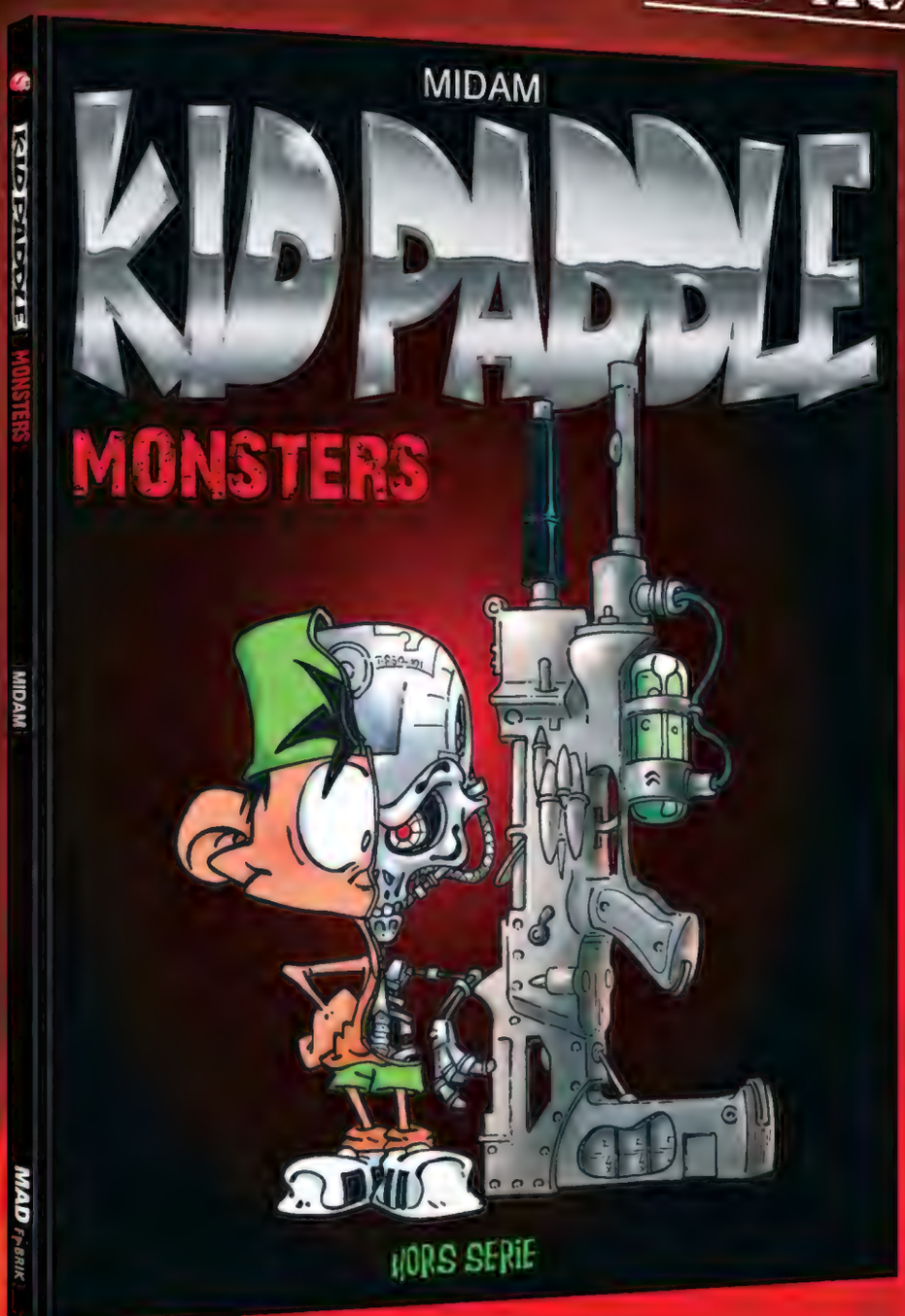
ÜBEL BLATT, T.10

de Etorouji Shiono,
Ki-oon,
226 p. n&b, 7,50 €

KID PADDLE

MONSTERS

UN LIVRE PAS COMME LES AUTRES



Midam - MAD Fabrik 2011

MAD FABRIK

Arata, T.4, de Watase Yuu

Deux mondes – l'un *fantasy*, l'autre réaliste – et deux ados nommés Arata : un *switch* corporel entre les héros et voilà la base de ce *shônen* d'aventure aux multiples influences. Compliquée ? Non, car bien ficelée, cette série multi-dimensionnelle extraordinaire ne laisse pas de répit. On passe naturellement d'un univers à l'autre, d'un enjeu à l'autre, d'un problème d'ado à l'autre… Ce manga, que l'on doit à l'auteur d'*Alice 19* et *Fushigi Yugi* nous propulse avec ses héros dans ce qui s'annonce déjà comme une saga fleuve et rebondissante.

Kurokawa, 192 p. n&b, 6,50 €

HÉLÈNE BENEY

Sakuran, de Moyoco Anno

À travers la formation d'une courtisane de l'époque d'Edo, Moyoco Anno (*Happy Mania*) nous offre une visite guidée d'une maison close du quartier des plaisirs de Yoshiwara, qui a nourri la plume de nombreux écrivains, de moult dessinateurs d'estampes et qui a, plus tard, subjugué l'industrie cinématographique. Ces mémoires d'une *oiran* (courtisane de haut rang) narrent le quotidien de la maison Tamagiku où la jeune Kiyoha est « éduquée » depuis son plus jeune âge. Aucune scène hard. Seuls sont dépeints les comportements, les rituels, les codes, les fourberies, les sentiments, ainsi que les manières carcérales de ce monde sans trop d'issue.

Pika, coll. Graphic, 312 p. n&b, 13,50 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Dance in the Vampire Bund, T.1 et 2, de Nozomu Tamaki

Mina Tepes, reine du peuple vampire, fait construire le *« Bund »*, une zone insulaire indépendante où les siens pourront vivre en paix. Enfin, en théorie... puisque cet arrangement ne semble satisfaire personne. Comme dans la série TV *True Blood*, les vampires représentent ici une minorité ethnique avec laquelle on a du mal à composer au quotidien, et qui pousse à des réflexions sociales. Autre aspect intriguant : le trouble suscité par Mina, être millénaire dans un corps acerbe de gamine, innocente en apparence mais décidée et dure de par son rôle, manipulatrice à souhait. On en avait vraiment assez des gentils vampires de *Twilight*

Tonkam, coll. Young, 208 p. n&b, 7,90 €

CAMILLA PATRUNO

J'AURAIS AIMÉ VOUS AMENER XIAO LI POUR VOUS LE PRÉSENTER.
MAIS LUI AUSSI DEVAIT ALLER TRAVAILLER CE MATIN. IL EST DESSINATEUR AU JOURNAL YUNNAN RIBAO
YUNNAN RIBAO SHE : SIÈGE DU QUOTIDIEN DU YUNNAN

UNE VIE CHINOISE © 2009 Li Kunwu - P. Ôtié (DARGAUD-LOMBARD s.a.)

Une vie chinoise qui s'achève

Troisième et dernier tome pour « Une Vie chinoise », récit autobiographique du dessinateur Li Kunwu, scénarisé par Philippe Ôtié. Une passionnante plongée dans la société de l'empire du Milieu, à hauteur d'homme.

Non, Li Kunwu n'est pas mort. Mais son journal intime se referme de manière un peu mélancolique, après avoir parcouru, à travers les souvenirs du dessinateur, 60 années de l'histoire de son pays. Et finalement, que reste-t-il de cette longue marche de 800 pages ? D'abord, des dizaines d'anecdotes sur la vie quotidienne. Pour le tome 3, on peut citer l'obtention d'un logement, les mariages, le système d'immatriculation de la population, les annonces matrimoniales, les enterrements. Saviez-vous par exemple qu'en Chine, les obsèques commencent traditionnellement à 11h45 ? Bien sûr, on peut chipoter sur l'accumulation parfois un peu artificielle d'informations qui fait penser aux pages « culture et société » d'un guide touristique. Mais quelle agréable façon de découvrir les mœurs de ce pays ! Le travail sur les décors, notamment, est absolument remarquable. Les paysages de campagne sont somptueux et les vues urbaines fourmillent de détails.

Inversement, les faits politiques sont traités de façon beaucoup plus indirecte, par petites touches. Pour le dernier volume, qui court de 1982 jusqu'à nos jours, l'épisode de la place Tien An Men n'est abordé que de manière très anecdotique. D'abord parce que Li Kunwu était très loin de chez lui à ce moment-là pour suivre l'événement, mais surtout parce que cet épiphénomène est aujourd'hui oublié (occulté ?) par la plupart des Chinois qui ont d'autres préoccupations. On touche ici du doigt la principale vertu du livre : pénétrer l'imaginaire collectif d'un peuple ballotté par les changements, parfois radicaux, de direction idéologique. Même si Philippe Ôtié est français (à un moment dans l'album, Li Kunwu lui reproche d'ailleurs de s'éloigner parfois de l'esprit chinois), c'est la vie du dessinateur qui est mise en images. Et lui, comme un témoin (presque) objectif, survole les débats sans vraiment prendre part à tous ces bouleversements.

Pour les 30 années passées en revue par le dernier tome, le mot d'ordre pour le pays est « développement ». Le changement de mentalité des jeunes est alors fulgurant. L'appétit pour l'argent et le *business* n'a plus de limites. L'exode rural et l'urbanisation intensive affolent les compteurs. Les nouveaux riches pullulent. Les super riches prospèrent. L'occidentalisation forcenée fait loi. Et Li Kunwu, qui a vécu sous Mao, observe tout cela avec philosophie. Il ne regrette pas le passé et ses errements criminels. Au contraire, il se félicite que la Chine soit enfin entrée dans le concert des nations, gagne des médailles olympiques et envoie des taïkonautes dans l'espace. Les Chinois seraient donc si loin, si proche de nous ?

THIERRY LEMAIRE

UNE VIE CHINOISE, T.3
LE TEMPS DE L'ARGENT

de Li Kunwu
et Philippe Ôtié,
Kana, coll. Made In
272 p. n&b, 19,95 €

LES EDITIONS FEI

VOUS PRÉSENTENT LEURS NOUVEAUTÉS
À PARAITRE LE 14 JANVIER 2011

LA BALADE DE YAYA - LA FUGUE (TOME 1)

Un album jeunesse sur le triomphe de l'enfance sur l'horreur de la guerre et l'absurdité du monde adulte.

Shanghai, 1937.

Dans toute la Chine, la guerre sème le désordre. Les enfants sont les victimes les plus injustement touchées.

Alors que tout semblait les séparer, Yaya, la petite fille d'un riche commerçant, et Tuduo, un petit garçon des rues, vont vivre une aventure extraordinaire. Voici comment tout a commencé...

Scénariste : Jean-Marie Omont
Dessinateur : Golo Zhao
Format : 18x13 cm
96 pages couleur
Prix : 8,5 €

JUGE BAO & LA BELLE EMPOISONNÉE (TOME 3)

Déjà trois tomes du polar médiéval chinois !

Dans la cité de He Zhong frappée par la famine, tout le monde ne paraît pas loger à la même enseigne... Alors qui profite odieusement de la misère du peuple ? Et qui est prêt à attenter à la vie du Juge Bao pour l'empêcher de le découvrir ?

Une partie de ce mystère serait-elle enfouie dans le cœur de la belle Hua Xing dont l'esprit lutte pour échapper au monde des morts ?

Scénariste : Patrick Marty
Dessinateur : Chongrui Nie
Format : 18x13 cm
160 pages noir et blanc
Prix : 7,5 €

World War Hulk, de Greg Pak & John Romita Jr

Hulk revient, et il n'est pas content. Ceux qu'il prenait pour ses amis l'ont placé dans une fusée et envoyé sur une planète lointaine. Mais il a survécu et le voilà de retour avec ses nouveaux alliés. Greg Pak, en changeant le concept initial de Hulk (un être benêt que tout le monde considère comme une menace) et en faisant de lui un danger planétaire, électrise la série. John Romita Jr, aux dessins de la mini-série centrale, livre des planches tout en fureur. L'histoire pourrait sembler iconoclaste, et pourtant, elle s'inscrit assez bien dans la continuité du héros. Panini, qui a déjà remporté un bon succès avec l'édition en kiosque (version moderne de l'antique prépublication), compile ce récit pour une édition librairie de luxe. Succès mérité pour le géant vert !

Panini, 280 p. couleurs, 28 €

JEAN-MARC LAINÉ

L'Appel de l'espace, de Will Eisner

On ne présente plus Will Eisner, le père du *Spirit*, le promoteur du « *graphic novel* », celui sans qui la bande dessinée américaine, plusieurs fois dans son existence, n'aurait pas trouvé les formes qu'on lui connaît. Les éditions Delcourt réalisent, sous l'égide de Thierry Mornet, l'édition raisonnée du travail d'Eisner, et une à une, rééditent ses œuvres maîtresses. *L'Appel de l'espace* en fait indubitablement partie. Sous une couverture inédite et magnifique, voici un récit où Eisner mêle son goût pour le fantastique et le feuilleton (héritage de ses années de comics populaire) et son talent pour brosser des portraits humains et sensibles. D'une certaine manière, cet album synthétise tout ce qui fait d'Eisner l'un des génies mondiaux de la bande dessinée.

Delcourt, 132 p. n&b., 13,95 €

J-M L

Stan Lee présente l'Art de la BD, de Stan Lee

Dans les années 1970, Stan Lee, l'un des pères de l'univers Marvel, s'associait avec John Buscema pour expliquer comment on fabriquait les comics Marvel (et pourquoi ils étaient meilleurs que ceux de DC). « Stan the Man » remet le couvert dans ce beau livre, richement illustré, où il aborde les différents aspects du métier de bédéaste. Il retrouve la fibre du métier de directeur artistique qu'il avait exercé dans les années 1950, et a su s'adapter aux techniques modernes, notamment pour le lettrage et la colorisation numérique. Avec son humour et sa faconde, le formidable dialoguiste de Peter Parker et Ben Grimm rend les coulisses accessibles. Le seul bémol demeure le choix de certaines illustrations qui ne sont pas au niveau des extraits de planches de Kirby, Adams ou Colan. La pédagogie ne s'y retrouve pas toujours. Ni le plaisir des yeux, qui se régalent pourtant de tout le reste.

Soleil US, 224 p. couleurs, 29,90 €

J-M L

© Smith, Hester et Lau / PANINI / DYNAMITE

On pourra savourer en 2011 deux versions des aventures du Frelon Vert : celle filmée par Michel Gondry et celle écrite pour le film jamais paru de Kevin Smith.

On verra bientôt bourdonner sur grand écran l'adaptation cinématographique de Michel « *Eternal Sunshine of the Spottless Mind* » Gondry, avec Cameron Diaz, Christopher « *Inglorious Basterds* » Walz (qui vient fort heureusement remplacer Nicolas Cage) et Seth Rogen dans le rôle de Green Hornet. Green qui ? Attention à ne pas confondre avec d'autres gars en vert ! Green Arrow, alias Oliver Queen, est un personnage DC inspiré de Robin des Bois. Il est, comme le Frelon, dépourvu de super-pouvoirs, quoique moins sobrement masqué, avec des collants verts... Il ne faut pas faire la confusion avec Green Lantern, dont l'adaptation cinématographique avec l'acteur canadien Ryan Reynolds est prévue elle aussi pour 2011, et qui tire ses pouvoirs d'un anneau vert. Il ne s'agit pas non plus du général George S. Patton, qui portait pourtant ce surnom.

© Smith, Hester et Lau / PANINI / DYNAMITE

On ne peut pas dire que Green Hornet soit un des personnages les plus connus et les plus regrettés du *Golden Age [période située entre les années 1930 et le milieu des années 1950, NDLR]*, pourtant il a atteint un statut culte grâce à l'interprète télévisé de son fidèle *side-kick* Kato, expert en arts martiaux : Bruce Lee !

Rédacteur en chef du *Daily Sentinel*, Britt Reid combat le crime sous l'identité du Frelon Vert depuis 1936 quand, pour la première fois, il monte dans le véhicule truffé de gadgets Black Beauty (affreusement traduit « Belle Berthe » en français !). Après l'adaptation en comics des éditions Now (1989), Dynamite s'y recolle : au scénario Kevin Smith, le metteur en scène de *Clerks* et *Dogma*. Pressenti pour écrire le scénario du film *Green Hornet*, Smith a abandonné le projet en 2004, proposant en comics son histoire, qui met en avant la séduisante et mortelle fille de Kato. L'exploitation du Frelon s'inscrit dans une certaine logique de Dynamite, qui non seulement privilégie les licences (*Battlestar Galactica*, *Xena la guerrière*, *Highlander*...), mais qui a surtout publié *The Lone Ranger* qui s'avère être... le grand-père de Britt Reid !

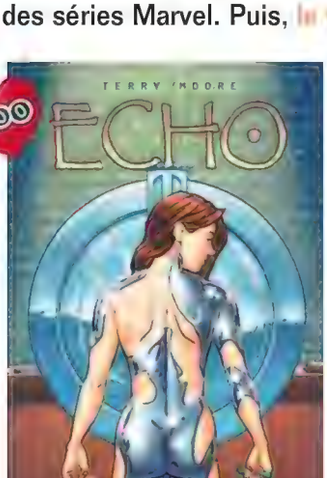
Nick Barrucci, le président de Dynamite, considère Green Hornet comme « *une icône et un mur portant pour les super-héros modernes, y compris les majeurs tels que Batman* ».

CAMILLA PATRUNO

de Kevin Smith, Phil Hester et Jonathan Lau, Dynamite / Panini Comics 128 p. coul., 13 €

L'habit ne fait pas le super-héros

Terry Moore est un électron libre parmi les auteurs américains. Après « Strangers In Paradise », on pouvait s'imaginer qu'il suivrait la voie du récit intimiste. Et puis, contre toute attente, Terry Moore s'est orienté vers le monde des super-héros en travaillant sur des séries Marvel. Puis, le voici (désormais) lancé vers la science-fiction avec « Echo ».



ECHO, T3
de Terry Moore,
Delcourt, 48 p. n&b., 13 €

L'histoire est centrée autour de Julie Martin, une jeune femme qui n'a rien de l'héroïne – qu'elle soit super ou pas. Au cours d'une balade sur les bords d'un lac, elle voit une explosion dans le ciel juste au-dessus d'elle. Peu après, une pluie de particules s'abat sur le périmètre où elle se trouve. Nombre d'entre elles atterrissent sur le corps de Julie qui ne parvient pas à s'en débarasser. Rapidement, ces étranges parcelles s'amalgament pour former une seconde peau.

Dès lors, Julie devient l'objet de convoitise du département militaire responsable de cet incident. Peu à peu, les pouvoirs de l'armure se révèlent. Peu à peu, l'esprit de Julie rentre en symbiose avec celui d'Annie, l'ancienne porteuse de cette cuirasse.

Echo est peut-être bien le lien, en fin de compte, entre deux narrations très différentes : la passerelle entre le Terry Moore de *Strangers In Paradise* et celui des super-héros. Il s'agit en effet d'une série qui laisse une part importante à la description des relations humaines et qui utilise la science-fiction comme alibi.

C'est d'ailleurs ce qui rend *Echo* si captivant : les personnages sont denses et attachants. Quant à l'intrigue en elle-même, on se laisse absorber par sa relative simplicité. Enfin, il serait injuste de passer sur l'expressivité du dessin de Terry Moore. Elle mérite à elle seule qu'on s'y attarde.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Terry Moore / DELCOURT

L'Embranchement de Mugby, de Rodolphe et Estelle Meyrand, d'après Charles Dickens

Une situation ordinaire : un homme est trahi par son ami, avec qui sa femme le trompe. Ordinaire encore : le mari trompé se plonge dans le travail, bien qu'il soit ennuyeux. Bien sûr, il y a la satisfaction de grimper les échelons jusqu'à atteindre le sommet… d'où se révèle le vide de l'existence. Il faut choisir un autre chemin, mais lequel ? À Mugby, il y a cinq voies ferrées. Cet homme les empruntera une à une, dans l'espoir de trouver « ce qui l'attend ». Mais pourquoi le bonheur attendrait-il ailleurs ? Et s'il suffisait de voir qu'il est ici et maintenant ? On lit ce conte philosophique et superbement illustré en pensant aux paroles de Proust : *« Le seul, le vrai, l'unique voyage c'est de changer de regard »*. Et y parvenir ne semble finalement pas si ordinaire.
Delcourt Jeunesse, 48 p. coul., 10,50 €

KARINE LACA

Le Soupir, de Marjane Satrapi

Il était une fois Rose, la troisième fille d'un riche commerçant veuf… Dans la grande tradition du conte classique, cette fable éditée en 2004 reflète toutes les influences littéraires de son auteur, de l'Orient à l'Occident. Cette réédition et sa nouvelle maquette permettent de nous replonger dans la poétique quête amoureuse et magique d'une demoiselle qui, par un étrange concours de circonstances, va tuer l'homme qu'elle aime. Graine de haricot bleu et plume de vie nous emportent dans une réflexion fantasque sur la Vie. Du solide !
Bréal, 42 p. couleurs, 12 €

HÉLÈNE BENEY

Le Grand amour, de Polina Petrouchina et Gala Marina

S'il est délicat de trouver l'Amour avec un grand A, il l'est encore plus lorsqu'on est une géante. Qui tombera amoureux de ses cheveux longs comme un fleuve et voudra tendrement poser sa tête sur sa douce poitrine semblable à deux îles au milieu de l'océan, elle qui fait fuir de peur les hommes? Cet album très grand format, aux illustrations brodées sur tissu, nous entraîne avec poésie dans les mystères du sentiment amoureux, sur les traces de cette gigantesque Eve tombant amoureuse d'une montagne…
Hélium éditions, 28 p. coul., 18,50 €

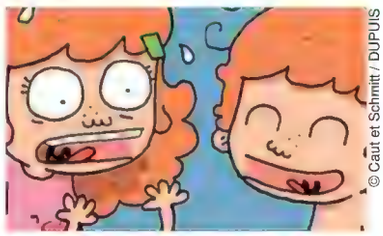
HB

Invisible Léopold

Un nouveau héros pour les 5-8 ans débarque chez Dupuis : le petit Léopold, enfant chanceux qui se réveille un matin avec la capacité de devenir invisible…

© Caut et Schmitt / DUPUIS

Qui n'a jamais rêvé d'avoir la possibilité de voir sans être vu ? C'est ce qui arrive un beau jour, sans prévenir, au petit Léopold, cinq ans ! Mais si d'emblée, il accueille ce super-pouvoir comme le top de la classe, son invisibilité est surtout source d'une multitude de quiproquos et nécessite une vraie maîtrise pour être utilisable. Aidé de sa grande sœur, Céline, seule complice de son secret, et sous l'œil incrédule de ses parents, ce mini-homme invisible nous offre des planches de gags sympathiques, dans lesquels les petits lecteurs apprendront à se poser les questions qu'impliquent un grand pouvoir : l'exigence de savoir garder un secret, la responsabilité de ses actes et de ses choix… et surtout l'infinité de blagues liées à cette fabuleuse capacité ! Souriante et agréable, cette nouvelle série ne révolutionnera sans doute pas le monde de la bande dessinée jeunesse mais amusera juste ce qu'il faut vos minots. Et c'est déjà bien.



© Caut et Schmitt / DUPUIS

HÉLÈNE BENEY

OÙ ES-TU LÉOPOLD ?, T.1, ON VOIT TON PYJAMA !
de Vincent Caut
et Michel-Yves Schmitt,
Dupuis, 32 p. couleurs, 9,50 €

Avant Mamette…

Nous connaissions Mamette comme une grand-mère douce et attentionnée de 80 ans. Dans « Les Souvenirs de Mamette », Nob nous rappelle qu'elle aussi a été une enfant…

Et c'est avec moult délices que l'on découvre son histoire en revenant directement à l'enfance de celle qui s'appellait encore Marinette, lorsqu'elle n'était encore qu'une pétulante gamine, confiée brusquement un été par sa maman à ses grands-parents qui vivent en province. Après la découverte de la ferme, des moissons, des nouvelles amitiés, dont un petit garçon qui restera pour toujours l'amour de sa vie, puis des lourds secrets entourant sa naissance, la petite demoiselle revient avec ses souvenirs de rentrée des classes à l'école communale, dans cette tranquille et parfois austère campagne française des années 30 qui se prépare, sans le savoir, à affronter une guerre. Entre sourire et larmes, Mamette s'offre le luxe d'une série *spin-off* adorable, dont le petit format renforce l'intensité du dessin comme du propos. Transportés dans l'ambiance douillette – ou parfois cruelle – de ses souvenirs, on réalise l'ampleur de ce que l'on ignore sur elle ! Une chance que Nob ait déjà prévu un tome 3, qui bouclera un premier cycle…

HÉLÈNE BENEY

LES SOUVENIRS DE MAMETTE, T.2, LE CHEMIN DES ÉCOLIERS
de Nob, Glénat,
88 p. couleurs, 9,40 €

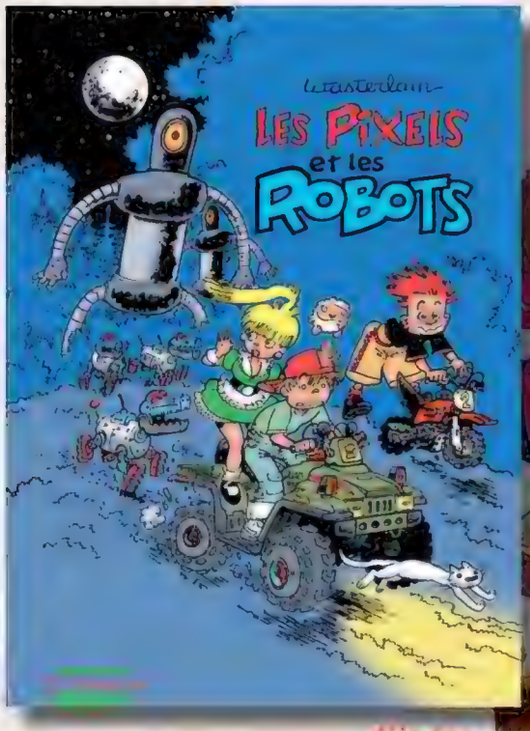
© Nob / GLÉNAT

Lily Mosquito

Collection jeunesse

Le nouvel album de Wasterlain

Les Pixels vont sauver le monde !



Sintes
La Princesse est mourante, une larme du Diable peut la sauver...

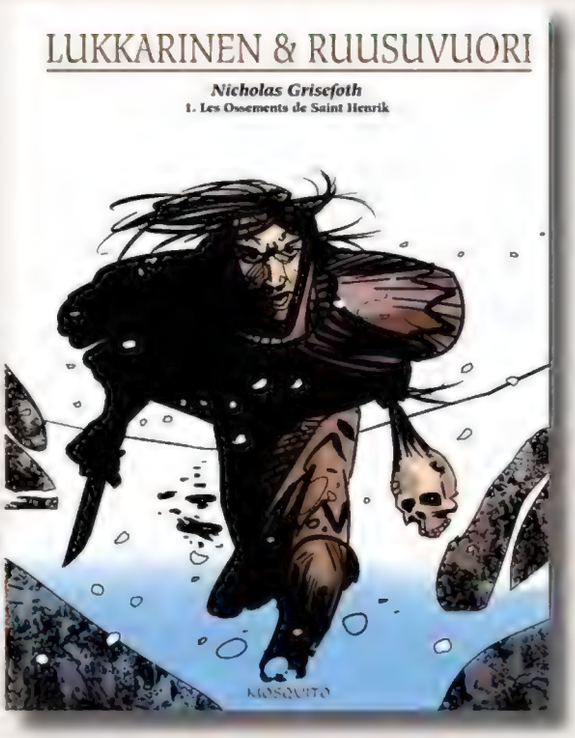
Mazille & Chausse
Barbaro le dragon vient au secours d'un petit Elfe...

Auteurs en dédicace
à Angoulême
& aux
5 jours BD de Grenoble
du 1er au 3 avril

Diffusion - Distribution :
Médiadiffusion

MOSQUITO

Après le cycle sur Cuba, **Casini** nous revient avec un polar à la Tarantino...



Lukkarinen & Ruusuvuori
Début d'une saga finlandaise autour d'un trafic de reliques au Moyen-Âge.

Teaser pour des strips

Ça fait presque 20 ans qu'Yvan Guillo œuvre pour le dessin. Avec le fanzine *Crachoir*, il propose à des artistes dont il aime le travail de célébrer avec lui le strip, un mode d'expression principalement basé sur le gag. Mais pour ce numéro 4, un seul mot d'ordre : pas d'humour. Une gageure. Vous imaginez bien que le résultat est surprenant voire déconcertant par moment, mais pas inintéressant pour autant. L.L. de Mars, Baladi, Gabrielle Piquet, David Guedin et 57 autres artistes se sont prêtés au jeu. À découvrir (Pour l'acheter, rendez-vous sur www.yvang.com).

Crachoir n°4, 78 p. n&b, 10 €

THIERRY LEMAIRE

Manga Impact !

Le temps des « japoniaiseries », nom donné aux dessins animés nippons quand ils ont débarqué en France (*Ken le survivant*, *Candy*, *Dragon Ball*, etc.), est presque révolu. Désormais, nous pouvons trouver de véritables ouvrages de référence en la matière, en témoigne *Manga Impact !*, passionnant guide illustré édité par Phaidon. Plus de 300 films, personnages, studios et auteurs sont classés alphabétiquement (plutôt que thématiquement) et présentés par des plumes expertes. Le livre comporte également en fin de volume 13 essais sur des sujets spécifiques : le graphisme sur ordinateur, les perceptions enfantines, l'érotisme, les robots, la violence, etc. Pédagogique et pertinent.

Manga Impact !, collectif, Phaidon, 296 p. couleurs, 39,95 €

OLIVIER PISELLA

Les Passagers du vent côté coulisses

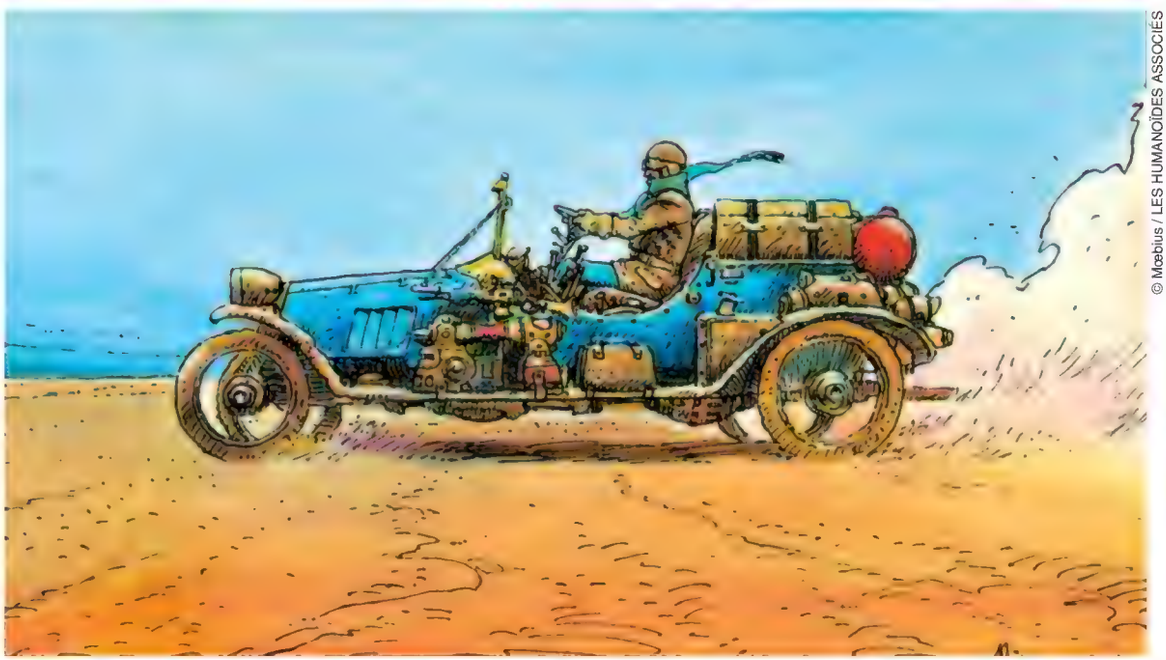
La publication des *Passagers du Vent* dans *Circus* reste mémorable : avec un dessin d'une rare sensualité, rehaussé d'un magnifique travail sur les couleurs, Bourgeon livrait la saga mémorable de sa vie. Le succès de cette œuvre doit beaucoup à la documentation accumulée par l'auteur, mais l'on connaissait finalement assez mal les coulisses de la conception de cette belle histoire ou son arrière-plan historique réel. Le docteur ès lettres Michel Thiébaut, qui est devenu le spécialiste de l'œuvre de Bourgeon avec un total de trois livres consacrés à cet auteur chez cet éditeur, se passionne pour le sujet de la représentation de l'Histoire par l'image. Il nous livre ici le fruit de ses réflexions, de façon érudite mais claire. Il n'y a pas d'interview dans ce livre qui propose très peu d'illustrations inédites.

Les Chantiers d'une aventure, de Michel Thiébaut, 12bis, 108 p. coul., 19 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

MŒBIUS, fer de lance des années Métal Hurlant

À l'entame de l'année 2011, Mœbius est sur tous les fronts. Après la suite d'« Arzak » en couleurs, une exposition à la Fondation Cartier, les Humanoïdes Associés ont l'excellente idée de publier un recueil de ses récits dans « Métal Hurlant ». Indispensable.



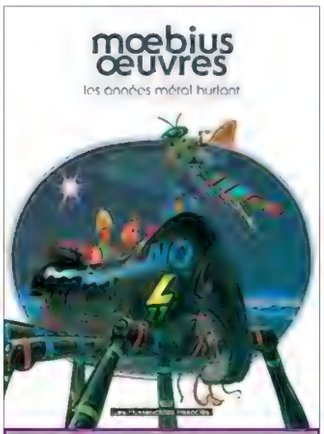
© Mœbius / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Les années *Métal Hurlant* (1975-1987) sont-elles les meilleures de la carrière de Jean Giraud ? Difficile de répondre à cette question tellement le dessinateur de *Blueberry* a ébloui le monde du 9e art depuis ses débuts. Elles sont en tout cas les plus marquantes. Avant tout parce qu'elles voient l'éclosion d'un style, d'une thématique et d'un ton réunis sous une même signature : Mœbius. Certes, dès 1963 Giraud utilise ce pseudonyme pour dessiner, mais oui, dans le bête et méchant *Hara Kiri*. L'aventure ne dure qu'une année. Et c'est bien plus tard qu'il reprend cette griffe pour donner libre court à son goût pour la science-fiction, qui se révèle dans les pages du magazine *Métal Hurlant*.

Portés par la vague radicale des mutations que connaît la société française au début des années 70, Jean Giraud, Philippe Druillet et Jean-Pierre Dionnet (et Bernard Farkas) fondent fin 74 leur propre maison d'édition, *Les Humanoïdes associés*. Dans la foulée, le magazine de leurs rêves voit le jour : *Métal Hurlant*. Une belle claque artistique pour l'univers de la bande dessinée. Graphique d'abord, car les dessinateurs qui s'y côtoient repoussent sans cesse leurs limites. Thématique ensuite, car le magazine mise sur la science-fiction et le polar, considérés à l'époque comme des sous-genres, sur fond de musique rock. Et Mœbius s'y taille la part du lion.

Le recueil publié par les Humanos, toujours vivants 36 ans plus tard, restitue de manière chronologique les récits du dessinateur publiés dans le magazine. Et si l'on regrette (très) vivement l'absence d'un appareil critique en préface (et des dates de publication des récits), on ne se lasse pas d'être émerveillé par la maîtrise graphique et narrative de l'artiste. *La Déviation*, *Cauchemar blanc*, *Le Bandard fou*, *L'Homme est-il bon ?* (!), les différents *Arzak* (!!), *Major fatal*, *Le Garage hermétique* (!!!) et une quarantaine d'autres nouvelles plongent le lecteur dans une SF digne des plus grands écrivains, qui mêle aventure futuriste et réflexion sur l'Homme. Car Mœbius exprime dans ces planches une quête spirituelle qui n'apparaît pas dans les albums de *Blueberry*. Dopé par une fringale de liberté tous azimuts et une certaine propension à l'improvisation *[cf.* Le Garage hermétique*]*, « l'autre » Jean Giraud façonne ses histoires courtes comme on compose un conte zen. Trouvant l'équilibre parfait entre fond et forme. Pour toutes ces raisons, et bien d'autres, l'artiste est vénéré – aussi – aux États-Unis et au Japon.

THIERRY LEMAIRE

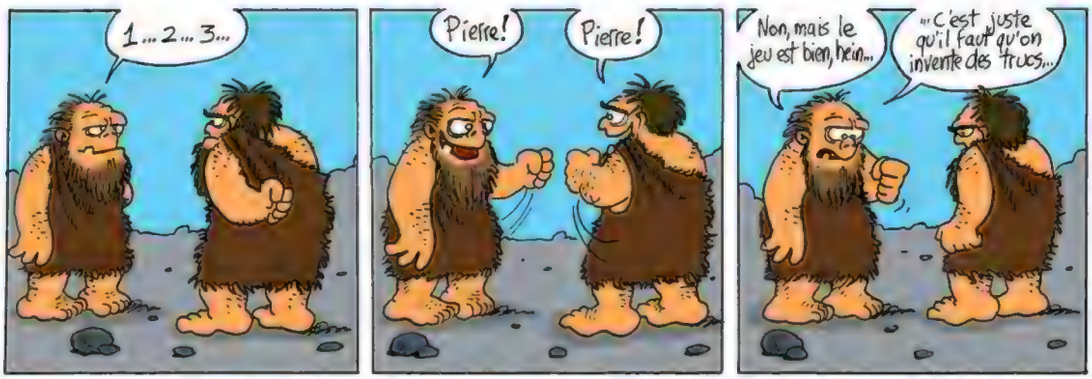


MŒBIUS ŒUVRES
LES ANNÉES MÉTAL HURLANT

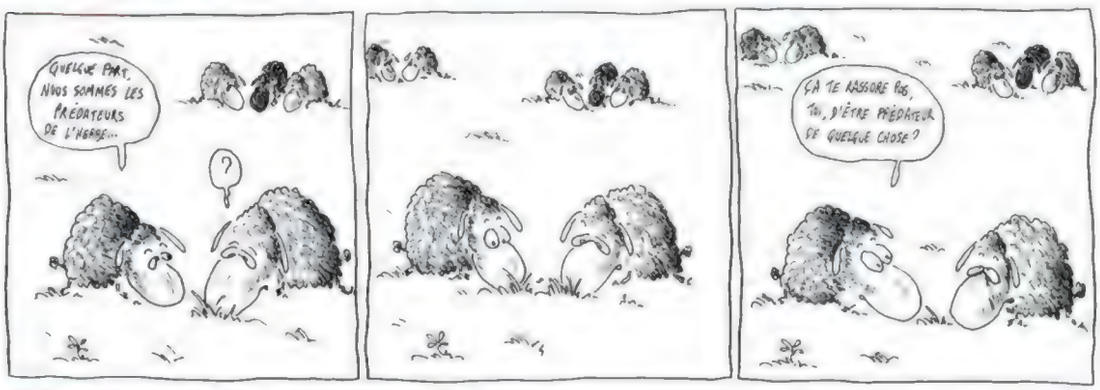
de Mœbius,
Les Humanoïdes Associés,
420 p. couleurs, 99 €

SFR jeunes talents

SFR Jeunes Talents présente les finalistes du **concours STRIPS** parrainé par **Christian Binet**



1er Prix Guillaume Boutanox *L' Age de Pierre*



2e Prix Annabel Klein *Et le singe devient mouton...*

ILS ME FONT RIRE AVEC LEURS ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE.
AH BON ?
VOYONS! C'EST BIEN CONNU, NOUS LES CAFARDS ON SURVIVRAI À UNE EXPLOSION NUCLÉAIRE !!
WHAOOOH !!!
ALORS IL FAUDRAIT BIEN PLUS QUE ÇA POUR NOUS ÉRADIQUER !!
EH BEN ! VOUS ÊTES INVINCIBLES VOUS-AUTRES !
OUAIS.

3e Prix Lasland *L'orgueil ne tue pas !*

1 - Porte bonheur.
Ca va pas? t'as l'air songeur
Si les pattes de lapin portent chance...
Pourquoi est-ce qu'on finit toujours en RAGOUT?

4e Prix Stefan Radulovic *Lapins ASCII*

Retrouvez tous les lauréats des concours organisés par SFR Jeunes Talents et participez aux prochains concours en vous inscrivant dès à présent gratuitement sur www.sfrjeunestalents.fr

SFR

Le manga par le menu

Jean-Marie Bouissou propose avec ce livre un manuel original sur les mangas. Plutôt que d'énumérer auteurs et séries, il présente de manière thématique l'univers de la bande dessinée japonaise. Une première partie pour en décliner l'histoire, une deuxième pour s'attaquer aux a priori, et une troisième pour détailler les principaux thèmes abordés. Un tour d'horizon qui donne les bases pour comprendre le phénomène et avoir une vision d'ensemble des genres qui le composent. Un bon point de départ avant de se lancer réellement dans la lecture de la BD nippone.
Manga, de Jean-Marie Bouissou, Éd. Picquier, 414 pages, 19,50 €

THIERRY LEMAIRE

La classe avant tout

Vous trouvez que notre société va trop vite, trop loin, trop fort ? Que l'on manque de civisme, courtoisie, politesse et finesse ? Alors ce petit livre se glissera naturellement dans votre poche revolver ! Fait pour et par des gens « respectables », adeptes du tweed et allergiques au lycra, ce précis d'insouciance rappelle avec élégance comment tailler une moustache, enfiler ses gants ou ajuster ses pantalons. Dandy, égaye-toi : le charme du fixe-chaussette revient avec panache ! Succulent.
Le Manifeste Chap, Savoir-vivre révolutionnaire pour gentleman moderne, de Gustav Temple et Vic Darkwood, éd. Equateurs, 136 p., 20 €

HÉLÈNE BENEY

La parodie au premier degré

Pour ceux qui n'auront pas vu l'exposition du même nom au musée de la BD d'Angoulême (voir page 66) ou qui auront envie de l'approfondir, le livre *Parodies* de Thierry Groensteen est l'outil indispensable. Il explore en profondeur, comme son titre l'indique, le sujet de la parodie dans le 9e art. Un panorama des types de parodies à travers les comics et la BD franco-belge (et notamment *MAD*, Gotlib, les super-héros et *Tintin*), mais (on peut le regretter) pas les mangas. Une réflexion sur un sujet pointu, qui témoigne, par son existence même, de l'objet de recherche passionnant que peut être la bande dessinée.
Parodies, de Thierry Groensteen, Skira Flammarion, 236 pages, 32 €

THL

L'ART ET LE SANG

Des sculptures de membres humains sanguinolents, une visite du Musée Sans Intérêt, des crimes, des évasions, tout cela, accompagné de considérations assassines sur l'Art, ses lieux et ses acteurs.

Après avoir commis tous les crimes existants, Fantamas, génie du mal patenté, se donne une nouvelle mission : détruire l'Art. De l'intérieur, en devenant Le Plus Grand Artiste de Tous les Temps. Il a des prédispositions : André Breton ne disait-il pas que « *l'acte surréaliste le plus simple consiste, revolvers aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tout ce qu'on peut dans la foule* » ? Voilà bien la chose la plus banale qui soit pour Fantamas. Et puisque notre époque voit un artiste en chaque provocateur, ce grand maître du postiche, sous l'identité de Stefan Thomas (un masque bien transparent…) va pousser la logique de la provocation jusqu'à un paroxysme de violence qui aurait de quoi démotiver les autres artistes – tout le monde n'a pas vocation à explorer les potentialités artistiques de l'éviscération à vif !

le lendemain
CHOQUANT, INHUMAIN, HORRIFIANT MAIS SUBLIMISSIME : STEFAN THOMAS.
AU-DELÀ DE LA JUSTICE, UN GÉNIE À LA CROISÉE DE L'ART ET DU CRIME.
HAHAHAHA, LA CÉLÉBRITÉ EST TELLEMENT FACILE À ATTEINDRE ! IL SUFFIT D'APPUYER SUR CES BONS VIEUX RESSORTS DE LA MORT ET DU SCANDALE…

© Preteseille / CORNÉLIUS

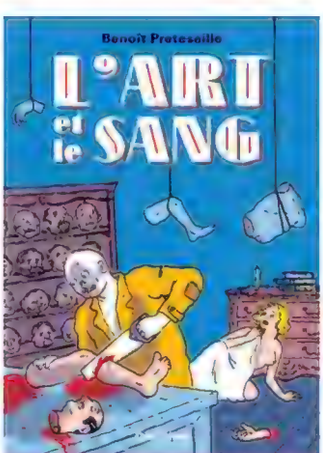
L'Art et le sang, **sous une trame palpitante et une esthétique rétro** parfaitement maîtrisée, est nourri des réflexions sur l'art de son auteur, épigone et exégète du mouvement Dada – on lui doit *DADAbuk* et *L'Écume d'écume des jours* parus chez Warum, ou *L'Oiseau de Francis Picabia* aux éditions La cinquième couche).

La méthode n'a pas changé depuis Rabelais : pour faire passer un message, le plus efficace est de l'enrober dans une matière divertissante. La substantifique moelle, en l'occurrence, tient en quelques questions pertinentes sur les pratiques muséales : faut-il réellement *tout* exposer et *tout* conserver ? Un Picasso médiocre mérite t-il plus les cimaises qu'une œuvre plus méritante d'un artiste moins connu ? Peut-on encore aimer une œuvre après sa dissection par la critique ? Et pour quelques artistes et amateurs authentiques, combien d'imposteurs adulés par des snobs ?

© Preteseille / CORNÉLIUS

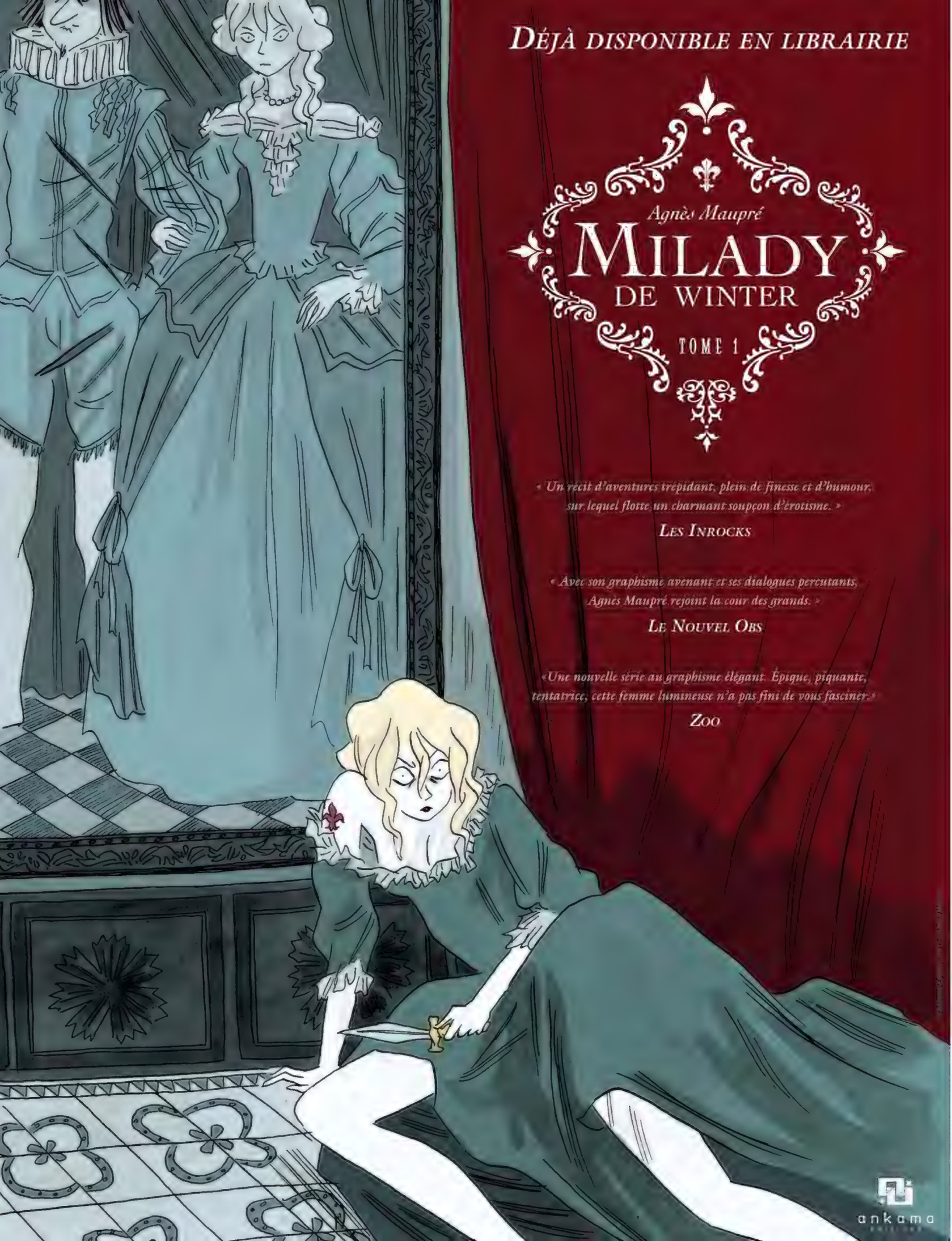
Pour ce qui est du divertissement, Preteseille s'est emparé du personnage de Fantômas, créé par Pierre Souvestre et Marcel Allain il y a un siècle de cela, et lui fait éclabousser d'hémoglobine musées, visiteurs, artistes et critiques d'Art, dans une outrance pas dénuée de panache. Au cadavre encore chaud d'une femme qu'il vient d'assassiner au musée, car elle avait osé dire d'un tableau « *Oh, c'est joli, ça !* », Fantamas déclame : « *Dans l'art, comme dans le crime, on se jette tout entier ou pas du tout. Je prends vos yeux, ils ne vous serviront plus. Si tant est qu'ils vous aient jamais servi* ». Lecteur, qui possédez encore vos yeux, ne manquez pas d'accorder une lecture à cet ouvrage. Amusant et instructif, il n'usurpe pas sa place dans la sélection du festival d'Angoulême 2011.

JÉRÔME BRIOT



L'ART ET LE SANG

de Benoît Preteseille, Cornélius, 140 p. trichromie, 18 €



DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Agnès Maupré

MILADY DE WINTER

TOME 1

« Un récit d'aventures trépidant, plein de finesse et d'humour, sur lequel flotte un charmant soupçon d'érotisme. »

LES INROCKS

« Avec son graphisme avenant et ses dialogues percutants, Agnès Maupré rejoint la cour des grands. »

LE NOUVEL OBS

« Une nouvelle série au graphisme élégant. Épique, piquante, tentatrice, cette femme lumineuse n'a pas fini de vous fasciner. »

ZOO

ankama

De Superman d'Albert Camus au Charlie Brown de Kafka...

Le musée de la BD d'Angoulême accueille une exposition consacrée à la parodie dans la bande dessinée. L'auteur américain Robert Sikoryak, figure de proue des artistes impliqués dans l'expo, a répondu à nos questions.

Au cours de l'exposition « Parodies : ba bande dessinée au second degré », les visiteurs pourront être interpellés par l'une des planches originales présentées. On y voit Charlie Brown en proie à une situation des plus angoissantes : le personnage de Charles Schulz y incarne le Grégoire Samsa de Kafka métamorphosé en cafard…

Robert Sikoryak, l'auteur de ce crime littéraire, n'est pas encore traduit en français. Cela ne saurait tarder. D'autres méfaits du même ordre sont à compter parmi ses antécédents, car le *modus operandi* de Sikoryak consiste à faire interpréter des classiques de la littérature par des classiques de la bande dessinée américaine (*Les Hauts de Hurlevent* par les créatures de *Tales From The Crypt*, *Crime et châtiment* par Batman, *En attendant Godot* par Beavis et Butthead, etc.). Ce joyeux scélérat rendra compte de son forfait le samedi 29 janvier à 17h30 dans la salle Nemo de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême (d'autres individus de la même trempe, comme Daniel Goossens et René Pétillon, seront auditionnés avec lui). En attendant ce rendez-vous, nous avons entendu la confession du suspect.

Comment avez-vous été amené à faire ces parodies ?

Vous savez, il y a une tradition assez ancienne d'adaptation de classiques de la littérature dans notre culture. La série *Classic Illustrated* s'y est attelée dès le début des années 40. Ces adaptations étaient souvent fidèles, assez bien retranscrites. Mais en dépit de cela – en tant que comics – elles étaient également ennuyeuses et plutôt pauvre graphiquement. Dès sa création au début des années 50, le magazine *Mad* s'est amusé à parodier les grands classiques de la littérature ou les grandes figures de la bande dessinée américaine. Tout cela sous l'impulsion de Harvey Kurtzman qui avait la double casquette de rédacteur en chef et d'auteur. Le traitement des œuvres qu'il parodiait était efficace tout en restant pointu. Une chose est sûre, sa démarche m'a grandement influencé. Ma toute première parodie littéraire a été *Inferno Joe*. Elle revisite *La Divine comédie* de Dante dans le style des comics de *Bazooka Joe* que l'on pouvait trouver dans les paquets de chewing-gum du même nom. À vrai dire, moi et mes frères nous nous amusions déjà à faire nos propres parodies quand nous étions encore adolescents. *Mad* nous avait grandement influencés.

Comment procédez-vous pour réaliser vos parodies ?

Dans le cas de ma version de *Crime et châtiment* de Dostoïevski, j'ai réuni un grand nombre de rééditions de *Batman* des années 50 pour pouvoir m'imprégner de leurs techniques de narration, de composition et de dessin. Pour cet exemple, je me suis tout particulièrement inspiré du style de Dick Sprang que je considère comme l'artiste le plus important de l'époque sur cette série. J'ai fait des photocopies de certaines de ses cases. Je les ai remontées, puis collées en fonction de leurs spécificités pour les réassembler ensuite dans un classeur : cela m'a servi de référence pour la conception de mes planches. En parallèle, j'ai dégagé les grandes lignes du roman pour les adapter aux contraintes narratives de la bande dessinée. Je pousse le vice jusqu'à imiter le lettrage des *Batman* de l'époque. Ce qui prime, c'est de respecter les intentions des deux œuvres : le style du comics et la trame du roman.

Selon quels critères avez-vous relié les bandes dessinées avec les œuvres littéraires ? Pourquoi par exemple avoir juxtaposé *L'Étranger* de Camus avec *Superman* ?

J'ai toujours éprouvé un grand plaisir à jouer avec les similitudes et les disparités entre les personnages des comics et ceux des œuvres littéraires. Dans ce cas précis, les deux protagonistes, Meursault et Superman, sont des orphelins et des sortes de marginaux. Les deux ont été consacrés à peu près à la même époque. Leurs motivations et leurs personnalités ne peuvent pas être plus différentes ; comme le sont aussi leurs lecteurs, bien évidemment. En confrontant ces deux œuvres que j'admire, j'espère avoir réussi à produire autant d'étincelles autour de leur individualité que d'évidences autour de leur individualisme. Je tente aussi de souligner à travers ma démarche le caractère absurde qui réside dans toute volonté d'adaptation d'une œuvre.

"Good ol' Gregor Brown"
by SIKORYAK
GOOD GRIEF! WHAT'S HAPPENED TO ME?
I WENT TO BED FEELING OKAY, BUT NOW...! WHAT AN AWFUL LIFE I HAVE!!
MAYBE IF I REST HERE FOR A FEW MINUTES, EVERYTHING WILL GO BACK TO NORMAL...
GREGOR! WAKE UP! YOU'RE LATE FOR WORK!
GREGOR, THIS IS YOUR MANAGER...
I HATE TO SAY THIS IN YOUR OWN HOME, BUT I MUST TELL YOU HOW DISAPPOINTED WE ARE IN YOUR RECENT BEHAVIOR...
SIR, PLEASE LET ME EXPLAIN! AS SOON AS I OPEN THIS DOOR, I'LL SOOTHE ALL YOUR FEARS!
AAUGH!!
SIR, WHERE ARE YOU GOING?
EVERYBODY, PLEASE, CALM DOWN! I'M IN A TIGHT SPOT, BUT WE CAN WORK SOMETHING OUT!
MOM, WON'T YOU LISTEN?
GOD HELP ME!
MY STOMACH HURTS!
I'VE BEEN CRAWLING THE WALLS FOR HOURS! I'VE GOT TO RELAX!
IT'S PEACEFUL ON THE CEILING... I WONDER HOW LONG I CAN STICK UP HERE...
Z
WUMP!
© Sikoryak

Avez-vous de nouveaux projets ?

J'ai commencé à travailler sur plusieurs histoires pour un second tome de *Masterpiece Comics*. Il y a tant d'artistes et d'écrivains à qui je souhaiterais rendre hommage… En tout cas, je peux d'ores et déjà évoquer parmi les auteurs présents : Hank Ketcham, Jack Kirby, E.C. Segar, Herman Melville, Charles Dickens et Gustave Flaubert.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

REMERCIEMENTS : DANIEL MENDELSON

PARODIES : LA BANDE DESSINÉE AU SECOND DEGRÉ
Exposition du 5 janvier au 24 avril 2011 à la CIBDI à Angoulême. www.citebd.org

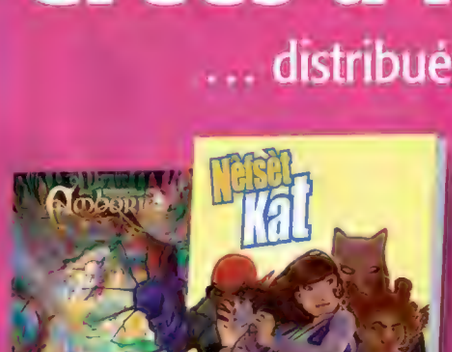
Retrouvez vos magazines

ZOO sur PC/Mac, iPad et autres tablettes

A saisir 1000 bons d'achat de 5€ pour découvrir www.relay.com avec le code promo MERCIZOO

Créés à l'île de la Réunion...

... distribués en **France**, en **Suisse** et en **Belgique**.



Six runkels en Amborie
tomes 1, 2 et 3
par Shovel

Nèfsèt Kat
tomes 1 et 2
par Fabrice Urbatro

Jours sombres chez les yaourts
par Lou Lubie

L'île au temps suspendu
par Lou Lubie et Romain-M

Caribobèche
par Pécontal et Tolliam

epsilon BD
www.epsilonbd.com

Albums à découvrir au Festival d'Angoulême (Monde des Bulles) / Distribution Makassar

La colonne Trajane

Une BD de pierre

Amis voyageurs, renforcez votre culture BD en faisant du tourisme bédéphilique pendant vos vacances à Rome.

À Rome, comment éviter la Colonne Trajane ? Malgré les stupides boulevards creusés sur ce qui fut le Forum du second empereur des Antonins entre 98 et 117, on peut admirer la colonne conçue par Trajan pour célébrer ses deux guerres contre les Daces, de l'autre côté du Danube (101-102 et 105-107). C'est la plus longue BD sculptée dans la pierre (200 mètres), spirale en relief sur une colonne dorique de 3,20 à 3,70 mètres de diamètre et 40 de haut. À l'intérieur, un escalier en colimaçon de 185 marches ne vous servirait à rien si vous pouviez grimper, car la frise est à l'extérieur. Une colline a été creusée à l'époque pour poser ce monument entre deux bibliothèques et une basilique.

Premier empereur né hors d'Italie, l'Espagnol Marcus Ulpius Traianus (53-117), adopté par son prédécesseur Nerva, régna à partir de 98. Son haut fait d'armes est le sujet de la BD où il est représenté 59 fois. On a déchiffré 2500 personnages : combats, préparatifs, discussions d'état-major, fuites et reddition de l'ennemi, exécutions, travaux et rituels, ponts, villes, camps, paysages et le Danube, représenté en vieillard barbu qui invite les Romains à le franchir. Tout le reste est réaliste comme dans un album Glénat. À la gloire de Trajan, certes, mais très fidèle, avec ses scènes marquantes : les femmes Daces torturant les prisonniers romains, le suicide du roi dace Décébale, la reddition des vaincus, les têtes tranchées amenées à Trajan, etc.

Mais comment lire une BD de cette hauteur ? Outre des ouvrages comme *La colonna Traiana* de Filippo Coarelli (Ed. Colombo, 1999), allez donc au Musée de la Civilisation romaine où les 18 blocs de marbre de Carrare de 40 tonnes démontés sont déposés et où la spirale est reconstituée en continuité. Continuité : voilà le mot lâché, cette narration figurative nous parle. L'histoire est découpée en 184 « scènes » légèrement « losangères » (une spirale, ça monte), ses « cases » sont séparées en hauteur par un trait continu. Au départ, la fresque était colorée, du bronze était ajouté aux armes.

Le monument, commencé du vivant de Trajan en 113, accueillit dans son socle, à sa mort, l'urne en or de ses cendres où elles restèrent jusqu'au Moyen-âge. La colonne a survécu à l'Histoire. Les Chrétiens des IX[e] et X[e] siècles ont bâti de moches églises dessus, le Forum est ruiné, la tombe fut violée et en 1508, un pape saccageur, Sixte Quint, fit enlever la statue de Trajan en tenue militaire qui la surmontait pour en mettre une de Saint-Pierre, qui la défigure toujours. Napoléon 1[er] voulut la voler : intransportable ; alors il fit faire (par l'architecte Lepère) la colonne Vendôme (1897-1810) à la gloire de sa Grande Armée. Il y eut d'autres plagiats. Napoléon III aussi voulut l'emporter et fit tirer des copies en plâtre. C'est seulement en 1981-88 qu'elle fut restaurée.

Il est probable que la fresque fut réalisée à partir d'un livre , *Commentaire sur la guerre des Daces*, que Trajan avait fait rédiger et conserver dans la bibliothèque Ulpia proche. Le style de sculpture de ce bas-relief narratif est celui de l'art grec « romanisé ». Mais qui est l'auteur de ce chef d'œuvre ? On sait que l'ingénieur syrien Appolodore de Damas (50 ?-130 ?) fut sans doute l'architecte-directeur des travaux du Forum, colonne comprise. Il a aussi réalisé l'Odéon à Rome et le pont des Portes de fer sur le Danube et aurait été exécuté par le successeur de Trajan, Hadrien.

L'histoire commence par les préparatifs de la guerre de 101, les fortifications sur les rives du Danube et s'achève par la déroute complète des Daces en 106. Costumes et armes sont aussi précis que dans un album des Funcken. Il serait intéressant de voir un dessinateur restituer sur papier ce sujet à partir de ces images frappantes.

La colonne a été célébrée par Stendhal comme par Goethe, dont il faut rappeler qu'il s'y connaissait puisqu'il a écrit la toute première critique de BD au monde *[dès 1831, Goethe commenta les littératures en estampes de Rodolphe Töpffer, NDLR]*.

YVES FRÉMION

Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

En couple avec Mehdi, d'origine kabyle, Céline est en conflit avec sa belle-mère. Parce qu'elle est sa bru et... qu'elle ne suit pas les traditions.

27.12. RETOUR CHEZ MON BEAU-FRÈRE
ÇA, TU VOIS, FABRICE IL ENREGISTRE TOUT CE QU'ON DIT PUIS ÇA VA SE RETROUVER DANS UNE DE SES BD.
TRÈS NOUL
01.05. JE PROFITE DES QUE JE LE PEUX DE LA PRÉSENCE DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION D'IMMIGRÉS ESPAGNOLS, CONSCIENT QU'ILS AURONT DISPARU D'ICI PEU
VE BIENS DE
12.07. JE M'ENNUIE DEVANT LE DERNIER WOODY ALLEN
QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE?
NON MAIS C'EST MOI, C'EST MA FAUTE, JE SUIS
17.01. RETENIR: NE PLUS BOIRE DU VIN BLANC À JEUN AVANT D'ALLER VOIR UN FILM CORÉEN AU PREMIER RANG

365 jours, 365 cases : le journal intime de Fabcaro sur 2009. Encore plus "dans le vif" que sa série autobio. Mais où s'arrêtera-t-il ?

la Cafetière
torréfacteur d'albums
depuis 1996

chaque titre : 10,50 €
parution février 2011

LES ÉDITIONS DU SIGNE SERONT PRÉSENTES AU FESTIVAL DE LA BD D'ANGOULÊME DU 27 AU 30 JANVIER 2011

Déjà parus aux Éditions du Signe :

Éditions du Signe
B.P.94 – Eckbolsheim
67038 Strasbourg Cedex 2
Tél. : 03 88 78 91 91
Fax : 03 88 78 91 99
Email : info@editionsdusigne.fr
www.editionsdusigne.fr

DE GAULLE
Un destin pour la France

Une bande dessinée
Préfacée par Yves Guéna

Une BD HISTORIQUE et EXCEPTIONNELLE

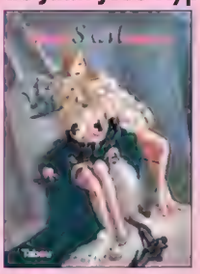
Prix public 12,80 €
Disponible dans toutes les librairies

Un concept original !

INEDIT !

352 pages illustrées • Format 140 x 225 mm
450 images issues de plus de 130 albums de BD
Une jaquette pratique présentant les plans de Paris et du métro

Gladys & Monique, de Juan José Ryp



Loin de n'être qu'un « livre à une main » (au sens où l'entendait Rousseau), ce bel album sans paroles est composé d'histoires courtes humoristiques mettant en scène de jolies femmes très sexuelles. Évitant le côté répétitif du genre, chaque histoire comporte une chute fort cocasse. Mélanger l'érotisme le plus charnel et le gag, voilà qui n'était pas chose facile. Le dessin somptueux renforce la qualité du tout. Cet album fait suite à *Jeux de filles*, au contenu similaire. Ce nouvel album est cette fois en couleurs et c'est tant mieux.
Tabou, 64 p. couleurs, 15 €

EGON DRAGON

Une par une, de Johanna

Lauréate du prix Artemisia en 2008 (prix qui récompense une bande dessinée réalisée par une femme), Johanna a couché sur le papier, sous des formes esquissées, de courtes histoires de désir et de sexe, narrées dans un style poétique et onirique. Scènes d'amour, discussions, vagabondages de l'esprit… les fleurs, fruits, branches, se muent en vulves et en verges pour le lecteur averti. Ceci est la réimpression d'un album publié auparavant chez Actes Sud-L'An 2, avec une nouvelle histoire en couleurs donnant notamment corps à l'orgasme féminin dans une explosion de volutes et de couleurs.
La Boîte à Bulles, 64 p. n&b, 15 €

ED

Trois cerises, d'Andréa Camic

C'est l'histoire d'un amour fusionnel, charnel jusqu'à l'extrême, entre deux personnages qui ne sont pas censés s'aimer. Une histoire remplie de sexe, de bonheur, mais aussi d'infinie tristesse. Et un album dérangeant au premier abord, du fait que les protagonistes sont simiesques : des sortes de versions de la planète des singes ou des ancêtres de l'homme moderne, qui seraient transposées dans notre quotidien. Les dessins sont magnifiques et détaillés jusque dans les décors. Les dialogues passionnés et le mélange d'animalité et d'humanité confèrent au tout une puissance hors du commun.
Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

ED

UN BRÛLOT NOMMÉ CELLULOID

Une œuvre de Dave McKean est toujours intrigante, et les réflexions qu'elle titille auprès de chaque lecteur, quand il s'agit d'un livre, font généralement vibrer débats et discussions. Cette fois-ci, l'Anglais s'attaque frontalement à l'érotisme, un genre qu'il avait frôlé mais jamais exploré avec une telle intensité.

© Dave McKean / DELCOURT

C'est donc un nouveau roman graphique, et même un « roman graphique érotique » (puisque l'auteur lui-même tient à le préciser) qui s'inscrit dans la collection Erotix de Delcourt. Une création aussi. Et une création qui interpelle son lecteur pour diverses raisons. Commençons par traiter du scénario. Pour l'essentiel, il y est question d'une femme et de rencontres sexuelles vraisemblablement fantasmées.

Vraisemblablement ? Car si on la voit pénétrer dans un appartement qu'on imagine être le lieu de rendez-vous habituel avec son amant, si on la voit prendre le téléphone et discuter avec ce dernier qui ne viendra pas, on la suit plus tard dans une série de situations qui vont peu à peu l'entraîner au-delà du réel, dans un monde purement fantasmatique. Enfin, c'est que l'on peut basiquement interpréter. Pour être plus clair, c'est après un bain que la femme, nue, va utiliser un vieux projecteur qui trône au beau milieu du salon. La bobine démarre, montrant un couple en plein ébat. Mais tandis qu'elle se masturbe, la copie brûle pour laisser apparaître une porte secrète. Vous imaginez la suite.

McKean a tenu, il l'a dit, à créer une œuvre « *belle, mystérieuse et qui fait réfléchir* ». À cet égard, il a sans aucun doute réussi son pari. Le récit a beau s'engager de façon banale, le trouble occasionné par l'incertitude du réel est alimenté par une complexe expérimentation graphique, comme l'artiste aime à les mener. À raison d'une image par page, la narration passe d'un dessin au trait à une surabondance de techniques mixtes qui entrent en collision avec des collages photographiques, pour causer un plus grand conflit entre réalité et fantasme. Aucun texte, sinon le « générique » de début, ne vient perturber la lecture muette de cette bande dessinée. McKean joue avec la logique narrative, émet de nombreuses images en référence aux univers du cinéma, de la photographie, de la peinture et bien entendu de l'érotisme. Dans ce dernier cas, il essaie de revisiter les clichés les plus éculés de la pornographie en offrant, sur 240 pages tout de même, des visions extrêmement innovantes, pour ne pas dire esthétisantes. À titre d'exemple, et comme dans *Behind the Green Door* (*Derrière la porte verte*, un classique du premier âge du X), la scène d'éjaculation externe et faciale est défaite de ses codes habituels, le visage de la femme devenant un tableau en mouvement. C'est l'un des passages grandioses et paroxystiques de ce *Celluloid*. Pour autant, avec ses jeux de l'esprit et ses trouvailles plastiques incessantes, enflammera-t-il le lecteur ? Espérons-le, comme on peut espérer le lire un jour en format numérique, car il nous paraît évident que c'est aussi son intention initiale.

CHRISTIAN MARMONNIER

CELLULOID

de Dave McKean,
Delcourt, coll. Erotix
240 p. couleurs, 25 €

EN MANDARIN, l'érotisme se dit BAO

© Kim Chen / BAO

Après « La Porte de jade », les éditions BAO publient un nouvel album où de jeunes talents de la bande dessinée chinoise livrent chacun un conte érotique. Parmi les trois histoires de « L'Ombre et le feu », celle de Kim Chen, plus particulièrement, impressionne par sa maîtrise.

© Kim Chen / BAO

L'OMBRE ET LE FEU, T.1/2
de Kim Chen, Wu Qinsong et Qian Yu
Paquet, label Bao,
48 p. couleurs, 13 €

En 2008, Jean-Paul Moulin des éditions BAO et Wang Ning, son correspondant à Pékin, imaginent un concept original. Ce dernier consiste à faire connaître la nouvelle génération de dessinateurs chinois à travers une compilation d'histoires érotiques. Un an plus tard, *La Porte de jade* sort en France. La démarche est intéressante. Elle permet de se rendre compte que la bande dessinée chinoise possède un versant qui n'a rien à voir avec le manga japonais.
En Chine, le bruit circule, dans le petit monde de la bande dessinée, que ce premier album a reçu un bon accueil en France. Aussi, quand Jean-Paul Moulin et Wang Ning évoquent la possibilité de lancer une suite à *La Porte de Jade*, plusieurs auteurs manifestent spontanément leur envie d'y participer.

Le défrichement effectué par les dessinateurs de *La Porte de jade* leur permet d'expérimenter de nouvelles directions et de nouvelles audaces. Et en effet, *L'Ombre et le feu* est au final plus abouti que l'album précédent. Les histoires plus longues s'attardent sur le théâtre humain et les moments de sensualité. Les narrations sont aussi plus imaginatives dans leur mise en images ; l'histoire de Kim Chen – dont nous reproduisons ici quelques extraits – étant le point culminant de l'album. Il est à noter enfin que pour la première fois, une dessinatrice chinoise s'est prêtée à cet exercice. Le dyptique de *L'Ombre et le feu* se refermera au mois de mai prochain avec la sortie de son ultime volet.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Même pas mal monte sur le ring

Une nouvelle maison d'édition de BD, ça se fête toujours. Pour son premier anniversaire, Même Pas Mal porte un toast avec trois albums qui pétillent. Santé !

© Cha / MÊME PAS MAL

L'une des particularités des petites maisons d'édition de bande dessinée, c'est qu'elles ont le bon goût de ne pas se sentir obligées de prendre le chemin de la capitale. Les éditions Même Pas Mal brandissent bien haut l'étendard marseillais, même si aucun des fondateurs n'est originaire des Bouches-du-Rhône. Ils s'y sentent bien et ils ont bien raison. C'est là, à deux pas du Cours Julien, que se trouve leur quartier général, une boutique qui vend aussi bien des bandes dessinées que des tee-shirts, des sérigraphies, des badges, des disques, des… porte-clefs décapsuleurs (??) aux couleurs des auteurs maison. Pourquoi en parler aujourd'hui ? Parce qu'après un an de vie, Même Pas Mal a publié en fin d'année dernière ses trois premiers albums (si l'on met de côté le collectif *Aaarg… je meurs* paru en 2009). Trois BD qui manient le second degré, la provoc, la parodie, le coup de griffe mais aussi la tendresse avec le talent de leurs auteurs, bien connus des écumeurs de la blogosphère et/ou des lecteurs du magazine *Psikopat* et/ou des autres, que sont Cha (pour *Oh ! Merde !*), Goupil Acnéique, Abraham Kadabra (pour *Paf et Hencule*) et Pixel Vengeur (pour *Dingo Jack*) (voir ci-contre). Une distribution chatoyante pour une première bordée de récits qui expriment parfaitement l'esprit de la maison d'édition. Les prochains sur la liste des publiés ont pour nom les frères Guedin, Olivier Besseron, Fabcaro, Nicolas Poupon, Relom, Manolo Prolo, entre autres. On peut être rassuré sur l'orthodoxie alternative du catalogue de Même Pas Mal.

THIERRY LEMAIRE

PAF ET HENCULE, de Abraham Kadabra & Goupil Acnéique

Lecteur allergique à l'humour provoc, passe ton chemin ! *Paf et Hencule* (oui, déjà, le titre…) n'est pas pour toi. Car les deux animaux dramatiquement pathétiques que les auteurs ont l'orgueil d'appeler « héros » trouvent leur inspiration chez le professeur Choron, Reiser et Vuillemin plutôt que chez Disney. Avec eux, le politiquement correct est en coma dépassé, les conventions s'écroulent telles les *twin towers*, le sexe dépasse les limites du sordide, rien ni personne n'est épargné. Et c'est certainement pour ces raisons que c'est à mourir de rire. ***THL***

DINGO JACK, de Pixel Vengeur

Pixel Vengeur a le goût de la parodie. Avec *Dingo Jack*, ce sont les films américains de série B qui passent à la moulinette de ses histoires courtes. Le héros, un aventurier de pacotille qui prend son rôle très au sérieux, y croise pour le meilleur et pour le rire momies, dinosaures, fourmis géantes, nains nécrophages et monstres en tous genres. Un joli clin d'œil en forme d'hommage aux maîtres Gotlib et Goossens. Avec en prime, à chaque récit, un dessinateur prestigieux en *guest star*. Prenez un paquet de pop-corn et asseyez-vous sur le canapé, la séance va commencer. ***THL***

OH MERDE !, de Cha

Publiée dans *Spirou*, *Psikopat* et de nombreux fanzines, auteur d'un album vite oublié chez Delcourt et d'un meilleur one-shot chez KSTR dont elle ne signait que le dessin, Cha est une artiste comme il y en a peu. Punk dans l'âme et dans la vie, celle qui fait partie des pionnières de la blogosphère a créé une jeune œuvre qui échappe d'ores et déjà à tous les poncifs du genre. Dans ce recueil regroupant de nombreux travaux parmi lesquels beaucoup d'inédits, on croise une savoureuse galerie de personnages, une préface de Bouzard et même un certain Didier Wampas qui est fan. C'est éclectique, talentueux et totalement fendard. À ne rater sous aucun prétexte ! ***YL***

Samsung Galaxy Tab

Désigné comme l'alternative à l'iPad, la Samsung Tab en a dans le ventre : Dalle PVA de 7 pouces, résolution de 1024 x 600 pixels, processeur ARM Cortex-A8 1 Ghz maison, 16 Go de capacité mémoire, un slot microSD pour ajouter quelques milliards d'octets supplémentaires, Android 2.2 Froyo, connectivité WiFi n et 3G, capteur photo de 3,2 mégapixels au dos et 1,3 mégapixels en frontal pour la visio et même lecture de vidéos HD jusqu'à 1080p.
http://www.samsung.com/fr/

Quo Vadis Habana

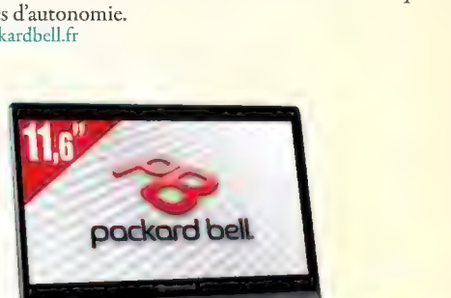
Une gamme d'agendas, de carnets de notes et de répertoires avec une finition élégante et sophistiquée. Un simili au toucher cuir d'une grande douceur.

Packard Bell EasyNote Butterfly Touch Edition

L'écran de l'EasyNote Butterfly Touch Edition tourne à 180° et le transforme en Tablet PC. La navigation sur Internet et la consultation de vos documents sont ainsi plus confortables, et visionner des contenus multimédia devient plus facile ! De plus, les images sont automatiquement pivotées dans le bon sens lorsque le netbook est dans une position verticale ou horizontale. Écran 11'6 tactile multipoints et rotatif, 8 heures d'autonomie.
http://www.packardbell.fr

Fujifilm FinePix Z800EXR

Le double affichage des images rend la visualisation des photos facile et confortable. Découvrez une nouvelle façon de visualiser vos photos !
http://www.fujifilm.com



Téléviseur LG 47LE8500

Lisez vos fichiers multimédias dans une qualité d'image 1080p sur son écran Full LED Slim au design élégant et ultra plat. Le tout sans câbles disgracieux grâce à la Média Box et la technologie Wireless. Sa technologie Full LED Slim représente une structure de rétro éclairage unique qui lui permet d'allier un écran d'une finesse extrême à une qualité d'image nettement supérieure à celle offerte par les téléviseurs LCD LED traditionnels.
http://www.lg.com/fr/index.jsp

Cixi de Troy

Les créations Attakus, avec le concours d'Olivier Vatine, ont réalisé la statuette de Cixi, la furie brune qui accompagne Lanfeust de Troy dans ses aventures. Un fantasme qu'on peut toucher du doigt.
30 cm de hauteur
Prix conseillé : 159 €
www.attakus.fr

Canon Ixus 130

Le compact numérique ultra-plat IXUS 130 intègre les technologies Canon intelligentes dans un boîtier aux courbes incroyablement fluides. Grâce à l'objectif grand-angle de 28 mm, au mode « auto intelligent » et aux vidéos HD, vous pouvez effectuer des prises de vues à couper le souffle.
www.canon.fr/appareilphotonumerique

Samsung Corby^{TXT}

Pensé et conçu pour les fans de réseaux sociaux, de chat et de sms, le Samsung Corby^{TXT} vous plaira également avec son style unique et personnalisable. Le clavier AZERTY et l'écran 2,2 pouces permettent d'accéder à Internet et de réagir de manière optimale sur les sites communautaires. Inclus : appareil photo de 2 Mégapixels, lecteur MP3 et 3 coques de couleurs interchangeables.
http://www.samsung.com/fr/

Extension Kinect pour Xbox 360

Pas moins de 15 titres exclusifs Kinect seront disponibles à l'occasion du lancement de l'accessoire, qui rappelons-le, permettra aux utilisateurs, via reconnaissance de leurs mouvements corporels, de jouer sans aucune manette.
Prix conseillé : 149 €

Le virtuel en héritage

28 ans après le premier film (« Tron »), madeleine culte pour une jeunesse des années 80 ayant bavé sur les bornes d'arcade, « Tron : l'héritage » réactive respectueusement ses codes geek à l'ère du tout digital. À savourer pour le « ride », moins pour l'histoire.

© Disney

Sorti en 1982, *Tron [se prononce « trone », NDLR]* de Steven Lisberger représenta une avancée technologique conséquente de par son exploitation pionnière des images de synthèse générées par ordinateur. Hélas, le four rencontré par le film freina durablement leur développement. Aujourd'hui, l'infographie a contaminé la production de *blockbusters*. Un présent idéal pour la création d'une franchise dont *Tron : l'héritage* serait le deuxième épisode. Cette lourde tâche incombe à Joseph Kosinski, réalisateur de pubs extrêmement doué.

Héritage. Le mot a son importance dans cette suite. Dans le premier volet, Kevin Flynn, un concepteur vidéoludique, piratait l'ordinateur de son ex-employeur afin de se réapproprier sa création dont on l'avait injustement dépossédé… avant de se retrouver au sein de « la grille », nouveau monde informatique écrasé par la dictature du système d'exploitation. Tout se terminait pour le mieux au générique de fin. Seulement, les choses se gâtent sitôt celui-ci terminé : Kevin disparaît mystérieusement et c'est au tour de Sam, son fils, de se retrouver aspiré bien des années plus tard dans le jeu. Il découvre que l'univers virtuel est sous le joug de CLU, une entité programmée pour la quête de perfection. Pire, CLU se révèle être un double numérique de son père qu'il détient prisonnier aux tréfonds de la grille.

En raison des similarités avec l'œuvre matricielle, *Tron : l'héritage* reconduit fatalement le meilleur comme le moins bon du premier film, loin d'être inattaquable. Les ficelles scénaristiques se montrent tout aussi grossières, entre ses bavardages creux sur « *la frontière numérique comme redéfinition de la condition humaine* » par des « *algorithmes isomorphes humanoïdes* » créés spontanément par le programme de Kevin Flynn, enrobages d'un discours trop fumeux… Plus prosaïquement, on peut également pointer le manque de charisme de Sam. Les défauts de *Tron : l'héritage* existent bel et bien si vous décidez de vous y attarder. Car la beauté du film est ailleurs.

En effet, Kosinski remet au goût du jour l'esthétique épurée de Mœbius ainsi que ses accessoires les plus emblématiques (frisbees, motos lumières) grâce à un sens visuel élégant placé sous le signe du noir, du bleu métallique et de l'orange électrique. En insufflant à *Tron : l'héritage* une image expressionniste et hallucinée digne de *Metropolis* et *2001* avec ses trajectoires soudainement plus rondes et à étages, Kosinski signe un *trip* sensoriel et théorique en contre-point d'un *Avatar*. Le meilleur exemple est certainement la musique de Daft Punk où il est moins question d'écoute que de vagues soniques dont l'énergie se ressent de l'épiderme jusqu'à la moelle osseuse. Curieux film que ce son et lumière virtuel réveillant les sensations les plus primaires du spectateur. Les plus organiques aussi.

JULIEN FOUSSEREAU

TRON : L'HÉRITAGE

de Joseph Kosinski,
avec Jeff Bridges, Garrett Hedlund, Olivia Wilde...
Durée : 2h07
Sortie le 9 Février

zoom

Fantasia / Fantasia 2000

© Disney Enterprises, Inc. All Rights Reserved.

Walt Disney souhaitait expérimenter le mouvement et les variations de couleur sur les grands airs classiques tout en gardant à l'esprit l'intérêt du grand public. Avec de telles intentions, lui et son studio d'animation accouchèrent de *Fantasia*, œuvre à plusieurs visages. L'histoire retiendra surtout Mickey en apprenti sorcier, dépassé par l'anthropomorphisation de ses balais. Pourtant, cette *Toccata* de Bach abstraite basée sur des travaux initiaux d'Oskar Fischinger et ce magnifique *Casse-noisette* de Tchaïkovski, au sein duquel même les légumes du potager se prennent pour Noureev, sont finalement plus représentatifs de la grâce émanant de *Fantasia*.

Loin de démériter, *Fantasia 2000* prolonge intelligemment l'héritage de ce film grâce, notamment, au *Rhapsody in Blue* de George Gershwin fortement influencé par Al Hirschfeld et la beauté poétique et effrayante de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. D'autant que le meilleur supplément est à chercher dans le Blu-ray de *Fantasia 2000 : Destino*, sublime court métrage du Français Dominique Monfery, inspiré d'une collaboration avortée entre Disney et Dali, dans lequel montres molles, Tour de Babel, pyramide perforée, femme apeurée s'animent et s'emmêlent dans une atmosphère fantomatique et surréaliste. Indispensable.

Des Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

Somewhere, de Sofia Coppola

Après son escapade ampoulée à Versailles, Sofia Coppola suit le quotidien de l'acteur Johnny Marco, superstar résidant au Château-Marmont, mythique hôtel californien. Ce quadra a tout pour être heureux mais mène son existence le regard vide, sans être vraiment présent. Énième film sur le mode « même les riches ont des problèmes » ? Pas tout à fait, car si *Somewhere* tourne autour d'une prise de conscience, la cinéaste évacue tout lieu commun psychologisant. Sa réalisation élégante et légère se focalise sur les détails d'une existence vide de sens tandis que Stephen Dorff livre la meilleure performance de sa carrière.

Sortie le le 5 janvier

JULIEN FOUSSEREAU

LE STUDIO GHIBLI revient en petite forme

Hayao Miyazaki sait se faire désirer. À l'aube de ses 70 ans, il nous avait laissé un chef-d'œuvre d'émotions en 2008, « Ponyo sur la falaise ». Confiant la réalisation de ce nouvel opus à Hiromasa Yonebayashi, il signe le scénario d' « Arrietty » mais le résultat est sans appel : quand le chat n'est pas là…

Après des succès comme *Princesse Mononoke*, *Le Voyage de Chihiro*, Miyazaki et le studio Ghibli sont devenus cultes pour plusieurs générations. La force de ce studio est d'avoir su réunir enfants et adultes devant des films développant des thèmes fédérateurs : l'enfance, le respect de la nature, les traditions face au monde moderne, etc. Choisissant d'adapter le roman de Mary Norton, *The Borrowers*, Miyazaki voulait concrétiser un projet qu'il avait en tête depuis 40 ans. Arrietty, une héroïne semblable à Tom Pouce, vit avec ses parents au fond d'un placard dans la crainte d'être découverts par les humains. Si certaines scènes sont magnifiques, le film manque singulièrement de rythme. La musique celtique est beaucoup trop présente et incongrue. Mais surtout, la relation entre les héros ne provoque pas l'émotion des précédents films. Un Ghibli mineur, on attend donc avec impatience le prochain, réalisé par le maître lui-même.

LOUISA AMARA

© Ghibli

ARRIETTY : LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS
d'Hiromasa Yonebayashi, film d'animation, 1h34
Sortie le 12 janvier 2011

Mafia et prohibition

© 2010 HBO

Réalisant / supervisant pour la première fois une série pour la télévision, Martin Scorsese, avec « Bordwalk Empire », revisite la prohibition à Atlantic City.

Cinéaste de génie, Martin Scorsese a enfin cédé aux sirènes du petit écran, et non des moindres, la chaîne HBO, notamment productrice des *Sopranos*. De cette série, Scorsese a récupéré l'acteur Steve Buscemi, ainsi que le scénariste et producteur Terrence Winter. Le décor : 1920, la prohibition à Atlantic City. Scorsese a signé la réalisation du pilote et a donné son avis pour chaque épisode : casting, scénario et montage.

Steve Buscemi incarne Nucky Thompson : trésorier de la ville bien sous tous rapports en public, et dans l'ombre, *big boss* de la mafia locale. Les personnages secondaires sont savoureux, dont Michael Pitt, en vétéran de guerre ambitieux, qui fait la rencontre d'un certain Al Capone. Sexe, alcool, politique, corruption, trahison, violence : c'est du pur Scorsese. Plus qu'une série, on est au cinéma – pour preuve le pilote a coûté 20 millions de dollars. Ce budget confortable a permis au réalisateur de s'entourer des meilleurs pour les décors, les costumes, etc. On s'y croirait ! Orange cinéma séries a eu l'excellente idée d'acquérir la 1ère saison de cette série événement. Après *True Blood*, encore une série qui va vous rendre accro.

LOUISA AMARA

BOARDWALK EMPIRE
Saison 1 inédite diffusée actuellement sur Orange Cinemax tous les dimanches à 20h40

ZOOM

Même la pluie, de Icíar Bollain

© Haut et Court

Un film révisionniste et à charge sur les premières années de Christophe Colomb se tourne en Bolivie à la veille de la violente grève liée à la privatisation de l'eau qui paralysa le pays dix ans plus tôt. On reconnaît immédiatement la marque sociale de Paul Laverty, scénariste de Ken Loach dans la mesure où il met à jour les contradictions d'occidentaux bien-pensants venus shooter un film à message tout en rémunérant au lance-pierres les indigènes. *Même la pluie* est une réussite quand il porte un regard d'ensemble, moins dans les histoires parallèles, même si Luis Tosar et Juan Carlos Aduviri sont excellents.
Sortie le 12 janvier

Tamara Drewe

Bien que *Tamara Drewe* demeure une entrée mineure dans la filmographie de Stephen Frears, elle se savoure avec grand plaisir pour son côté « variation fendarde du *Théorème* de Pasolini ». La BD de Posy Simmonds était superficielle et légère dans le bon sens du terme, mais ce charme typiquement british de la bassesse guindée qu'y insuffle Frears transforme le film en une tragicomédie acerbe sur la bourgeoisie anglaise. Un parti pris qui ressort d'autant plus dans le très bon comparatif BD / film sur quelques scènes du film, inclus dans les suppléments. Une interview carrière de Frears tout à fait pertinente est également consultable.
Un DVD Diaphana

Les Petits ruisseaux

Quitte à en remettre une couche : ruez-vous sur la première réalisation de Pascal Rabaté qui secoue vigoureusement un cinéma français dit « à la parisienne », baignant dans le formol. Et cela fait du bien. Rabaté exclut toute approche cynique ou populiste et ne se contente pas de filmer mollement. *Les Petits ruisseaux* transpire le septième art avec ses beaux cadrages et son sens du détail appuyé dans la direction artistique. Mieux, il saisit comme rarement la beauté d'un corps nu et usé. La présentation est au poil et rend justice au bel étalonnage et au mixage sonore sensoriel. Dommage que le making of reste trop en surface.
Un DVD Ad Vitam

JULIEN FOUSSEREAU

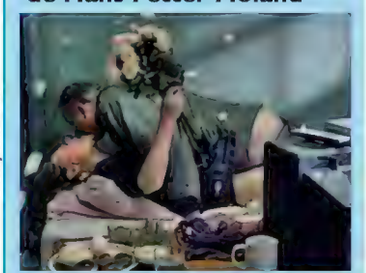
Africa United, de Debs Gardner-Paterson

Photo : Nick Wall

Enfin un film sur l'Afrique d'aujourd'hui qui est suffisamment réaliste, tout en évitant le misérabilisme associé aux problèmes de ce continent. *Africa United* est un *road movie* où trois enfants débrouillards vont tenter de concrétiser leur rêve : participer à la Coupe du monde de football en Afrique du sud. Le narrateur et conteur de cette histoire est le « manager » et « monsieur système D » du groupe, Dudu, qui coache son ami Fabrice, de la classe moyenne, très doué au foot. On s'attache vite à ces enfants rejoints par deux autres loustics. Des héros qui ont connu la guerre, la misère, les ravages du Sida mais qui gardent le sourire et une foi inébranlable. Le film est parsemé de scènes animées avec des marionnettes et décors artisanaux à la Michel Gondry. Ces comptines racontées par le jeune « griot » Dudu sont un fil conducteur tendre et humoristique. Ce film pour enfants saura séduire aussi les adultes. Du Rwanda à l'Afrique du Sud, on découvre avec les héros sept pays différents, le tournage a dû être une aventure épique ! Le tout est rythmé par une musique dynamique et pop. Une vraie surprise et un vent d'air chaud venant du cœur de l'Afrique pour vous réchauffer le cœur et l'esprit en cet hiver.
Sortie le 19 janvier

LOUISA AMARA

Un Chic type, de Hans Petter Moland



© Chrysalis Films

Le cinéma nordique est à l'image de ses concitoyens, sous une apparence froide et classique se cachent le feu, l'énergie et un humour délirant. Qui mieux que Stellan Skarsgard pouvait incarner ce héros fatigué, sortant de prison et voulant une seconde chance ? L'acteur suédois que le grand public a découvert grâce à Lars von Trier retourne à ses sources. Il campe ici un ex-détenu, harcelé sexuellement par sa logeuse, suivi par ses ex-comparses voulant le faire retomber dans la criminalité, sans oublier son fils qui garde ses distances. Beaucoup pour un seul homme ! Avec un sens aigu du décalage, le réalisateur nous entraîne dans une histoire rocambolesque réjouissante.
Sortie le 2 février

LOUISA AMARA

TENEBRAE : le chaînon manquant

En France, une génération de cinéastes sort peu à peu de l'ombre. Elle se veut héritière du cinéma de genre des années 70, assume son amour du cinéma et pose le débat sur ce qu'est réellement la création. « Tenebrae » de Réza Benhadj est une invitation à redécouvrir une magie que le cinéma français a perdue, il y a bien longtemps…

© Frédéric Ambroisine

RÉZA BENHADJ

Tenebrae est un moyen-métrage partiellement muet et en noir et blanc, qui a pour cadre la France du début du XX[e] siècle. Tenebrae, c'est aussi le nom d'une criminelle machiavélique qui convoite le prototype de machine à explorer le temps du professeur Toupet. Pour arriver à ses fins, elle prend en otage Juliette, l'unique fille de l'inventeur, grâce à une intrigue digne de *Fantomas*. Le professeur Toupet n'a pas une minute à perdre ; il doit coûte que coûte contrecarrer les projets de Tenebrae. Pour ce faire, l'aide de Féodor, le fiancé de Juliette, et d'Augustine, sa meilleure amie, n'est pas de trop.
Le film puise son inspiration du cinéma à la Feuillade *[réalisateur français de cinéma muet (1873-1925), NDLR]* et de l'expressionisme allemand, mais se veut aussi résolument moderne par sa mise en scène. Il s'agit d'un spectacle au sens noble du terme : c'est-à-dire un émerveillement.

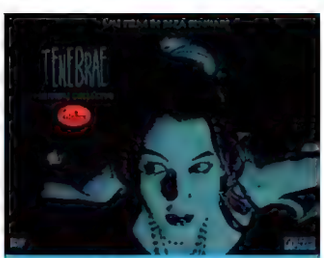
La bande dessinée occupe une place importante dans le film. En premier lieu, le récit est organisé en séquences très distinctes. Les dialogues sont signifiés par des encarts qui rappellent fortement les phylactères utilisés dans le neuvième art. La bande son quant à elle est parsemée d'onomatopées qui ajoutent une note burlesque à l'intrigue. Bon nombre des décors et des accessoires ont été dessinés dans la plus pure tradition du neuvième art ou des illustrations qui agrémentaient jadis les romans de Jules Vernes (Réza Benhadj est aussi scénariste et dessinateur de bande dessinée). On peut d'ailleurs facilement reconnaître plusieurs portraits réalisés par Jacques Tardi au cours du film. Au final, *Tenebrae* est une sorte d'hybride entre cinéma et bande dessinée ; le chaînon manquant entre deux arts qui peinent à se trouver.

© Jacques Tardi

TENEBRAE PAR TARDI

Pressenti un temps comme possible réalisateur de l'adaptation d'*Adèle Blanc-Sec*, on aurait aimé voir ce qu'aurait donné le travail de Réza Benhadj sur un tel projet… d'autant que *Tenebrae* fut produit avec un budget de 5000 euros.
Quoiqu'il en soit, depuis que *Tenebrae* passe de projections en projections (en récoltant au passage deux prix décernés par le New York International Independent Film and Video Festival), de nombreuses personnalités manifestent leur adhésion et leur soutien au nouveau projet de Réza Benhadj. Terry Gilliam et Marc Caro sont parmi ceux-là. Plusieurs dessinateurs de BD comme David Lloyd ont exprimé leur envie de participer au second volet de *Tenebrae* qui s'intitulera *Mystère sur la lagune*…
Le DVD de *Tenebrae* est bientôt disponible avec de nombreux bonus. Il est accompagné d'un superbe livret illustratif.

KAMIL PLEJWALTZSKY



TENEBRAE

de Réza Benhadj,
film de 40 min environ,
Bach Films,
DVD collector
Disponible en février 2011

FROID ?

Venez partager une boisson chaude et découvrir nos albums !

du 28 au 30/01
FIBD Angoulême.
stand Graff
(Bulle Para-BD)
juste à droite à l'entrée

avec en dédicace : Effo, Lamisseb, Le Cil Vert, Luc Chartier, Mayeule, Piratesourcil, Piter & Michnik, Wayne.

www.lestylobulle.com
contact pro : 06.50.04.71.55

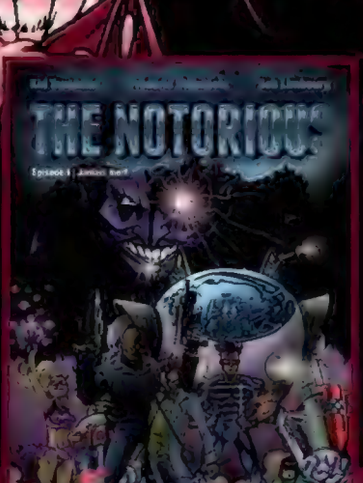
ET SI ON ALLAIT AFFRONTER LE DIABLE ?

Création www.spootnik-studio.com

Sortie BD et Motion Comics sur Apple Store en janvier 2011

En Avant Première au Festival BD d'Angoulême !

Venez nous rencontrer à l'Espace Nouveau Monde - Stand N39



SPOOTNIK Onyxicréation

www.spootnik-editions.com
www.onyxicreation.com

L'avatar Dark Kawaii offert !

Inscris-toi sur

WWW.CHAPATIZ.COM

Crée ton compte et entre ton **code avantage**

zoomag

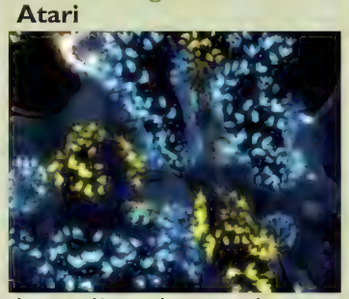
CHAPATIZ
UN PUR TCHAT MANGA !

Mario vs. Donkey Kong : Pagaille à Mini-Land !
Nintendo

© NINTENDO

Les plus vieux joueurs se souviennent de cette saleté de singe qui envoyait des tonneaux d'essence à Mario du haut d'une structure pour vous empêcher de récupérer Pauline, votre promise brune. Cette matrice du jeu de plateformes fut remodelée en casse-tête / réflexion il y a quelques années sur les consoles portables GameBoy Advance puis DS. *Pagaille à Mini-Land* s'inspire avec intelligence du jeu *Lemmings*. Le but du jeu consiste à faire traverser des niveaux semés d'embûches à des petits-automates à l'effigie de Mario. Une fois ces derniers mis en marche, il est impossible de les contrôler. Le joueur devra se servir de l'environnement aux alentours pour construire des ponts, inverser le sens de roulement d'un tapis, etc., grâce à un *gameplay* intuitif au stylet. Si la quête principale ne surmène pas le cerveau, la collecte des bonus secondaires est une toute autre histoire. Et la facture visuelle est un régal pour les yeux.
Disponible le 4 février sur DS

The Undergarden
Atari



© ATARI

Le jeu vidéo, ce n'est pas seulement des déluges balistiques, de la plateforme échevelée ou rouler sur les passants tout en jetant gratuitement des grenades sur des voitures de police ! Saisir son *joypad* peut être l'occasion d'un *gaming* plus souple et empreint de zen comme le propose Vitamin-G et son *Undergarden*. Dans des niveaux sombres, une créature aérienne (nous) doit ramasser du pollen pour que le grand jardin souterrain qu'est le jeu fleurisse. De cette floraison sont engendrés des fruits aux propriétés diverses et variées nécessaires pour débloquer des issues et évoluer *de facto* au sein des différents niveaux. En cela, *The Undergarden* est un jeu à part où il est moins question de maîtrise et de réactivité que de sensations, de par les effets de lumières magnifiques et la musique extrêmement douce et nuancée. *Undergarden* s'apprécie par petites touches (jamais plus d'une heure à la fois) et invite pour une fois au relâchement et à la création.
Disponible sur les plateformes de téléchargement PC et XLA

JULIEN FOUSSEREAU

Non, mais laissez-le... non, mais laissez-le... Manger sa banane !

Dans le revival actuel du retrogaming voyant Mario et Pacman revenir à leurs premières amours bidimensionnelles, la franchise du gorille massif s'impose comme la championne du comeback le plus spectaculaire.

© RENDERS GRAPHIQUES

Donkey Kong Country, 1994. Ce nom et cette date replongent le *gamer* dans des souvenirs nostalgiques, tout en ravivant de sacrées douleurs aux pouces. Jusque-là cantonné au rôle de ravisseur de concubine pour plombier moustachu, le quadrumane se découvrait sur Super NES une passion si forte pour la banane qu'elle le mit dans un état avancé de rage quand une armée de lézards lui chaparda le contenu de son garde-manger. *Donkey Kong Country* s'envisageait comme une réponse à la vitesse frénétique et sommairement pixellisée de *Sonic*. Ce fut également une avancée conséquente dans le domaine du jeu de plateformes à *scrolling* horizontal avec un rendu graphique tout en volumes des personnages inédit alors. Sans oublier ce « *multiplan* » qui superposait plusieurs couches de décors afin de générer une illusion saisissante de relief. Le jeu poussa les capacités de la console 16 bits au maximum et préfigurait le *gaming* du futur placé sous le signe de la 3D.

Seize ans après, c'est dans un contexte de concurrence technologique accrue que le gorille décide de donner dans la démonstration de force sur Wii… la console de salon la moins puissante du moment. Les premières secondes passées dans le niveau d'ouverture sentent la redite inutile. Sensation trompeuse car, très vite, *Donkey Kong Country Returns* (*DKCR*) prodigue ce sentiment jubilatoire d'une refonte tellement brillante qu'elle en supplante sa matrice. Même si les limites de l'affichage vidéo standard de la console Wii se font sentir, *DKCR* impressionne dans un premier temps par la beauté de son environnement coloré avant de nous achever par la richesse de sa conception de niveaux (on pense à ceux, superbes, en contrejour et avec la déferlante de vagues). Si un temps d'adaptation s'avère nécessaire pour maîtriser les attaques à base de secousse de Wiimote, le *gameplay* reste néanmoins précis et agréable, avant une montée en puissance qui va de pair avec une interaction inouïe des éléments par moments, en exploitant au maximum la profondeur de champ. *DKCR* demeure fondamentalement un jeu 2D capable de jongler brillamment avec les différents plans du cadre sans accroc, grâce à une caméra irréprochable. Un moindre mal une fois que l'on a pris acte de la difficulté assez dingue du jeu !

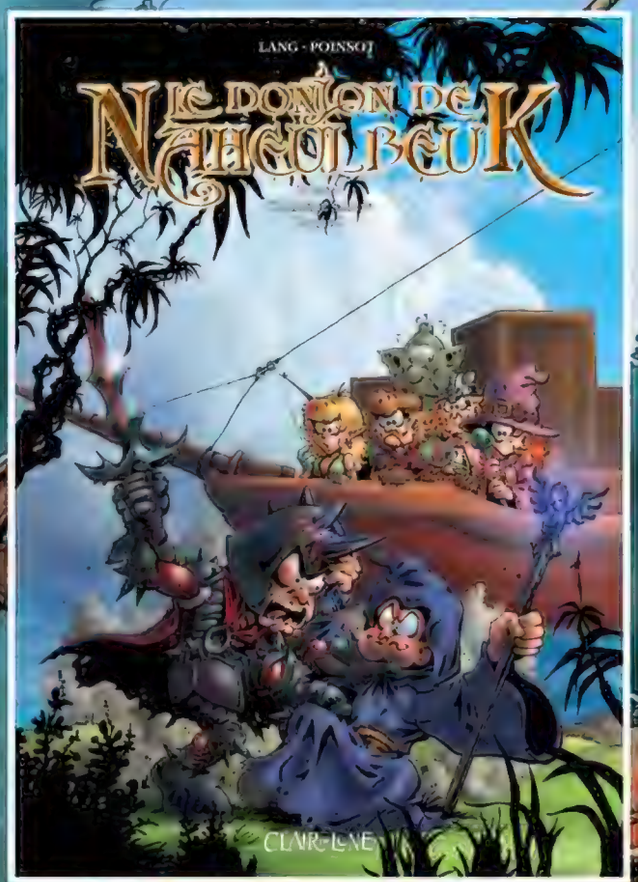
Nullement un reproche, le jeu s'adresse aux *gamers* chevronnés qui pourraient bien retrouver ce mélange de joie et de frustration où plusieurs vies partent en fumée sur un obstacle fatal avant d'exécuter l'action parfaite (cf. les niveaux sur tonneau à réaction particulièrement vicieux). À sa façon, *DKCR* rappelle ce que c'est que de remporter une bataille à la sueur de son front, une bataille au mérite. On appelle ça un must.

JULIEN FOUSSEREAU

DONKEY KONG COUNTRY RETURNS

Nintendo / Retro Studio
Genre : plateformes
Disponible sur Wii

John LANG & Marion POINSOT © 2011 Éditions Clair de Lune



ÉGALEMENT DISPONIBLE
EN ÉDITION LIMITÉE

ILS SONT DE RETOUR !
TOME 8 EN MARS
TOME 9 EN NOVEMBRE 2011

Prochainement www.editionsclairdelune.fr
en attendant http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/

CLAIR DE LUNE

Sonic Colors
Sega

© SEGA

Sonic, le personnage le plus emblématique de Sega et contrepoint frénétique à l'hégémonie de Mario dans les années 90, est enfin de retour dans un jeu à la hauteur de sa renommée. Affrontant pour ne rien changer son ennemi juré le Dr Eggman, le hérisson véloce doit pacifier des planètes que le savant fou a asservies. Un bon *Sonic* équivaut à une conception des niveaux riche et originale et une vitesse dont la fluidité n'a d'égale que son caractère vertigineux. Et ces deux conditions sont plus que remplies. La nouveauté avec *Sonic Colors* réside dans les pouvoirs colorés que l'Erinaceidae légendaire récupère au fil des niveaux. Des *power up* dignes de Mario grâce auxquels Sonic peut devenir une perceuse, un trou noir, un laser bondissant. La version DS exploite brillamment les deux écrans tandis que celle pour Wii offre un spectacle homérique et délirant en alternant 2D et 3D. Toutefois, on déplorera dans les deux cas une difficulté mal dosée et une absence de *checkpoint*.

Disponible sur Nintendo DS et Wii

JULIEN FOUSSEREAU

Get Fit with Mel B
Warner Bros Interactive

© WARNER BROS INTERACTIVE

Yo, I'll tell you what I want, what I really really want, ce refrain vous est sûrement familier. Le tube des Spice Girls colle à la peau de Mel B, la leader du groupe british des années 90. Elle est depuis devenue la reine du fitness aux États-Unis. Mel B et la chaîne Fitness First ont conçu 199 exercices différents. Avec David Beckham qui sort un jeu d'un genre équivalent, la concurrence est rude, mais le public n'est pas le même. Ce *Get Fit with Mel B* s'adresse aux femmes, *gameuses* ou non, qui souhaitent retrouver leur tonicité et un équilibre alimentaire. Car en plus de nombreux programmes, on vous propose 140 recettes et conseils diététiques. C'est ce concept global qui fait la richesse du jeu. La technologie Kinect fonctionne à plein puisqu'on se voit faire les exercices aux côtés de Mel B, ce qui permet de rectifier les mouvements. Mieux qu'un miroir dans une salle de sport, Kinect vous assure une cohérence d'exercices, l'aspect ludique en plus. Plus fort que le régime Dukan, Mel B est votre coach à domicile.

Disponible sur Xbox 360 Kinect, Wii, PS3

LOUISA AMARA

© DISNEY INTERACTIVE / JUNCTION POINT

OREILLES RONDES ET SHORT ROUGE

Mickey revient aux pixels lui en souplesse élastique, mais il n'est pas le bienvenu. Par sa faute, des coulées de dissolvant polluent lacs et ruelles, des toons sont robotisés et le lapin Oswald, premier héros Disney révolu, n'est plus en paix au gris pays des souvenirs enfouis.

Ce monde étranger et accidenté, habité d'images et d'amitiés oubliées, était jusqu'à l'arrivée du personnage phare de Disney le refuge d'anciennes stars de la firme. Léger et peut-être aussi futile qu'un cartoon, cet univers est perméable aux giclettes du pinceau magique infiltré par Mickey. Libre d'en précipiter la disparition ou la rénovation selon la substance utilisée, Mickey trace de nouveaux chemins qui alors révèlent les cachettes, construisent des ponts, ouvrent les toits ou effacent des murs dans un jeu d'actions sautillantes et multipistes, jusqu'à la façon de l'emporter contre les boss.

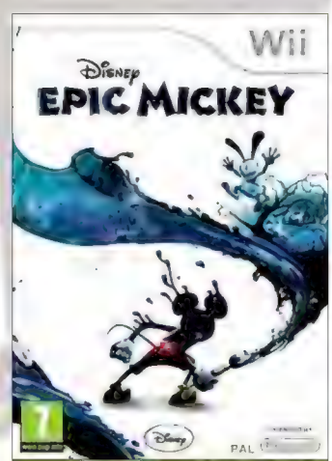
Si on avait déjà pu jouer de projections liquides diverses (*Okami*, *Mario Sunshine*, *De blob*), *Epic Mickey* diffère par son traitement graphique et narratif imprégné des multiples récits imaginés par Disney. Loin de faire allégeance au glorieux studio, *Epic Mickey* dépoussière ses archives et joue de ses trous de mémoire comme terrain d'aventure d'un monde peu soucieux de sa disparition progressive.

Tout en sautillements et coups de pinceau bipolaire, son exploration découvre par dizaines trésors cachés, missions et rencontres insolites pour une aventure plutôt longue (28h au compteur, quatre fins différentes selon les utilisations du pinceau). Qu'il s'agisse d'un village coloré, d'une montagne de déchets à l'effigie de la souris-star, d'une maison hantée ou d'un ventre monstrueux, *Epic Mickey*, de par son architecture tarabiscotée et sa palette colorée, pique à chaque recoin notre curiosité, en même temps qu'une sourde mélancolie couve sa naïveté primitive.

Les nombreux réfugiés du paradis reclus d'Oswald participent à cette torpeur éprouvée. Leur voix lointaine et « grésillarde », comme issue d'une vieille sono, les thèmes musicaux aux tons délicieusement surannés, confortent l'idée d'un monde fantôme, comme les pages trouées d'un *Mickey Parade* jeté en lisière de forêt.
Entre chaque niveau, Mickey est projeté dans des espaces en 2D à l'esthétique empruntée aux plus anciens chefs-d'œuvre (deux perles de 1928 et 33 en bonus). L'impression de traverser la pellicule est saisissante: privées de réel challenge, d'ennemi et dialogue, ces séquences magnifiques plongent plus loin encore dans l'innocence cartoon le voyage mémoriel de Mickey.

Si *Epic Mickey* avait pu marier dans son intégralité cette simplicité des déplacements aux ambitions du scénario, on tenait le meilleur jeu de fin d'année. Malgré des placements de caméras parfois pénibles en environnements 3D, l'aventure de Mickey au pinceau ambivalent n'en reste pas moins un super cadeau pas forcément destiné aux enfants.

STÉPHANE URTH



EPIC MICKEY

Développeur : Junction Point
Éditeur : Disney Interactive
Genre : plateformes
Disponible exclusivement sur Nintendo Wii

MARC CHALVIN

fait craquer les coutures de la camisole de la logique avec les strips des *Fous*, des petites histoires muettes en quelques cases qui mettent en scène deux personnages facétieux. Leur coup spécial ? Une stupéfiante capacité à causer de multiples tracas à leur infirmier préféré.

ZOO
www.zoolemag.com

Près de
120 000 exemplaires
... et en 2011 : périodicité accrue

⇨ Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

⇨ Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

⇨ Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales... Vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

⇨ Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO

CULTURE
- Magasins Virgin
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les cinémas MK2
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Centre d'affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d'aéroports et héliports VIP

LOISIRS ET TENDANCE
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 300 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina's
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- www.relay.com
- Facebook

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Locke & Key, T.1, Bienvenue à Lovecraft, de Joe Hill et Gabriel Rodriguez

Depuis que le drame a eu lieu, la famille Locke a décidé d'emménager à l'autre bout des États-Unis dans un manoir isolé. Les enfants essaient de faire le deuil de leur père assassiné par un étudiant devenu fou, pendant que leur mère fait face seule à cette nouvelle vie. Mais cette demeure imposante cache d'étranges secrets que le cadet de la famille ne tarde pas à déterrer. Et si le meurtre de son père trouvait son origine profonde dans les recoins de *« Key House »* ? Joe Hill est parvenu à poser une intrigue digne du Stephen King de la grande époque. La mise en scène expressive de Gabriel Rodiguez fait peser une ambiance suffocante sur un récit déjà très prenant. *Locke & Key* est l'un des rares récits fantastiques de la bande dessinée où l'étrangeté de la situation fait naître une véritable angoisse.
Milady, 168 p. coul., 14,90 €

Intégrale Carl Barks T.1, 1950-1951, La dynastie Donald Duck, de Carl Barks

Les éditions Glénat entament une collection dédiée aux grands auteurs Disney. Ce premier volume, bien mieux maquetté que les précédents albums Disney, séduit par son aspect didactique et son format qui convient parfaitement aux histoires de Donald. Un texte documenté et explicatif est mis en introduction afin de rendre compte du contexte dans lequel Carl Barks a imaginé chaque aventure. On pourra tiquer sur le prix élevé de chacun des volumes et se consoler en considérant que cette intégrale est sans doute la plus intéressante parmi celles qui ont été publiées jusqu'à maintenant.
Glénat, 384 p. coul., 29 €

Maruta 454, de Paul-Yanic Laquerre, Song Yang et Pastor

Pendant des dizaines d'années, au début du XX[e] siècle, le Japon impérial a organisé des camps d'expérimentations en Chine. Les prisonniers chinois déshumanisés par leurs tortionnaires subissaient des traitements en tous points semblables à ceux infligés par les nazis tels que Mengele. *Maruta 454* raconte l'histoire de l'un de ces cobayes ; de son emprisonnement jusqu'à son évasion. Le choix de la mise en images donne une impression d'irréalité ou plutôt de cauchemar lointain, mais persistant. Paul-Yanic Laquerre met à disposition du lecteur un cahier explicatif très utile en fin d'album. *Maruta 454* est un album appréciable par le sérieux de sa documentation et la sensibilité que les dessinateurs chinois ont projeté en lui.
Xiao Pan, 208 p. coul., 21 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

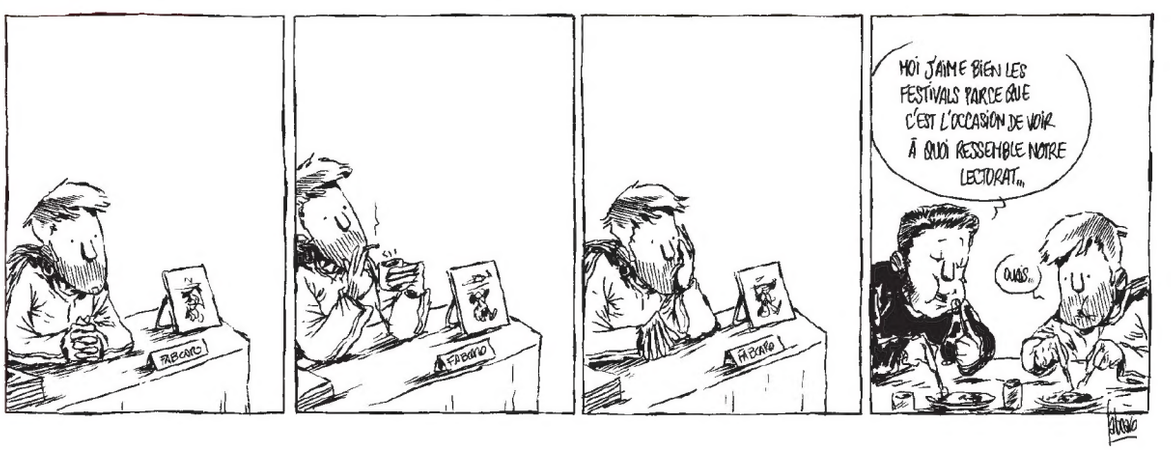
GOUPIL ACNÉIQUE ET ABRAHAM KADABRA : *« après trois ans d'interdiction »*, les strips de Paf & Hencule vont vous soigner les zygomatiques à coups de scalpel et de mauvais goût. L'album est enfin sorti aux éditions Même Pas Mal...

AH BAH ! IL ÉTAIT DONC DANS LE CUL DE CE PATIENT,
QUOI DONC ?
MAIS LE GRAAL VOYONS !
BON... HEURE DU DÉCÈS ?
11 HEURE ET QUART.
L'HEURE DU RICARD.

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige.
www.tripettrash.com

Les gars, je vous présente Rodrigo, un collègue écrivain à succès.
C'est l'auteur de "Ma galère de SDF", "Vivre sans bras ni jambes," et de huit méthodes pour arrêter de fumer !
Et quel est ton prochain sujet ?
"Agrandir son pénis grâce aux mots croisés."

FABCARO, prochainement dans votre bourgade.



70 magasins en France.
Cash Converters, souvent imité, jamais égalé !

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées. Pour certaines disciplines, des modules de formation en ligne sont intégrés au programme.

> **Des ateliers spécifiques** dans notre centre à Paris.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire).

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Date de naissance ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

ZOO 1101-1

lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181